



TARA JONES

NEW ROMANCE®

Elle pensait choisir
l'argent. Et si elle avait
trouvé l'amour...?

Le
CONTRAT

TOME 2

Hugo ♦ Roman *Fyctiva*

TARA JONES

Le CONTRAT

TOME 2

L'amour peut-il survivre à l'imprévu ?

Après la faillite de son père, Angeline supplie son principal créancier, Geoffrey, d'éponger ses dettes. Il lui propose alors un arrangement d'un genre particulier : un contrat de mariage aux clauses multiples et variées... Angeline accepte d'épouser cet homme qu'elle n'a jamais vu. Mais elle n'avait pas prévu qu'il soit aussi attirant... Luttant contre sa culpabilité et ses peurs, elle ne peut s'empêcher de se poser une question : pourquoi lui a-t-il proposé de l'épouser ? Le mariage se rapproche un peu plus chaque jour. Lancaster et Angeline parviendront-ils à oublier ce contrat pour se faire totalement confiance ?



« Je ne peux plus m'arrêter de lire. De loin la série la plus addictive que j'ai lu depuis longtemps. »

Cet ouvrage est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnes réelles ou des lieux réels cités n'ont d'autre existence que fictive. Tous les autres noms, personnages, lieux et événements sont le produit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes, des événements ou des lieux existants ou aillant existé, ne peut être que fortuite.

Titre de l'édition : *Le contrat*

L'auteur est représenté par Fyctia. Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelque citation que ce soit sous n'importe quelle forme.

Couverture : Stéphanie Aguado / Hugoetcie

Ouvrage dirigé par Sylvie Gand

Direction de collection : Arthur de Saint Vincent

© 2016 Hugo et Compagnie

34-36 rue la Pérouse

75116, Paris

www.hugoetcie.fr

ISBN : 978-2-35590-396-0

Dépôt légal : Mai 2016

Imprimé en Espagne par LIBERDÚPLEX

Nº imprimeur : 53414

Hugo • Roman *Fyctia*

Ne rien désirer du présent, ne rien espérer du futur.

Et tout oublier, ensuite...

A. Beaumont

CHAPITRE 1

La vengeance est un plat qui se mange froid...

Lancaster ne semble pas d'accord avec ce vieil adage tandis qu'il me porte dans ses bras jusqu'au bureau. Mes jambes m'ayant soudainement lâchée. Malheureusement, je suis toujours consciente, dans l'incapacité de formuler une phrase correcte, mon estomac brassant son contenu à la vitesse d'un mixer en folie, mon cœur battant à cent à l'heure... mais toujours consciente.

— **Barbie**, est-ce que ça va ?

Incapable de démêler les multiples pensées qui tourbillonnent dans ma tête et forment un chaos indescriptible ! J'ai un poids énorme qui m'écrase la poitrine au ton... affectueux de sa voix. Je lève les yeux vers lui. Ses yeux bleus et la beauté sombre de son visage font bondir mon cœur. J'ai envie de passer mes mains sur ses épaules. Si larges et si solides. Et j'ai surtout envie de me mettre des gifles. J'ai juste un problème de 850 000 euros, et je délire sur son corps !

Mais qu'est-ce qui ne va pas chez moi, hein ?!

— Je...je...

Je ne suis pas capable d'aligner trois mots à la suite. Il me faut simplement un peu de temps et je vais me reprendre... 850 000 secondes, minutes, heures... et ça devrait aller...

— Combien de paires de chaussures je peux avoir pour 850 000 euros ?

Ma première phrase complète et sans bégayer, et je sors ça ?! Mon cerveau frôle la défaillance technique !

— A mon avis, tu aurais de quoi remplir un dressing, **Barbie**. Un très très grand dressing.

Son petit éclat de rire résonne contre moi, en moi. Il se tient à quelques pas. Nerveuse, je triture mon sac tout en essayant de réfléchir. Dès que je suis en sa présence, j'ai un mal fou à avoir des pensées cohérentes, à ne pas passer d'un

extrême à l'autre. Il me fait perdre le contrôle. J'ai toujours été d'une nature impulsive. Je ne réfléchis pas, j'agis. Mais jamais, cela n'avait pris de telles proportions...

Ce mec me rend dingue !

— A propos des 850 000 euros... je...

Jamais je n'y arriverai. ***Comment ai-je pu faire une chose pareille ?***

— Que se passera-t-il exactement si tu... ne veux pas payer ?

En clair, est-ce que je risque la prison ? Mais pas besoin de lui demander, c'est assez évident. Il s'avance et caresse ma joue un bref instant. Je retiens mon souffle... pour la réponse que j'attends impatiemment, et à cause de la sensation qu'il vient de provoquer.

— Pourquoi ne voudrais-je pas payer ?!

Pourquoi ? Je plonge mon regard dans le sien. Il est sérieux, ***vraiment*** sérieux et je suis complètement déconcertée par son attitude. Il est évident pour lui qu'il va payer... ***Oh My God !***

— Il y aurait des tonnes de raisons, murmuré-je, mal à l'aise. D'abord, la première et la plus importante, parce que tu n'en aurais pas les moyens...

— J'en ai les moyens, Barbie, lâche-t-il d'une voix étranglée et en caressant encore une fois ma joue.

— Mumm... ensuite, parce que tu... parce que tu n'es pas obligé de le faire...

— C'est vrai. Mais c'était une vente aux enchères et on y vient pour acheter. C'est même tout l'intérêt de ce genre d'événement.

Il ponctue sa réponse d'une nouvelle caresse sur ma joue. Très légère. J'ai du mal à respirer. Je n'arrive pas à décrocher mon regard du sien.

— Mumm... et surtout, parce que c'était une vengeance de ma part, c'est une vengeance qui coûte cher, surtout si c'est toi qui dois la payer...

Imperceptiblement, je tends déjà ma joue dans l'attente de sa caresse... et il répond à la demande muette de mon corps.

— Je ne m'en sors pas trop mal, Barbie. Une des œuvres de Murakami s'est vendue à plus de quinze millions de dollars. On peut donc dire que tu m'as même fait faire des économies.

Quinze millions de dollars ?! Mais qui peut dépenser une somme aussi exorbitante ? Les gens sont-ils fous ?!

— Heureusement que je n'étais pas au courant, lâché-je dans un soupir en songeant à ce que j'aurais pu faire dans le cas contraire.

Il s'esclaffe. Autant j'ai l'habitude d'entendre Aïdan rire très souvent, et parfois à mes dépens, autant c'est rare chez Lancaster. Et le voir ainsi me trouble. Son regard brûlant me fait trembler. **On devrait interdire à un homme d'être aussi... sexy !** Ce n'est pas juste !

— Nerveuse ?

Il fixe ma bouche comme s'il allait la dévorer. Ses yeux se promènent sur mon corps, s'arrêtant un instant sur la peau nue de ma gorge, pour finir par plonger dans mon regard brûlant. Je me force à respirer. Je fais un pas en avant. Le corps tendu, les bras le long du corps, les poings crispés, il est adossé au mur. Même si je suis habillée, il me donne l'impression d'être nue. Plus rien n'existe que **lui** ! Et l'envie de lui en cet instant précis. J'avance à nouveau. Je suis si près maintenant que je peux sentir l'odeur de son parfum, de sa peau. Le temps semble s'être arrêté. Je suis immobile. Lui aussi. Et tout doucement, je lève ma main et l'applique sur son torse.

— Barbie... souffle-t-il.

Le timbre de sa voix, rauque, grave, me fait un effet dévastateur. Je tremble. Ma main se soulève au rythme de son souffle. De plus en plus rapide. Pour ne pas m'écrouler, je pose ma main gauche à côté de la droite. J'appuie sur son torse. Fort. Je secoue la tête. Je ne comprends pas ce qui m'arrive... Jamais je n'ai ressenti ça. C'est violent, puissant. Tout mon corps me fait souffrir, me démange, me brûle...

Oui, ce désir est si brutal, si intense qu'il me fait mal. Brusquement, il m'attrape, m'attire contre lui et plaque sa bouche contre la mienne. Mes mains coincées entre nos deux corps tentent de se libérer pour le toucher, le caresser. Ses lèvres et sa langue me dévorent... et je lui rends son baiser avec la même voracité. Mes gémissements répondent aux siens. Une vibration puis des sonneries d'appel retentissent entre nous. Plusieurs fois. Il s'écarte de ma bouche de quelques centimètres à peine. J'inspire. Je suis tellement étourdie par ce baiser que la tête me tourne. Mes lèvres sont presque douloureuses. Pourtant, j'ai toujours cette envie furieuse qui gronde en moi...

— Oh ! Bon sang, **Barbie**. Tu me rends dingue !

Son portable se manifeste une nouvelle fois. Il pousse un juron, fouille dans ses poches et l'envoie quelque part dans la pièce. J'en profite pour libérer mes

mains. Il m'attrape encore, m'empoigne les cheveux et me plaque contre le mur. Il me tient immobile et m'embrasse à nouveau à pleine bouche. Je passe mes doigts entre les boutons de sa chemise pour pouvoir toucher sa peau. Mais j'en veux plus. Je crois que je perds complètement la tête. Je tire dessus. Fort. Les boutons sautent les uns après les autres.

Son érection puise contre mon bassin et je me mets sur la pointe des pieds pour me frotter à lui, dans une tentative désespérée de soulager cette insatiable faim de lui. Ses mains empoignant toujours mes cheveux, il abandonne ma bouche et plante son regard dans le mien. Un regard qui m'incendie. Je passe mes mains dans son dos et je le griffe. Il grogne et m'assène un coup de reins. Je pousse un cri de plaisir.

— J'adore quand tu cries comme ça...

Il glisse une de ses mains vers mes fesses et les caresse, me forçant à sentir l'intensité de son désir. Je le griffe encore plus fort. Ses coups de reins se font violents.

— Je veux ta peau contre la mienne, je veux la goûter, la respirer, la goûter, la lécher, dis-je d'une voix que je ne reconnais plus. Toi contre moi...

Il lâche un son guttural puis se met à me mordiller, à sucer la peau de mon cou offert. Comme s'il souhaitait me laisser des marques. Ses marques.

— Marque-moi partout...

— **Barbie** ! Tu m'excites à un point... tu n'as même pas idée, bordel ! Si tu savais comme j'ai envie de te marquer partout, oui...

— Fais-le, alors ! Parce que là, je suis en feu...

Il pousse un juron. Sa respiration se fait toujours plus forte, plus saccadée. Il marmonne quelque chose d'incompréhensible. Il m'éloigne juste assez pour créer un léger espace entre nous, et contemple à nouveau mon visage, intensément. Le simple fait de le regarder, de lire son désir sur ses traits me coupe le souffle.

— J'en ai tellement envie que je crois que je suis sur le point d'exploser, murmure-t-il. Mais pas comme ça, je veux avoir des heures à t'offrir, pas ici, pas à la va-vite, pas à...

J'ai l'impression soudain de me retrouver sous une douche glacée !

— Mais c'est quoi ce bordel ! rugit-il.

Je suis si surprise qu'il me faut un moment avant de prendre conscience qu'une pluie me tombe, réellement, sur la tête. En quelques secondes, nous sommes tous les deux trempés. Lancaster m'attrape par la main et m'entraîne à sa suite. Le visage soudain sévère et grave.

— Tu vas faire tout ce que je te dis, déclare-t-il fermement. Il doit y avoir le feu dans le bâtiment...

— Le feu quelque part... ?! Oui, ça, il n'y a pas de doute... murmuré-je avec un petit rire, avant de prendre subitement conscience du danger.

Il sourit tendrement.

— Mumm... oui, répond-il en posant un baiser sur mon nez. Je pourrais faire un tas de plaisanteries à ce propos, mais ce n'est pas le moment. Ne t'inquiète pas, je connais l'immeuble comme ma poche et nous allons sortir d'ici très vite.

Il ramasse mon sac et son téléphone, qui n'arrête pas de sonner mais qu'il range dans sa poche. Puis nous courons jusqu'à la porte. La pluie glaciale tombe toujours du plafond. Il tourne la clé.

— Reste bien derrière moi, Barbie.

Il ouvre la porte et nous sortons dans le couloir. Sec.

— Bordel ! Ça fait plus de trente minutes qu'on essaie de te joindre au téléphone, s'exclame Aïdan Tout le monde a filé, et ça fait déjà trop longtemps qu'on empêche Barbara de débarquer ici.

— Il n'y a plus personne ?!

— Le dernier invité est parti il y a un bon moment déjà, répond Luke. On vous aurait bien laissés là pour la nuit, mais tu n'as ni les clés ni le code.

— Désolé, ma belle, s'excuse Aïdan en posant sa veste sur mes épaules. Mais c'était la douche froide... ou Barbara. Elle a la clé du bureau. Et malgré notre charme dévastateur, si on n'était pas intervenu de notre côté, elle aurait fini par surgir ici comme le lapin blanc de son chapeau.

— Mais comment as-tu fait ?!

Lancaster me prend dans ses bras, avance dans le couloir tout en répondant :

— Ce petit con est un génie de l'informatique. Pour lui, rien de plus facile.

— Ce petit con vient de t'éviter de te retrouver en fâcheuse posture.

Je tremble toujours quand nous rejoignons la limousine, et pendant qu'Aïdan et Luke s'engouffrent dans la voiture, Lancaster m'adosse contre la portière ouverte.

— Tu as froid ?

Il resserre la veste sur mes épaules et dégage mes cheveux avec douceur.

— Non, je n'ai pas froid. C'est...

Tout ce désir qui gronde en moi. Toute cette frustration que je ressens. Ce tourbillon d'émotions violentes et incontrôlables qui m'effraie par sa puissance. Toutefois, toujours incapable de mettre des mots sur ces sentiments, je lâche dans un soupir :

— Merci...

Il se penche légèrement et souffle sur ma peau. J'entends le bruit de talons qui claquent sur le bitume, derrière lui.

— Mais qu'est-ce qui vous est arrivé à tous les deux ?! s'écrie Barbara en nous dévisageant d'un air horrifié.

— Demande donc à tes protégés, rétorque son frère en m'aidant à m'installer dans la voiture.

— Pourquoi faut-il que vous vous comportiez toujours comme des adolescents attardés, dit-elle, agacée. Vous êtes désespérants ! Et ça se dit dirigeants d'une multinationale... Bravo !

Lancaster prend place à mes côtés et passe son bras sur mes épaules. Je crispe mes mains, enfonce mes ongles dans mes cuisses... J'ai besoin de toute ma volonté pour ne pas lui sauter dessus. Aïdan me fait un drôle de petit sourire.

— Ça va, Angeline ?

Le petit con ! Il devine parfaitement ce qui me tourmente à l'instant présent. Luke m'observe à son tour et ses yeux pétillent d'amusement. Je fais une prière silencieuse pour que ces deux-là croisent un jour la route d'une femme qui leur en fera voir de toutes les couleurs. Mais, sans attendre l'hypothétique jouissance de voir une autre exécuter ma vengeance, j'ouvre la veste et me penche vers mes chevilles. La main sur le mollet, je remonte ensuite **très lentement** jusqu'à une limite totalement indécente de mes cuisses, pour y

essuyer les dernières traces d'eau.

— Très bien, et toi ? murmuré-je en renouvelant l'opération sur l'autre jambe, mon regard plongé dans le sien.

Je jubile quand je le vois déglutir avec difficulté. Quant au regard de Luke... un vrai prédateur. Lancaster me serre brusquement contre lui.

— Tu es en train de les rendre fous... Mais surtout, tu **ME** rends fou, grognet-il.

— C'est une idée que j'aime beaucoup, murmuré-je en me blottissant encore plus près de lui.

Puis je ferme les yeux. Je me laisse envahir par la chaleur de son corps contre le mien, son parfum, sa voix. Je me sens protégée par un rempart de muscles solides et de force animale. Le roulement de la voiture me berce, et tout doucement, je plonge dans le sommeil.

CHAPITRE 2

La musique à fond dans les écouteurs, je cours. Tant que je continue à courir, j'oublie un peu. Je jette un œil sur mon podomètre : 7 km. Des gouttes de sueur perlent sur mon front et dans mon cou... ce cou qu'il a embrassé, mordu... Argh ! STOP ! J'ai déjà passé une nuit pourrie... à rêver de ses mains sur mon corps, de sa bouche... J'ai besoin d'une bonne douche... **et voilà, ça recommence** ! Tout me ramène vers la soirée d'hier et à... **Waouh...** Rien que d'y penser, j'ai des papillons dans le ventre, et le cœur qui palpite si fort que je risque le malaise. Je m'arrête et les mains sur les genoux, je cherche à reprendre mon souffle. J'essuie mes paumes en sueur sur mon short de sport et rentre dans le hall.

— Bonjour mademoiselle Beaumont. On a livré ça pour vous à l'instant, m'informe Jacques en me tendant un paquet et l'enveloppe habituelle. Vous êtes allée courir plus tôt, aujourd'hui. Remarquez, vous avez raison, il fait déjà très chaud.

— Je me suis réveillée aux aurores, dis-je en gardant pour moi que je n'ai quasiment pas dormi, alors autant en profiter. Et puis, c'est agréable de courir quand Paris est encore si calme. Merci Jacques, bonne journée.

J'ouvre l'enveloppe :

J-32 !

J'ai un frisson.

Hier, si ça n'avait tenu qu'à moi...

Je rentre dans l'appartement et file direct dans la cuisine.

— Tu es bien matinale, dit mon père, que je trouve en train de boire son café et de lire le journal. Tu as des rendez-vous ?

Il est à peine huit heures du matin et mon père qui me connaît bien sait que c'est très loin de mon heure habituelle de lever.

— Non, rien de prévu, et tant mieux ! Aujourd'hui, Laura me laisse

tranquille.

— Tu as passé une bonne soirée ?

Si seulement tu savais, Papa...

— Oui, pleine de surprises, dis-je en sentant le rouge me monter aux joues, ce qu'il ne manque pas de remarquer. C'était une soirée très... instructive, et dont je garderai le souvenir longtemps.

— Ma chérie, je t'ai déjà posé la question, mais... tu es vraiment heureuse de te marier, n'est-ce pas ?

Je triture distraitement le paquet de la main en me demandant s'il vient de Lancaster. Je sais que jamais je n'ai eu envie d'un homme comme j'ai envie de lui. Qu'il me déstabilise complètement. Qu'avec lui, j'ai le cœur qui perd la tête. Tout comme mon corps. Mais que je veux aussi tout ce qu'il ne pourra pas me donner... alors suis-je vraiment heureuse ?

— Pourquoi tu ne t'es jamais remarié ? Tu aurais pu, je suis certaine que ce n'est pas faute d'occasions.

Il plie son journal et me fait signe de m'asseoir près de lui.

— J'aurais sans doute pu me remarier, dit-il, le regard voilé. Seulement, après le départ de ta mère, aucune femme n'a su faire vibrer mon cœur comme elle y était parvenue. Alors oui, j'aurais pu épouser une femme aimante et douce, et vivre à ses côtés une vie tranquille... mais cela n'aurait été honnête ni pour elle, ni pour moi.

— Tu ne lui en veux pas de nous avoir abandonnés ? De n'avoir jamais tenté de reprendre contact avec nous ?

Quelle sorte de mère peut agir ainsi ? Involontairement, j'ai haussé la voix, et même si aujourd'hui, je n'éclate plus en sanglots en pensant à elle, ma rage est toujours bien présente.

— J'ai été en colère très longtemps. Mais c'est fini, et on peut dire que je lui ai accordé mon pardon... même si je ne comprends pas son geste, j'ai fini par accepter son choix.

— Je ne t'ai jamais interrogé à ce sujet, Papa... mais tu n'as jamais... cherché à la retrouver ?

Je regrette aussitôt d'avoir posé cette question. Ses épaules s'affaissent comme sous le poids d'une intolérable douleur et j'ai brusquement l'impression

d'avoir en face de moi un homme vieux de plusieurs siècles. Sa souffrance, soudain visible, me percute de plein fouet. Quand ma mère est partie, elle n'a pas seulement abandonné ses filles. Elle a aussi tiré un trait définitif sur le père, sur le mari, sur l'homme qu'elle avait rencontré un jour et dont elle était tombée amoureuse, sur l'amant... Elle a effacé des années de vie, de sa vie... de la nôtre...

— Tu n'as jamais pensé qu'il lui était peut-être arrivé quelque chose... qu'elle était malade... gravement malade et que c'est pour cela qu'elle...

Ce n'est pas moi qui parle, mais la petite fille de dix ans que j'étais. Celle qui voulait croire que sa mère avait de bonnes raisons pour agir ainsi. Parce qu'imaginer autre chose était tout simplement inconcevable et insoutenable. La petite fille qui pouvait passer des heures devant une fenêtre, qui scrutait chaque silhouette féminine vaguement ressemblante croisée dans la rue, qui espérait à chaque coup de sonnette voir surgir sa mère, à chaque coup de téléphone entendre sa voix... Des heures, des jours, des mois, des années à espérer en vain.

— Un an après son départ, commence-t-il en essayant de dissimuler son affliction et de faire bonne contenance. J'ai reçu des papiers...

— Tu ne m'en as jamais parlé ! je lâche, surprise, et sur un ton presque accusateur.

— Laisse-moi finir, Angeline. Tu avais douze ans à l'époque et tu commençais tout juste à aller un peu mieux. Toutefois, même si tes progrès étaient notables, la route était encore longue avant que tu ne te rétablisses complètement, et sur les conseils du psychologue qui te suivait, j'ai pris la décision qui me semblait la meilleure pour toi... la moins douloureuse. Et surtout, j'avais la hantise que tu ne te replies à nouveau sur toi. Tu venais de passer plusieurs mois sans dire le moindre mot, le regard absent... jamais un sourire ou même un froncement de sourcil.

— Comme Tess, je murmure en tressaillant.

— Les papiers contenaient la demande de divorce de ta mère, dit-il, le regard vague. Elle me laissait votre garde exclusive, ne souhaitait aucun droit de visite, aucune pension...

— Est-ce qu'il y avait... quelque chose pour moi... pour Tess... une lettre...

D'un geste empreint de douceur, il replace une mèche de mes cheveux derrière mon oreille.

— Non, mon ange...

Pendant quelques secondes, j'ai espéré contre tout espoir qu'il me donnerait une autre réponse. Et le reste de ses paroles se perd dans un brouillard confus dont je ne retiens pas grand-chose, si ce n'est qu'elle a vécu quelques années à Londres...

A moins de trois heures de Paris, me dis-je sidérée. Elle était si... proche de moi et pourtant elle n'a jamais tenté de me voir...

Nous restons plongés de longues minutes dans le silence. Je suis envahie par une colère intense et muette en comprenant que la douleur de son abandon est une plaie toujours aussi vive.

— J'ai essayé pendant longtemps de lui trouver des excuses... mais elle n'en a aucune, dis-je brusquement. Elle est comme ces familles qui adoptent un enfant et qui au bout d'un an les remplacent parce qu'ils ne conviennent plus... parce qu'ils ne correspondent pas à leurs attentes. Comme s'ils étaient de simples jouets dont ils peuvent disposer à leur guise et jeter quand ils ont perdu tout attrait... Jamais je ne lui pardonnerai ! Jamais !

— C'est de cela que tu as peur, n'est-ce pas ? Que Geoffrey t'abandonne ?

Je ne sais pas comment nous en sommes venus à parler de ma mère. Un sujet que j'évite pourtant soigneusement.

— Quel rapport avec mon mariage ?

-J'ai vu comment tu réagis en sa présence, et j'ai vu la même chose chez lui. Je te connais si bien...

— Mais tu ne le connais pas, lui ! le coupé-je, agacée.

Il fronce les sourcils avec sévérité, comme lorsque j'étais plus jeune, puis il reprend :

— J'ai quand même eu l'occasion de le rencontrer plusieurs fois lors des transactions. Nous avons même mangé ensemble à quelques reprises, en dehors du cadre strict de la reprise. Ce qui m'a permis tout de même de me faire une opinion sur lui. Une bonne opinion.

— Pourquoi tu ne m'as rien dit ?! Et pourquoi tu n'as pas mentionné le fait que vous vous connaissiez bien, la première fois que je te l'ai présenté ? Je pensais que vous ne vous étiez rencontrés que lors de la signature des papiers...

— Je n'en voyais pas la nécessité, d'autant que nous n'étions pas seuls. Crois-tu que cela m'aurait été agréable de révéler devant ton organisatrice de

mariage que mon futur gendre était aussi celui qui avait racheté mon usine en faillite ? dit-il d'un ton sec.

Je peux comprendre combien la situation a dû être humiliante pour lui.

— Mais tu aurais pu me prévenir.

— Cela aurait-il changé quelque chose pour toi ?

Avec un peu de réflexion, j'aurais dû savoir qu'un vendeur et un acheteur se rencontrent forcément plusieurs fois. Ne serait-ce que pour les négociations d'usages, et ensuite, pour toutes les formalités. Mais de là à déjeuner ensemble ? J'avoue que je n'y avais pas songé...

Aurais-je refusé ce contrat, en sachant cela ?

— Non, tu as raison, ça n'aurait rien changé.

— Mais tu n'as pas répondu à ma question, mon ange.

— Laquelle ? dis-je avec une totale mauvaise foi.

— Ne fais pas l'erreur de penser qu'il est comme ta mère et qu'il t'abandonnera.

Les gens finissent toujours par vous quitter...

— Je vais prendre une douche, dis-je, soudain pressée de fuir cette conversation.

Dans la chambre, j'ouvre le paquet pour découvrir une peluche, un adorable petit panda. Avec une petite carte, où est écrit :

TU ME DOIS 850 000 BAISERS, BARBIE !

On commence quand ?

J'ai des papillons dans le ventre et... des larmes au coin des yeux.

LANCASTER

Bon sang, cette femme est unique. Qui d'autre serait capable de me mettre dans un état pareil en quelques mots à peine ? J'expire lentement et relis son message :

À raison de 2 mn par baiser, ça ferait 1 700 000 minutes, soit 28 333,33 heures.

Donc à peu près 3 ans et demi pour régler ma dette... Je dors quand ??

Mon corps réagit aussitôt, et je dois me concentrer pour garder mon calme. Je passe ma main sous la table et la presse contre mon érection. Je jette un œil sur Luke qui finit son petit-déjeuner et ne me prête aucune attention. Après un rapide calcul, je tape à mon tour :

2 mn ??? NON !!! Trop court !!! Minimum 3 mn, soit 2 550 000 minutes, 42 500 heures, donc à peu près 5 ans... dormir ??? Pourquoi ? Tu as envie de dormir, Barbie ?! G L.

Je l'imagine aussitôt nue dans mon lit et...

— Bonjour ! lance gaiement Cathy en surgissant dans la cuisine. J'ai le temps de boire un café ?

Surpris par ma collaboratrice, ma main à un endroit inapproprié, je me rends compte tout à coup qu'il faut vraiment que je me reprenne si je ne veux pas m'attirer des ennuis. **Et tout de suite !** Mais là, j'ai tellement envie de ma Barbie que ça en devient douloureux. Je n'ai pas besoin de regarder ma montre pour savoir qu'il est huit heures trente précises. Cathy est la ponctualité personnifiée, en plus d'être une assistante hors pair, depuis trois ans qu'elle travaille pour nous.

— Tu as tous les documents ?

— Pardon !?! s'exclame-t-elle en arrêtant de déguster son expresso et me lançant un regard noir.

Merde ! Comme s'il était possible que Cathy oublie des documents, ou même

quoi que ce soit qui concerne le boulot. Je lui offre un petit sourire contrit, celui qui la fait fondre, et me traite mentalement de crétin. **Mon portable vibre.** Je me jette dessus en prétextant que ce sont peut-être les Chinois. Je me passe la main dans les cheveux tandis que Cathy me dévisage d'un drôle d'air et que Luke marmonne je ne sais quoi prouvant qu'il n'est pas dupe.

Je ne sais pas si j'ai envie de dormir. Tout ce que je sais c'est qu'hier j'ai très mal dormi !! Presque 5 ans ??? Il s'agirait de ne pas perdre de temps, alors !!!

Sans plus réfléchir, j'attrape ma veste, mon porte-documents et quitte la pièce en trombe en leur lançant :

— On y va !

— Il y a un problème ? demande Luke en réagissant au quart de tour et en me suivant dans l'ascenseur. Tu as appris quelque chose de nouveau ?

Cathy dépose brusquement sa tasse et court derrière nous. Avant qu'ils arrivent dans la voiture, j'ai déjà informé le chauffeur de l'endroit où je veux qu'ils nous conduisent, avant de nous déposer au siège de la société.

Pendant que nous roulons dans les rues de Paris, j'écris :

Tu es à l'appartement ??? G L.

Je n'ai que trente minutes de battement avant notre rendez-vous avec les Chinois.

— Hey, me relance Luke, le nez dans son ordinateur. Tu comptes me répondre ? Est-ce que tu as appris quelque chose ? Aïdan a découvert un loup dans la bergerie ?

J'attends sa réponse, en ignorant totalement la question de Luke... je commence à perdre patience - Lui aussi ! **Qu'est-ce qu'elle fout, bordel !?** Il lui faut combien de temps pour écrire un mot ?

— Non, il n'y a pas de loup, rétorqué-je, la mâchoire crispée, en fixant mon téléphone. Enfin, je ne crois pas... Aïdan s'en occupe, et si jamais il y avait une surprise, il sait quoi faire.

Quand le message arrive, je lâche un soupir :

Oui. Pourquoi ?

Et en souriant, je réponds :

Je suis là dans 15 minutes. Je viens chercher mon premier remboursement. Attends-moi en bas !! G L.

Il est préférable que je ne monte pas jusqu'à l'appartement. Je ne suis pas certain de n'y rester que trente minutes. D'autant que son père doit y être aussi. **Oui ! c'est mieux comme ça.** Je passe juste lui dire un petit bonjour... Malgré tout, j'hésite un moment.

Ce n'est pas dans mes habitudes de me laisser distraire de mon travail. Et à bien y réfléchir, cela ne m'est jamais arrivé. D'abord, parce que je n'en ai jamais éprouvé l'envie. Ensuite, parce que depuis mon plus jeune âge mon **cher père** a veillé à ce que chaque moment de ma journée ne soit focalisé que sur un seul but : devenir ce qu'il souhaitait. Et si à cinq ans, la surabondance des activités sportives et intellectuelles profitaient à mon hyper activité et me comblaient, j'ai vite compris que ce que je prenais pour de l'affection, de l'intérêt de sa part, n'était en fait que la manifestation d'un tempérament manipulateur. La multitude de domestiques à notre service, outre le fait de s'occuper de notre demeure, était surtout chargée de surveiller 24h/24h ma mère, ma sœur et moi, et de rendre compte à mon père. Si certains manipulateurs ne sont pas conscients de leurs attitudes dévastatrices, mon père l'était parfaitement. Qu'en est-il de moi au vu de ce contrat ? Ne suis-je pas exactement comme lui... ne suis-je pas un dangereux manipulateur, doublé d'un menteur ? Cette pensée me déstabilise profondément.

— C'est pas vrai ! rugit Luke quand il prend soudain conscience du quartier où nous nous trouvons.

Je lui jette un regard furieux.

— Nous ne serons pas en retard...

— Y a intérêt, me coupe-t-il en me rendant la pareille. Parce que je te...

Je n'entends pas la suite. Nous venons de nous garer et je me précipite hors de la voiture sans l'écouter. **Elle est là...**

Putain... C'est forcément un rêve. Un fantasme.

Avec elle, j'ai l'impression de retrouver quelque chose que j'avais perdu depuis des années. Elle me rappelle une époque, trop courte, et lointaine où j'étais... heureux. Avec elle, j'ai l'impression d'être le roi du monde. Je cligne des yeux, et je sens mon pouls s'accélérer comme si je piquais un sprint. Non, je ne rêve pas. Elle est là, devant moi, à quelques pas... dans une petite robe et sur des talons hauts. Très hauts. Tellement sexy !

Oh bon sang !

Elle esquisse un sourire en posant un regard matois sur la bosse qui se forme soudain sous mon pantalon.

— Tu veux vérifier si j'ai mis une petite culotte ? demande-t-elle, mutine.

Rien ne peut me retenir. En moins d'une seconde, j'ai franchi la distance qui nous sépare. Je m'arrête à un centimètre de son visage. J'ai le corps en feu. Je peux lire toutes les émotions qui défilent dans ses yeux. Elle en a envie. Et cette pensée me rend fou. Elle se mord la lèvre. Je passe ma main dans ses cheveux, la saisis par la nuque et plaque mes lèvres contre les siennes. Des gémissements s'échappent de sa bouche. Sa poitrine se soulève au rythme de sa respiration haletante. Je n'ai pas le souvenir d'avoir autant eu envie d'une femme. Je sens que je risque de perdre la tête...

— Touche-moi, murmure-t-elle dans un souffle sur mon visage.

Ses paroles m'excitent davantage. Et si je ne me retenais pas... Un coup de klaxon retentit. Une portière s'ouvre. J'ai envie de la posséder, de la dévorer...

— Si tu ne ramènes pas tes fesses ***tout de suite***, je te préviens, on se barre !

J'inspire profondément. Barbie tressaille comme si elle se rendait compte brusquement de l'endroit où nous sommes. Je prends son menton entre mes doigts et la force à lever les yeux, puis je me penche tout doucement sur elle et frôle ses lèvres avec les miennes.

— Tu me fais perdre la tête, Barbie.

Elle me regarde longuement, et je me demande à quoi elle pense.

— Toi aussi, bredouille-t-elle en fronçant les sourcils comme si cela l'ennuyait. A ton avis, continue-t-elle avec un sourire et sur un ton badin, avec ce baiser, ma dette s'est allégée de combien ?

Et merde !

C'est comme un coup de poing dans le ventre. Elle a de nouveau érigé cette putain de barrière entre nous. Chaque fois que je crois que nous nous rapprochons un peu, elle se retranche et s'éloigne de moi.

— Je dois y aller... je ne veux pas, mais je ne peux pas faire autrement, dis-je en chassant une mèche de son adorable visage. Je n'ai pas pu m'empêcher de te voir avant de commencer ma journée.

Elle hoche la tête et s'éloigne vers le hall. Je la regarde disparaître, et chaque parcelle de mon corps la réclame déjà. Je n'ai qu'une seule envie : la suivre.

Mais je grimpe dans la voiture.

— Tu es dans la merde, m'affirme Luke sur le ton de celui qui vient d'enterrer un ami. **Vraiment** dans la merde !

Cathy, plongée dans la lecture de documents, fait semblant de n'avoir rien vu, rien entendu. Mais c'est la première fois qu'elle me voit réagir ainsi. Prendre le risque d'arriver en retard à un rendez-vous des plus importants pour une femme ?! Jamais !

Alors oui, je suis dans la merde ! Vraiment !

CHAPITRE 4

Assise à la terrasse du café, je fume une cigarette en observant les passants.

Pour la première fois, je les vois. Eux. Tous. Pas seulement la faune privilégiée qui vit dans ces beaux quartiers. Je vois les autres, ceux qui y travaillent, ceux qui y viennent juste pour faire un petit tour... Oui, pour la première fois, je remarque les autres, ceux que je ne voyais jamais. **Avant.**

Ici, il y a une règle tacite : celle du meilleur ! Si vous y êtes nés, si vous y vivez, c'est que vous êtes l'élite ! Et l'élite ne désire que le meilleur. En tout ! Écoles, boutiques, restaurants, boîtes, stations de ski, bijoux, voitures, appartements, résidences secondaires... animal de compagnie... physique... amies...

Insidieusement, au fil des jours, des années, on ne remarque plus... les autres, ceux qui n'ont pas la chance de faire partie de l'élite. On les croise, on peut même leur parler parfois, par nécessité, mais on ne les voit pas...

Parce que nous sommes les meilleurs ! N'est-ce pas ?

Aujourd'hui, je les vois, tous les autres... comme tous ceux du Bar des Potes, Eric, Céline, Tony, Karine, Sandrine, qui m'ont aidée, chacun à leur façon, en m'offrant un travail, une écoute, un sourire sincère, leur amitié... et eux aussi, ils m'ont vue.

Ce sont eux les meilleurs ! Ceux qui n'ont pas besoin que je porte le dernier sac à la mode pour me saluer, ceux qui n'ont pas besoin que j'habite dans le XVI^e pour me parler, ceux qui n'ont pas besoin que mon compte en banque soit bien garni pour m'apprécier...

— Angeline ! C'est fou, je pensais à toi... s'exclame Diane en m'arrachant à mon introspection et en s'installant à ma table.

J'ai bien envie de lui dire que moi aussi je songeais à elle, d'une certaine façon.

— Une orange pressée, demande-t-elle au serveur. Je t'ai laissé plusieurs messages sur ton répondeur, mais pas de retour... Tu les as eus, au moins ?

Oh oui, je les ai eus ! Elle a inondé ma messagerie. La nouvelle de mon retour dans le quartier et de mon futur mariage **heureux**, a subitement réactivé à sa puissance maximale la fibre amicale de toutes mes anciennes **amies**.

— Je les ai bien eus, Diane.

Elle semble décontenancée pendant un instant. L'arrivée du serveur avec sa boisson dissipe sa gêne.

— Oui... Eh bien, je suppose que tu es vraiment très occupée en ce moment, et je ne t'en tiens pas rigueur...

Elle ne m'en veut pas ?! Comme c'est aimable de sa part ! J'allume une nouvelle cigarette et lui offre mon sourire le plus hypocrite.

— Tout de même, tu n'as pas cet air stressé et épuisé qu'ont en général toutes les futures mariées... Tu es en pleine forme, oui ! Absolument superbe. Vraiment !

— Merci... Effectivement, il y a peu de temps, je n'étais pas en aussi grande forme, dis-je alors d'une voix froide en la fixant. J'étais même loin d'être au top ! Il faut avouer qu'être serveuse dans un bar et y travailler six jours sur sept pour gagner tout juste le SMIC n'a pas les mêmes bienfaits qu'une heure de soin dans un institut de beauté. Si tu vois ce que je veux dire...

Elle se crispe et avale une gorgée de sa boisson.

— Oui, je comprends tout à fait, Angie, et si j'avais eu la moindre idée que... c'était aussi difficile pour toi, je t'aurais apporté mon aide, tu sais !

Il y a encore quelques mois, je voulais retrouver mes amies, mon milieu, mon train de vie, et j'ai aussi signé ce contrat pour toutes ses raisons, bien que celle qui a été prépondérante ait toujours été **Tess**. Aujourd'hui, j'ai au moins appris une chose : si je devais recommencer, je signerais toujours ce contrat, mais uniquement pour Tess.

— Tu comprends, Diane ? Oh... Et qu'aurais-tu fait pour m'aider, si tu avais su que c'était aussi difficile pour moi ?

— Je ne sais pas. J'aurais pu demander à mon père de te trouver un emploi, quelque chose comme ça...

— Alors pourquoi tu ne l'as pas fait ?!

Elle triture la petite serviette en papier blanc. Des petites gouttes de sueur

perlent sur son front. Mais la chaleur qui règne sur Paris n'en est pas la cause. Une légère rougeur envahit son visage. Très légère.

— Je me sens honteuse, Angie.

Non, elle n'est pas honteuse. Elle ne sait pas ce que c'est. Elle n'est pas allée, pendant quinze jours, mendier un rendez-vous pour ensuite se retrouver à signer un foutu contrat avec un inconnu. **Elle ne s'est pas vendue** ! Alors, non, elle n'est définitivement pas honteuse. Elle est simplement confuse et dans ses petits souliers. Pas plus. Un sentiment désagréable, soit, mais qui ne durera pas.

— Tu n'as pas répondu à ma question, Diane. Pourquoi tu ne l'as pas fait ? Pourquoi tu ne m'as pas téléphoné une seule fois ? Explique-moi.

— Je suis désolée, Angie. Si tu savais à quel point ! Je n'ai jamais décidé de ne plus te voir... quand on a appris pour vous, j'ai vraiment eu beaucoup de chagrin...

Elle me regarde, tentant de deviner ce que je ressens. Mais je reste impassible. Je ne sais d'ailleurs pas moi-même si je ressens quelque chose.

— J'ai vraiment été touchée, et c'est sans doute ce qui est le plus infect, dit-elle, le visage crispé. J'avais beau être triste pour toi et ton père, je n'ai absolument rien fait. Au début, je me disais « Je l'appellerai demain », et ainsi de suite, jour après jour... Puis le temps est passé, et un jour, c'est devenu plus facile de demander des nouvelles à Justine...

— Plus facile ?!

— Oui... j'avais trop attendu... Tu étais mon amie, et je me comportais comme si tu n'avais jamais existé, comme si nous n'avions jamais rien partagé...

— Pourquoi tu ne m'as pas téléphoné tout au début...

— J'ai réfléchi trop longtemps, murmure-t-elle en me regardant droit dans les yeux. Personne ne m'a demandé de ne pas prendre de tes nouvelles... Mais, après les premiers jours où on ne parlait que de ça, où chacune y allait de ses conseils pour te donner un coup de main mais aucune ne faisait rien... nous avons commencé à parler de moins en moins de toi...

— Et vous m'avez oubliée, rayée de votre vie... dis-je tout bas.

Mes yeux sont froids. Les siens, brillants, humides...

— Ce n'est pas ce que je voulais, mais c'est ce que j'ai fait... c'était plus facile... mais, ce n'est pas ce que je voulais...

— Mais tu l'as fait !

Nous restons silencieuses un long moment, avant que je reprenne la parole.

— Et pourquoi, subitement, ce revirement de ta part ? Est-ce le hasard ?

— J'aurais aimé te retrouver par hasard et laisser faire le destin... ou mieux, avoir le courage de prendre mon téléphone et de t'appeler...

Elle avale une longue gorgée de son soda, comme pour se donner du courage, et je devine déjà que la suite ne va pas me plaire.

— C'est mon père, lâche-t-elle enfin.

— Qu'est-ce que ton père vient faire là-dedans ?

— C'est en rapport avec son travail. Je ne connais pas précisément les détails, mais je sais qu'il espère depuis toujours être partenaire de ton futur mari. Jusqu'ici, ça ne s'est pas fait, je ne pourrais pas te donner la raison, je n'en ai aucune idée... Quand il a appris que tu allais te marier avec lui... ça l'a rendu comme fou...

— Le fait de me marier avec Geoffrey ne lui garantit rien du tout ! Je ne me mêle pas de ses affaires et ne compte pas changer cet état de fait...

Je reste sidérée par ses révélations.

— Donc, si tu as repris contact avec moi, c'est à la demande de ton père... ?!

— Non, pas du tout, me coupe-t-elle aussitôt, je l'ai fait parce que je voulais te revoir et que tu me manquais. J'avais aussi besoin de m'excuser auprès de toi. Si je t'en parle maintenant, c'est simplement pour être sincère avec toi. Jusqu'au bout, même si tu as tout à fait le droit de mettre ma parole en doute... même si je ne sais pas si tu pourras me pardonner un jour...

— Je ne le sais pas, en effet.

— Je regrette de ne pas avoir été là quand tu en avais le plus besoin... je te souhaite le meilleur, vraiment ! Et si tu as besoin de moi un jour, cette fois, je serai là...

La serviette n'est plus qu'un amas de petits morceaux éparpillés sur la table. Déchiquetés. Il n'en reste plus rien... tout comme notre amitié.

Je me lève, attrape mon sac et mon téléphone.

— Devine quoi, Diane ?! C'est toi, maintenant, qui n'es plus digne de figurer dans mon carnet d'adresses. Et tu pourras dire aux autres que c'est pareil, dis-je. ***Et juste avant de partir, j'ajoute avec un sourire*** : Je te laisse l'addition... en souvenir du bon vieux temps, hein ?!

CHAPITRE 5

Le cerveau embrumé par des images, toutes plus torrides les unes que les autres, de Lancaster et moi, je me dirige d'un pas alerte vers la pâtisserie pour y acheter quelques macarons, péché mignon de mon père.

La tête dans les nuages, je heurte violemment une jeune femme qui sort d'une boutique. Le contenu de son sac se déverse sur le sol. Tout en m'excusant de ma maladresse, je m'accroupis pour l'aider à ramasser ses affaires. En découvrant celle qui se trouve en face de moi, mon sourire se fige. **Merde** ! Combien y avait-il de chance pour que je tombe sur elle ? **Combien ?!**

— Angeline, n'est-ce pas ? dit-elle en se relevant. Je n'étais pas certaine, mais à voir votre expression, je pense que mes souvenirs sont exacts.

Brusquement, les images torrides de Lancaster et moi sont remplacées par celle de Lancaster et Sasha ! Je suis si surprise que je reste un moment sans pouvoir prononcer un mot. Elle n'a pas l'air plus ravie que moi de se trouver dans cette situation déplaisante. **Et c'est un euphémisme.**

— Puis-je récupérer mes clés ?

Je baisse les yeux sur ma main pour y découvrir le jeu de clés que je viens de ramasser.

— Bien sûr, marmonné-je en le lui rendant. Je suis...

Merde ! Je ne sais pas quoi dire. **Désolée**, serait de circonstance, après tout, c'est moi qui l'ai bousculée. Mais rien ne sort. **Enchantée de vous revoir ? Quelle bonne surprise ?**

— C'est une rencontre dont nous nous serions passées toutes les deux, lâche-t-elle finalement, en abrégant ainsi mon dilemme.

— Oui, sans aucun doute.

Elle m'observe un moment, mais je ne ressens pas dans son regard l'animosité de la soirée dernière.

— Je ne savais pas pour vous et Geoffrey, commence-t-elle, visiblement gênée. J'ai appris l'annonce de votre mariage en même temps que...

Elle se décale un peu pour faciliter le passage des piétons. Elle sort une cigarette de son sac et l'allume nerveusement.

— En même temps que votre rupture, terminé-je pour elle, alors qu'elle exhale une longue bouffée. Je comprends...

Le pire, c'est que je dis la vérité. Je la comprends. Comment aurais-je réagi à sa place ?

— Je n'irais pas jusqu'à vous féliciter... **Au moins, elle est honnête.** Mais je suppose que vous-même n'étiez pas au courant de mon existence, continue-t-elle, et elle devine sans peine la réponse.

Nous restons un moment silencieuses, et lorsqu'elle me propose de boire un verre avec elle, je sais que je devrais répondre non ! Que c'est une très mauvaise idée. Et au moment où je vais suivre la voie de l'intelligence, mon téléphone m'annonce l'arrivée d'un message. Je fouille dans mon sac à la recherche de mon appareil.

Chaque heure, chaque minute... tu te glisses dans mes pensées, Barbie !
G L.

— C'est lui, n'est-ce pas ? souligne-t-elle avec un sourire mélancolique.

Lui a-t-il aussi envoyé des messages comme celui-ci ? Lui a-t-il dit qu'elle le rendait fou, qu'elle lui faisait perdre la tête ? Une boule se forme dans ma poitrine. Je le connais si peu... Et en une fraction de seconde, ma décision est prise :

— D'accord, allons-y.

Nous marchons un moment jusqu'à trouver un petit café tranquille et commandons deux expressos. Mon téléphone m'annonce l'arrivée d'un nouveau message, mais je me force à l'éteindre sans le lire. **Un exploit !** Cette conversation est peut-être pour moi l'occasion unique d'en apprendre un peu plus sur Lancaster.

— Depuis combien de temps étiez-vous ensemble ?

— Plus de six mois, répond-elle en remuant son café.

Je ne sais pas si je suis soulagée. Mon cerveau carbure à toute allure en analysant cette donnée. Pas encore un an, mais ils avaient dépassé le cap d'un

mois, celui où l'on se rend compte que, si ça ne peut pas du tout le faire, il vaut mieux prendre la poudre d'escampette. Vient ensuite le cap des trois mois, on commence à bien se connaître, s'apprécier, on veut voir où tout ça peut nous mener...

Six mois... six mois... ? On est... accro, non ? Et peut-être même amoureux ? Oh mon Dieu... Ça ne fait pas trois mois et je suis déjà accro !

— Tu es amoureuse de lui, n'est-ce pas ?

Je la questionne, mais je devine déjà la réponse. Elle pose sa petite cuillère, redresse les épaules et m'avoue, droit dans les yeux :

— Je ne vais pas te mentir. Je l'aime, point. Et je ferai tout pour le reprendre. J'ai appris que votre rencontre est très récente... Pour ma part, j'ai été absente deux longues semaines... c'est peut-être une des raisons. Geoffrey attire les femmes comme un aimant...

Je viens d'être percutée par un quinze tonnes. Et ça fait très mal !

— Habituellement, ses aventures ne dépassent pas les trois mois, continue-telle. Et je sais qu'il m'a été fidèle...

— Comment peux-tu en être certaine ? la coupé-je en songeant qu'un deuxième quinze tonnes est en train de terminer le sale boulot du premier.

— Parce que j'ai eu recours à certains procédés pour m'en assurer, réplique-t-elle sans la moindre hésitation. Ne fais pas cette tête-là, ça n'a rien d'extraordinaire ! Je ne suis pas la première à utiliser les services d'une agence de détectives privés...

Je la vois soudain différemment. C'est une femme amoureuse, capable d'employer tous les moyens pour garder celui qu'elle aime. Jusqu'où sera-t-elle prête à aller pour le récupérer ?

— Très bien, il t'a été fidèle... Pourtant, cela n'a pas empêché notre rencontre et sa demande en mariage. Tu as eu une durée de vie plus longue que les précédentes, mais votre histoire n'avait apparemment pas la même importance pour lui que pour toi.

Etrangement, je n'ai pas envie de la blesser. Mais il faut être réaliste : s'il avait été réellement amoureux d'elle, je ne serais pas assise avec elle en cet instant. Non ?

— Geoffrey est un homme passionné, extrême, dominateur... et surtout, il est contre le mariage, contre tous liens qui pourraient l'enchaîner, le lier à une

femme. Qu'il aille à l'encontre de tous ses principes, alors que vous vous connaissez depuis si peu de temps...

Elle laisse délibérément sa phrase en suspens, m'offrant tout le loisir de méditer. Ce que j'ai beaucoup de mal à faire.

— Il y a toujours une exception, dis-je, et je suis cette exception !

Je dépose un billet sur la table pour régler l'addition.

— Je pense que tu fais erreur, murmure-t-elle en me tendant sa carte. Si jamais tu as envie d'en savoir un peu plus...

J'hésite un moment, mais finis par la prendre et la glisser dans mon sac.

— Je n'ai jamais eu l'intention de te faire du mal.

— Je sais.

Et aussi incroyable que cela puisse paraître, je sais qu'elle est absolument sincère.

— Mais comme je te l'ai déjà dit, si je peux le récupérer, je n'hésiterai pas, lâche-t-elle avec un sourire.

— Je n'en doute pas un seul instant, Sasha.

CHAPITRE 6

Mes chaussures à la main, je passe en vitesse devant le gardien, en lui assurant que tout va très bien, avant de me faufiler dans l'ascenseur.

Le miroir me renvoie l'image d'une femme aux yeux rouges, les cheveux en bataille, des traces de terre sur le visage, portant une robe à moitié déchirée, les bras et les genoux amochés... Pas étonnant qu'il se soit inquiété ! Je rentre aussi silencieusement que possible dans l'appartement plongé dans l'obscurité et pousse un soupir de soulagement quand je découvre que mon père est parti dîner chez les parents de Justine. J'allume une bougie et me laisse choir dans le canapé.

PussyCat vient se lover contre moi. Sa petite langue râpeuse lèche ma paume abîmée.

— Qu'est-ce que tu dirais de prendre ma place, ma belle, murmuré-je en la soulevant dans mes mains et en frottant mon nez contre son museau. Hein... ?

Je la repose à mes côtés en songeant à ma journée...

D'abord, ma rencontre avec Diane... Même si je ne regrette pas ma décision de ne plus la voir, je ne peux m'empêcher d'avoir un pincement au cœur.

Puis ma collision avec Sasha... Même si je suis sortie du café, après notre conversation, la tête haute, calme et confiante, ce n'était qu'un leurre, dont elle n'a sans doute pas été dupe.

Ensuite, j'ai marché longtemps... des questions plein la tête... des images de Sasha et Lancaster enlacés... et avec cette putain de douleur dans la poitrine qui ne faisait qu'augmenter au fil des heures... pour un homme que je connais à peine ! Pour un homme que je n'aime pas ! Comment pourrais-je aimer un type qui propose ce genre de contrat à une femme alors qu'il est en relation, sérieuse et fidèle, avec une autre ?!

Geoffrey est un homme passionné, extrême et dominateur...

Ma tête bourdonne... Ça m'apprendra à mélanger la bière et la tequila. J'ai un sourire en pensant à la bande de touristes américaines avec qui j'ai fini la soirée. Je devais vraiment avoir la tête... de la pauvre fille qui vient d'être

plaquée. C'est ce qu'elles m'ont dit en me demandant l'adresse d'un endroit sympa. Finalement, je me suis retrouvée au Bar Flûte avec elles... puis allongée sur la pelouse des jardins du Trocadéro avec mes nouvelles copines en train de refaire le monde. **Un monde sans mecs ! Toutes lesbiennes !** Quand je les ai laissées, je devais être un peu pompette... je n'explique pas autrement ma chute dans ces putains d'escaliers. J'ai cru que j'allais y passer... **Putains de talons !**

Soudain un tapage de voix, de porte qui s'ouvre à la volée puis de bruit de pas pressés me fait sursauter. Je suis immobile. Pétrifiée de peur. Quand trois silhouettes surgissent brusquement dans le salon, je puise assez de force en moi pour bondir du canapé en hurlant... Terrorisée, PussyCat détale vers la chambre.

— BARBIE !

Mais ce type est un vrai malade !

— Bordel ! rugit-il en m'attrapant dans ses bras. Dis-moi qui est le salaud qui t'a fait ça... !

Ma respiration est haletante, je dois faire des efforts pour l'apaiser. Je n'ai jamais été aussi épouvantée de ma vie. Luke et Aïdan se tiennent à ses côtés. Lancaster me serre si fort que je gémiss.

— Tu me fais mal, murmuré-je, totalement déboussolée tout en m'efforçant de maîtriser le tremblement qui s'est emparé de moi.

J'entends des jurons.

— Désolé ma puce, dit-il en desserrant son étreinte, mais sans me lâcher. Barbie, il faut que tu me dises... ne crains rien... raconte-moi...

Quoi ? Mais de quoi parle-t-il ?! Comme je reste silencieuse, il pousse un cri de rage. Aïdan s'approche doucement.

— Tu lui fais peur, dit-il tout bas. Je ne crois pas que ce soit la meilleure tactique...

Il écarte les bras de Lancaster et me conduit jusqu'au canapé. Il m'installe puis se met à genoux devant moi, pendant que Lancaster et Luke restent debout derrière lui, les yeux fixés sur moi. Ils sont tous les trois en costume. D'ailleurs, Lancaster ne porte pas le même que celui de ce matin. Il est plus de vingt-deux heures, et ils étaient ensemble... Où ? Et que faisaient-ils ?

— Va chercher quelque chose pour nettoyer ses blessures, dit Aïdan d'une

voix calme.

Luke disparaît et revient quelques minutes plus tard avec une petite trousse à pharmacie. Lancaster la lui arrache presque des mains, sort du coton et du désinfectant puis s'agenouille à son tour devant moi. Je commence à retrouver une respiration normale et je songe alors qu'ils étaient probablement en galante compagnie. Ce qui expliquerait leur tenue. Ils avaient peut-être même prévu un plan à trois. Au bout du compte, comment puis-je être certaine qu'il respecte la clause de fidélité ? Une énorme bouffée de rage et de désespoir m'envahit. Finalement, Sasha, avec son agence de détectives privés, ne me semble plus si... pathétique.

Sa main s'approche de mon genou, je lui prends le coton.

— Je vais le faire.

— Barbie, je veux le faire, laisse...

— NON ! hurlé-je en essayant de retenir mes larmes, sans succès.

Tout en nettoyant mes plaies, je ne peux contenir des petits gémissements de douleur. Pendant qu'Aïdan ne cesse de me parler avec douceur en insistant sur le fait que je n'ai pas à avoir honte, Luke marmonne en faisant les cent pas et Lancaster alterne avec des jurons et des soupirs, tandis que mon cerveau m'envoie par rafales des images de Sasha et Lancaster ensemble. J'ai l'impression que ce qui me reste de matière grise va exploser en mille morceaux.

— Aïdan, tu me fatigues, marmonné-je. De quoi ne dois-je pas avoir honte ?

— Tu n'as pas à avoir honte si un homme t'a agressée, commence-t-il sur un ton embarrassé alors que le silence se fait brusquement autour de nous. Mais tu dois nous le dire...

Interdite, je reste plusieurs secondes la main en l'air en observant chacun d'eux avec attention. Lancaster a la mâchoire crispée, les yeux noirs de rage, la mine sombre. Une vraie tête de tueur. Luke est dans le même état. Seul Aïdan semble plus calme. Il me sourit tendrement. Néanmoins, je me rends compte que ce n'est qu'une illusion à la veine qui bat fort contre sa tempe. Je baisse les yeux sur moi... et soudain je vois ce qu'ils voient... ma robe déchirée... des écorchures... un visage ravagé... Un fou rire nerveux me gagne, et en hoquetant, je dis :

— Mais non, ce n'est pas ça ! Personne ne m'a agressée... à part des marches... Je suis **tombée...**

Simultanément, j'entends les soupirs de soulagement de Luke et Aïdan, alors que Lancaster bondit et me soulève du canapé en hurlant :

— Bordel ! J'étais fou quand le gardien m'a appelé pour m'avertir que tu étais rentrée...

— Mais de quoi il se mêle, celui-là !? hurlé-je à mon tour.

— De ce qui le regarde ! rugit-il en réponse. On te cherchait partout ! Toute la journée, je t'ai envoyé des SMS, j'ai laissé une tonne de messages... **OÙ EST TON PUTAIN DE TÉLÉPHONE ?!**

Il s'arrête et respire profondément, avant d'ajouter :

— **Barbie**, j'espère pour toi que tu as perdu ton téléphone. Vraiment !

Soudain, je me vois avec Sasha en train d'éteindre mon portable et... j'ai oublié de le rallumer...

CHAPITRE 7

Si le visage d'Aïdan est souriant, celui de Luke est sombre. Tout comme celui de Lancaster qui est... furax !

— OK... OK... Ce n'est pas si grave ! bafouillé-je en déglutissant nerveusement.

J'ai à peine terminé ma phrase que Luke s'approche à grands pas en me foudroyant du regard :

— Tu veux savoir comment s'est déroulée notre journée, après que Geoffrey a subitement décidé qu'il ne pouvait pas aller bosser sans t'avoir vue d'abord ?!

À l'évidence, il ne soucie pas de ma réponse.

— Pas une heure n'est passée sans qu'il t'envoie un message. Comme il était toujours sans nouvelle, à partir de midi, il t'a téléphoné... Et pas qu'une fois, tu peux me croire ! Il s'est même excusé quelques minutes... en pleine négociation, cet imbécile ! Putain, je n'en reviens toujours pas ! Ensuite, avant d'aller rejoindre nos clients au restaurant, nous avons fait un détour par ici, et Jacques nous a informés que tu n'étais pas encore rentrée. Geoffrey a donc laissé des consignes très précises. Alors, imagine quand le gardien de nuit l'a appelé en lui décrivant l'état dans lequel tu étais à ton retour...

— Je ne pouvais pas savoir, murmuré-je en tentant vainement de me dégager des bras de Lancaster. Je ne voulais pas vous inquiéter...

Je les regarde tous les trois avec un sourire contrit, tout en prenant brusquement conscience qu'ils se sont précipités à mon secours... alors qu'ils étaient en plein dîner professionnel !

— Je suis vraiment désolée, dis-je avec une petite moue coquine qui, je l'espère, attendrira les deux BBS les plus remontés contre moi. C'est la première fois que j'ai affaire à des hommes aussi... protecteurs avec moi. C'est... adorable. Vous êtes trop chou !

— Adorable ?! Trop chou ?! s'exclame Luke, les yeux exorbités, alors qu'Aïdan pouffe de rire en lui faisant remarquer que c'est certainement la première fois qu'une femme le trouve trop chou.

— Ça ne répond pas à ma question, **Barbie**.

Je jette un coup d'œil suppliant à Aïdan et Luke en espérant un peu d'aide de leur part. Au lieu de quoi, ces deux salopards se servent un verre, trinquent et m'offrent un grand sourire.

— Alors... s'impatiente Lancaster, tu as perdu ton téléphone, ou tu as délibérément choisi de me mettre aux abonnés absents ?

Mon cerveau carbure à toute allure. Si je dis que j'ai éteint mon portable, il exigera de savoir pourquoi, puisque je dois être joignable chaque heure, chaque minute de la journée. Et si j'ai de nombreuses interrogations par rapport à Sasha, je ne suis pas sûre que ce soit le bon moment pour en discuter avec lui. Il risque de comprendre que nous nous sommes rencontrées, et c'est un élément de surprise que je veux garder... d'autant plus que j'ai encore des questions à poser à cette demoiselle et qu'il pourrait tout à fait l'empêcher d'y répondre par la suite... **Merde ! Merde ! Merde !** Je peux lui dire que je l'ai oublié, je ne sais où... ? **Chez Justine, par exemple !**

— C'est vrai que ça m'a semblé étrange de n'avoir aucun appel, dis-je d'une voix que j'espère la plus ferme possible. J'ai dû l'oublier quelque part...

Il hausse les sourcils :

— Et tu as une idée de l'endroit ?!

Toujours dans ses bras, je pose mes mains sur ses épaules.

— Sûrement chez Justine, quand je l'ai vue aujourd'hui. Je m'occuperai de ça demain avec elle...

— C'est étrange, me coupe-t-il avec un sourire qui ne me dit rien qui vaille, puis se tournant vers ses amis : rappelle-moi ce que t'a dit Justine quand tu lui as téléphoné, Aïdan ?!

Je déglutis.

— Si je me souviens bien, elle m'a affirmé qu'elle n'avait pas vu Angeline de la journée...

Je gigote en murmurant à Lancaster de me lâcher, et pendant qu'il me chuchote qu'il n'en est pas question, Luke enchaîne.

— Remarque, Aïdan a peut-être de sérieux problèmes de mémoire. Un peu comme Barbara... Tu ne crois pas ?

Je leur lance un regard noir et les deux BBS affalés sur mon canapé éclatent de rire.

— Ça... me revient, maintenant, dis-je en bafouillant un peu. J'ai croisé une amie et nous avons pris un café et... bref, comme la discussion était... compliquée, j'ai éteint mon portable et j'ai négligé de le rallumer ensuite.

— Alors que tu sais que je dois pouvoir te joindre à tout moment !?!

Quelle idiote ! C'est ce que j'aurais dû dire en premier.

— Ça ne t'arrive jamais ? riposté-je en remuant de plus belle. Tu éteins et tu oublies de rallumer. C'est un truc qui se produit souvent, non ?!

— Non, ça ne m'arrive jamais, ma puce. Et arrête de gigoter comme ça, continue-t-il avec une voix qui m'envoie une armée de papillons directement dans le ventre. Et donc, la discussion était-elle sérieuse au point d'y consacrer toute la journée et une partie de la soirée ?

— Pourquoi m'as-tu proposé ce contrat ?

Ma question le prend au dépourvu. Le choc de la surprise se lit sur ses traits, pendant quelques secondes, mais comme d'habitude, il retrouve très vite une parfaite maîtrise de lui.

— Quel est le rapport ?

— Aucun. Mais j'ai besoin de savoir.

— Pourquoi ?

Il plonge ses yeux dans les miens, et moi qui avais déjà trop chaud, je fonds littéralement. Sans compter ses mains sur moi, son corps collé contre le mien, sa bouche... si proche de la mienne...

— Pourquoi, ma puce ?

— Pourquoi tu ne réponds pas à ma question ?

Il lâche un petit rire qui vibre dans tout mon corps. Je suis bouillante. Je frissonne.

— Pourquoi est-ce si important pour toi de connaître mes raisons ? Tu ne m'as pas donné les tiennes, non plus, que je sache...

Nous chuchotons plus que nous ne parlons. Je me moque bien que ses amis

nous entendent, nous observent. D'ailleurs, en lançant un bref regard sur le canapé, je constate qu'ils n'y sont plus.

— Pourquoi tu refuses de me le dire... ? Geoffrey...

Il tremble et me serre encore plus fort. C'est la première fois, que je l'appelle par son prénom à haute voix... j'aime le son de chaque lettre dans ma bouche... alors, je chuchote à nouveau !

— Geoffrey...

— Pourquoi est-ce si important pour toi, ma puce ? grogne-t-il contre mon cou.

Il me saisit par les cheveux, penche mon visage en arrière et dépose une multitude de petits baisers sur ma peau qui déclenche des milliers de picotements de désir. C'est trop bon...

— Dis-le !

Sa voix, rauque, a claqué comme un coup de fouet... qui ne fait pas mal... qui donne du plaisir... Il relève mon visage, plante son regard brûlant dans le mien. Mes yeux le supplient, mon corps tout entier l'implore, pour qu'il m'explique.

Pour qu'il me dise que je ne suis pas qu'un vulgaire morceau de papier. Parce que j'ai besoin de savoir qu'il y a autre chose qu'un contrat entre nous.

Parce que je veux croire qu'il peut exister autre chose que du désir entre nous...

CHAPITRE 8

— Tu me rends fou, lâche Geoffrey dans un souffle. Dis-le que je te rends folle, toi aussi...

Il mordille mon oreille. Je gémiss.

— Dis-le !

— Tu me rends folle...

Mais je veux qu'il y ait plus qu'un contrat entre nous !

— Tu hantes mes jours et mes nuits, chaque heure, chaque minute... tu perturbes mon travail. Dis-le que je te hante, toi aussi, chaque jour, chaque nuit...

Il me plaque contre le mur. Je sens son désir tout contre moi...

— Je ne travaille plus, alors...

— Bordel ! Je ne joue pas, là...

Il attrape mes mains, les soulève au-dessus de ma tête, se presse plus fort contre moi. Je vois de la rage dans ses yeux.

— Dis-le ! Est-ce que je te hante ?

— Oui, Geoffrey, tu m'obsèdes...

Mais je veux que ce soit plus que du désir entre nous ! Je ne suis pas seulement accro à lui ! Non ! C'est infiniment plus que ça !

— Tu es une drogue dangereuse pour moi, ma puce. Je serais capable de tuer pour toi. Vraiment ! Tu comprends ça ?

J'ai le souffle coupé. La tête qui tourne. J'ai l'impression qu'il suffoque. Comme moi.

— Tu comprends ?

Oui... je comprends. Parce que je suis déjà en manque de lui sans l'avoir encore goûté. Et je sais indubitablement que lorsque cela sera fait... jamais je ne pourrai l'oublier... le quitter... parce que... je crois... que je suis en train de tomber amoureuse de lui...

— Pourquoi m'as-tu proposé ce contrat ? murmuré-je, la voix étranglée par le désir.

— Tu ne vois donc pas que ce qui se passe entre nous est bien plus puissant qu'aucune des raisons de ce putain de contrat ! Fais-moi confiance. Dis-moi que tu me fais confiance...

Lui faire confiance ? Dans un recoin de mon esprit, je sais que le bonheur n'est pas possible, que ça ne dure jamais. J'ai un frisson. Incontrôlable. C'est plus fort que moi, j'ai peur. Nos regards se croisent. J'ai mal par anticipation. Il me reste juste cinq ans... et je suis déjà à l'agonie. Condamnée à cinq ans, alors que la seule sentence que je désire, c'est la perpétuité avec lui.

— Barbie, dis-moi que tu me fais confiance. Dis-le !

Je le dévisage, et face à cet incroyable regard qui me trouble comme personne ne l'a jamais fait avant, j'aimerais prononcer les mots qu'il souhaite entendre. Ses mains encadrent mon visage. J'aime ce geste tendre et intime dont je me sens déjà tellement dépendante. Je sens glisser une larme. Il la cueille avec ses lèvres.

— Dis-le !

Je tressaille. Un sentiment d'effroi, pesant et glacial, s'insinue en moi à l'idée de lui accorder ma confiance... de croire en lui au point de lui offrir mon cœur, mon âme, de me mettre à nue... et d'être un jour abandonnée... **comme avec ma mère...**

— Je... je... je ne peux pas...

La seconde de souffrance que je perçois dans ses yeux m'atteint physiquement. Je suis sonnée, comme si j'avais reçu un coup de poing. Mais elle disparaît si vite que je crois l'avoir tout simplement rêvée.

Oui, je veux tout ce qu'il ne peut pas me donner... tout ce que ma mère m'a arraché en me rejetant... tout ce qu'il ne pourra jamais m'offrir. Je veux la certitude qu'il ne m'abandonnera jamais.

La lumière nous inonde brusquement, je cligne des yeux et j'entends la voix

paternelle dans l'entrée. Geoffrey s'éloigne de moi avec difficulté, puis s'adresse à mon père qui vient de pénétrer dans le salon.

— Bonsoir Charles, dit-il en lui serrant la main. Vous avez passé une bonne soirée ?

— Très bonn... Mon Dieu, que s'est-il passé ?! s'écrit-il dès qu'il me voit. Tu as eu un problème, mon ange ?

Je le rassure en lui expliquant que j'ai fait une stupide chute dans les escaliers, pendant que Luke et Aïdan nous rejoignent. Je laisse le soin à Geoffrey de faire les présentations, en songeant qu'eux aussi se sont peut-être déjà rencontrés avant, et je file dans ma chambre retirer ma robe et passer une tenue en meilleur état. Je prends quelques minutes pour me rafraîchir le visage et me recoiffer. Quand je reviens dans le salon, Geoffrey m'annonce qu'ils doivent partir. Luke et Aïdan disparaissent, nous laissant seuls tous les deux dans l'entrée. Je m'approche de lui et pose mes mains sur son torse, son corps se raidit, ses muscles se contractent. Je me hisse sur la pointe des pieds, puis j'effleure sa bouche avec mes lèvres.

— Je vais rêver de toi...

Un soupir lui échappe. Il me caresse la joue, frotte son nez contre le mien. Mes mains sur son cœur en ressentent les battements. Forts. Rapides.

— J'espère bien, déclare-t-il avant de m'embrasser avec douceur, puis il ajoute : toute la différence... c'est que toi, tu es déjà dans tous mes rêves.

CHAPITRE 9

J-31 !

J'enfile un peignoir, me précipite dans la chambre pour saisir mon téléphone, et quand je vois **Connard arrogant** affiché sur l'écran, mon cœur rate un battement. Je décroche en me traitant silencieusement d'idiote. C'est juste un appel ! Pas la peine de me mettre dans tous mes états ! **Si ?!**

— Geoffrey... murmuré-je, surprise par ma propre voix qui me fait penser à celle... d'une hôtesse de l'air... ? de la bande-annonce pour un téléphone rose... ?

Il faut que je me calme ! J'entends un juron étouffé.

— Salut, ma puce, marmonne-t-il sur un ton rauque. Tu sais l'effet que ça me fait quand tu dis mon prénom comme ça, alors que je suis au boulot ? Tu as rêvé de moi ? Parce que moi, je n'ai fait que ça, et même maintenant...

Je me tortille sur le lit.

— Oui, j'ai rêvé de toi, mais il vaut mieux éviter que je te raconte... surtout si tu es au boulot.

— Si tu as des rendez-vous aujourd'hui, annule tout ! On passe le reste de la journée ensemble.

Je me fige. **Tout le reste de la journée ? Tous les deux ?! Oh My God !**

— **Barbie...** Tu es toujours là ?

— Oui... mais... et ton travail ?

— Mes deux associés s'en sortiront très bien sans moi. Je te veux, toi ! Je **nous** veux, **toi et moi**, rien que nous deux, sans interférence. Seulement toi et moi, pour apprendre à nous connaître... Pas de contrat ! Juste toi, et moi...

Pas de contrat ?! Qu'est-ce que ça signifie ? Que je serai libre de poser toutes les questions que je souhaite ? Que je ne serai pas à ses ordres ?

— Si tu n'en as pas envie, dis-le !

En ai-je envie ? PussyCat trépigne d'impatience. En mode surchauffe ! Limite explosion !

— **Barbie** ! Si la perspective de passer la journée avec moi te paralyse à ce point...

Le ton autoritaire du **Connard arrogant** est de retour.

— Non, mais j'aimerais savoir ce que tu entends par : **pas de contrat**, le coupé-je, brusquement agacée. Ça veut dire quoi, **pas de contrat** ?! Parce que pour moi, ça suppose que je ne suis pas à tes ordres ! Que je peux faire ce qu'il me plaît ! Demander ce que je veux !

Je l'entends prendre de grandes respirations. Comme pour se calmer. Comment avons-nous pu en moins d'une minute passer d'un ton sensuel et plein de promesses à un registre qui frôle la colère et l'incompréhension mutuelle ? **Ce type me rend dingue !**

— Bordel ! Je voulais simplement être avec toi. Je voulais oublier ce putain de contrat ! J'ai cru que toi aussi... mais en l'occurrence, ça n'est pas possible. Parce que tu ramènes tout à ce contrat. Est-ce que tu ne pourrais pas l'oublier pendant quelques heures, ce foutu contrat ?! Est-ce que tu ne pourrais pas essayer de voir l'homme au lieu de ce maudit tas de papiers ? Est-ce que c'est possible pour toi ?!

Il s'interrompt, et j'entends des voix, celle de Luke furieuse, ainsi qu'une voix féminine, qui lui conseillent de se calmer. Puis il reprend, plus bas, mais la voix frémissante de colère contenue :

— Est-ce que tu en as seulement envie ? C'est toute la question, **Barbie**. As-tu envie d'oublier ce contrat, et d'être avec moi ? Ce n'est pas un ordre, c'est à toi de choisir. Fais uniquement ce dont tu as envie, mais si tu es d'accord, c'est juste **toi et moi**. Rien d'autre !

Il me laisse le choix, mais je comprends aussi que si j'accepte, je pourrai tout demander, sauf ce qui est en rapport avec le contrat... Suis-je capable d'oublier le contrat pendant quelques heures ? Je n'en sais rien...

Mais j'ai envie d'essayer. J'inspire profondément avant de répondre, en espérant ne pas le regretter à la fin de la journée.

— D'accord, je serai prête dans une heure.

— À tout à l'heure, lâche-t-il dans un soupir avant de raccrocher.

La berline traverse Barbizon, endroit mythique de la peinture pré-impressionniste en France et tout proche de Fontainebleau. J'observe distraitement les restaurants, boutiques de décoration, d'antiquités et les nombreux ateliers, de luthiers mais surtout de peintres... c'est un lieu de rêve pour les artistes.

Quelques minutes plus tard, le chauffeur se gare et j'aperçois, au bout d'un chemin de terre, perdue au milieu des arbres, ce qui me fait penser à une grange toute en pierres. Il m'ouvre la portière.

— Vous n'avez qu'à plus suivre le sentier, mademoiselle. Il vous attend.

— Où sommes-nous ?

— C'est son refuge, m'informe-t-il sur le ton de la confiance et avec un sourire. Les seuls à y venir sont Luke et Aïdan.

— Même pas Barbara ?!

Son sourire s'agrandit encore mais il n'en dit pas plus. Je lui souris à mon tour et m'engage dans l'allée. Alors que tout bouillonnait d'activité et de bruits quelques minutes auparavant, ici, tout est paisible, doux, le chant des oiseaux, les rayons du soleil qui filtrent à travers les feuillages. Je suis pratiquement arrivée au bout du chemin, quand la porte s'ouvre et qu'il apparaît...

Je m'arrête. La bouche sèche. J'ai un faible pour les hommes qui savent porter le jean... mais là... là... quand c'est un jean taille basse qui épouse si parfaitement les muscles puissants des cuisses... un tee-shirt serré, juste ce qu'il faut pour dévoiler des abdos à se pâmer...

Il avance vers moi, son regard affamé se pose sur moi... **Oh My God !**

— Tu es en retard, ma puce, lâche-t-il d'une voix trop... trop sexy !

J'ouvre la bouche. Pour respirer, d'abord. Et pour me rendre compte, ensuite, que ce qui me reste de cerveau vient de griller. Incapable de prononcer un mot, trop concentrée à ne pas lui sauter dessus. Lui arracher son tee-shirt, son jean. Ses yeux pétillent. Il se passe la langue sur les lèvres.

— Bordel ! Je ne vais pas y arriver, grogne-t-il en serrant les poings et en me lançant un regard qui m'enflamme comme un feu d'artifice. J'ai estimé qu'il serait temps d'apprendre à se connaître...

Je déglutis, j'ai toutes les difficultés du monde à l'écouter, trop absorbée par sa voix, rauque, sensuelle.

— Je crois... que ça nous éviterait ainsi de sauter d'un sentiment extrême à l'autre...

Je ne sais pas comment il peut encore penser, parce que moi, là, j'ai carrément oublié comment on fait.

— D'un sentiment extrême à l'autre ? répété-je en avalant une grande bouffée d'air.

Il me rend folle.

Il se passe la langue sur les lèvres, ***ENCORE ! Il le fait exprès ou quoi ?!*** Mon corps me démange, me brûle de partout... nue, sous une douche glacée, est-ce que ça pourrait me soulager ?!

— De l'envie de t'étrangler, parfois, à celle... de te dévorer, souvent... comme en ce moment, ma puce.

Ses phrases sont hachées, heurtées, comme s'il avait du mal à parler, à respirer.

— De la colère que tu déclenches... au désir... au désir fou...

Désir... voilà... ***j'adore*** ce mot dans sa bouche. Il est comme une caresse pleine de promesses...

— ... comme des adultes. On est capables de se tenir, non ?

Quoi ?! Hein ? J'ai certainement dû rater quelque chose, là. ***Des adultes ? Capables de se tenir ?*** Ce type est un grand malade... ?!

Je hoche la tête, toujours incapable de faire mieux... et il m'invite à le suivre à l'intérieur. Mes yeux, braqués sur ses fesses... ***il a un cul d'enfer !*** Je découvre un superbe loft, mais je suis trop perturbée pour y prêter la moindre attention.

— Je pensais qu'on pourrait faire un pique-nique, propose-t-il, nerveux en attrapant un panier. Tu as faim ?

Je marmonne un vague acquiescement et pousse un gémissement quand je le vois prendre une couverture.

— On sera mieux installés sur un plaid que sur l'herbe, précise-t-il, alors que défilent dans mon esprit des images de nous deux, enlacés, nus, en pleine nature...

Je mérite des claques. Pendant que je marche à ses côtés, je me répète comme un mantra : **je suis une adulte, capable de se tenir ! Je suis une adulte, capable de se tenir !** Encore et encore.

— **Barbie** !? Tu es avec moi ?

Je sursaute. Je ne me suis même pas rendue compte que nous sommes dans une ravissante et minuscule clairière, et qu'il a déjà tout préparé. Sur le plaid sont disposés toute une variété de sandwiches, des fruits et une bouteille de vin.

— Qu'est-ce qui se passe ? Tu trembles...

Est-il possible d'avoir envie d'un homme au point d'en avoir mal ? Et de se dire que s'il ne vous touche pas, là, tout de suite, vous n'y survivrez pas ? Que vous ne pouvez plus résister ?

— Ne me regarde pas comme ça, ma puce. Parce que...

Je me mets à cheval sur ses genoux. Lentement, j'enlève mon tee-shirt.

— Bordel ! lâche-t-il dans un souffle, le regard sur ma poitrine, puis il retire aussi le sien.

Mon Dieu ! j'ai tellement envie de le toucher que j'en ai des fourmis dans les doigts.

— Geoffrey... si je ne te touche pas, si tu ne me touches pas... je vais...

Il serre les poings si fort que ses jointures blanchissent. Je sens la preuve de son désir pour moi qui gonfle sous son pantalon. Je me lèche les lèvres. Son torse se soulève par à-coups. Ses yeux n'ont jamais été aussi sombres, aussi féroces. Sa respiration enfle. Tremblante, je défais le premier bouton de mon jean. De sa bouche, s'échappe un grognement sourd, aussi rauque que celui d'un animal. Sa respiration est de plus en plus forte.

— Je... n'ai pas... de culotte...

Soudain, en moins d'une seconde, toute cette frustration contenue depuis des semaines, cette attirance irréprouvable, tout ce désir inassouvi, explose entre nous comme une bombe.

— Bon sang ! gronde-t-il en se jetant sur moi. J'ai envie de te goûter... de te dévorer... maintenant !

CHAPITRE 10

Sa bouche est une pure merveille, troublante et à l'aspect aussi doux que de la soie. Je suis comme aimantée par elle, et par ce torse musclé et dur comme du marbre qui frôle ma poitrine. Je retiens avec peine ma respiration. La pointe de sa langue caresse mes lèvres, s'engouffre dans ma bouche et l'explore délicieusement, la goûte avec une avidité croissante. Sa langue s'enroule autour de la mienne et je me délecte de son contact.

Je le déguste avec la même fièvre. Une faim insatiable gronde en moi. En nous. Je sens la sienne. Il reconnaît la mienne. Mes yeux se ferment. Mes gémissements rauques s'échappent au-dessus des frondaisons, entre deux baisers, toujours plus voraces.

— J'aime ton goût... ta peau, ton parfum... toi...

Mes mains se soulèvent et se posent sur son torse dans une caresse légère, puis mes doigts tremblants glissent sur ses pectoraux. Chaque parcelle que je touche m'électrise. Ses bras encerclent ma taille dans un geste possessif et il me plaque contre lui. Son sexe palpite entre nous. Je cambre mes hanches contre les siennes pour le sentir encore plus proche. Il pousse un grognement, fait tomber les bretelles de mon soutien-gorge, puis sa main se faufile dans mon dos pour le dégrafer. Ses lèvres glissent lentement le long de mon cou, toujours plus bas, et quand ses dents mordillent la pointe de mon sein, je chavire littéralement. Ses petits coups de langue sur ma peau tendre, la chaleur de sa bouche qui se referme à nouveau sur mon téton, l'aspire, le titille, sa langue qui s'enroule voluptueusement autour. Je suis tout entière parcourue de picotements. Désarmée.

Pourquoi est-ce si différent avec lui ?

— Bon sang, chuchote-t-il. Tu es un vrai délice. Tu me grises et tu me fais perdre la tête... complètement...

Il glisse ses mains sous mes fesses puis m'allonge sur le plaid. Son visage à quelques centimètres du mien. Il inspire profondément et murmure mon prénom d'une voix si rauque et si sensuelle que je sens une flambée de désir me submerger. Perdue dans l'intensité de son regard... tout ce qui est autour de nous se fond dans une brume opaque.

— Geoffrey...

Nous vibrons du même désir inassouvi, brûlant. Sa main se faufile entre nos deux corps pour atteindre mon jean, descend ma braguette puis s'insinue jusqu'à moi. Il effleure ma peau délicate, trace des petits cercles. Je tremble contre lui tout en écartant les cuisses.

— Je crève d'envie de voir exploser ton plaisir, souffle-t-il.

Il me donne un baiser brutal et possessif. Chaque mouvement de langue m'emmène plus loin. Plus haut. D'un doigt, il caresse ma chair nue, si chaude, si humide et si prête à l'accueillir. Je tressaille violemment sous le choc et le plaisir, lorsqu'il insinue profondément ses doigts en moi. Encore et encore.

— Oh oui, ma puce...

Pourquoi... POURQUOI est-ce si puissant et si différent ? C'est une spirale intense, inouïe. Mes ongles s'enfoncent dans ses épaules. Il tremble de désir. J'aime le sentir si excité et l'entendre me le murmurer à l'oreille. Ce qu'il me fait ressentir est magique. Soudain, c'est un déchaînement, de tous mes sens, et qui me frappe de plein fouet... l'orgasme est si violent... mon souffle se bloque... des étoiles scintillent...

*

**

— **Barbie ?! BARBIE...** Réveille-toi...

J'ouvre les paupières. Geoffrey, le regard paniqué, est penché au-dessus de moi.

— Ne bouge pas, murmure-t-il en pressant ses lèvres contre ma tempe. Comment te sens-tu ?

— Qu'est-ce... qui s'est passé...

Il frissonne et enfouit son visage au creux de mon cou en jurant, puis il ajoute en me serrant dans ses bras :

— Tu as perdu connaissance. J'ai cru que tu... Bordel ! Je n'ai jamais eu aussi peur de toute ma vie...

Il me berce tout doucement contre lui. Peau contre peau. Chaleur contre chaleur. Je me sens toute frémillante. C'est une sensation étrange.

— Est-ce que ça s'est déjà produit ? demande-t-il encore en plantant son regard inquiet dans le mien.

Jamais, je n'avais ressenti quelque chose comme ça avec un homme. Jamais !

— Ma puce, j'ai besoin que tu me répondes.

— Non... c'est la première fois, marmonné-je en m'interrogeant sur ce qui m'arrive et en attrapant mon tee-shirt.

— Que tu perds connaissance ? Ou bien, c'est la première fois après un orgasme ?

Gênée, je me dégage et enfile mon haut. Je me lève et m'aperçois que j'ai oublié mon soutien-gorge qui gît sur l'herbe.

— C'est une première... pour tes deux questions, répliqué-je en le ramassant et en le rangeant dans mon sac.

Il passe son tee-shirt à son tour, s'approche de moi et m'enlace.

— Tu as mangé ce matin ?

— Non, dis-je en me souvenant brusquement que j'ai sauté le petit-déjeuner. Ça doit être la raison... oui, c'est certainement ça.

J'ai un soupir de soulagement. **Merde ! C'est évident, bien sûr que c'est ça !** Ce n'est quand même pas un orgasme qui... **Non !**

Il prend mon visage entre ses mains et m'observe intensément. Je frissonne et je ne peux m'empêcher d'avoir envie de sentir sa bouche sur la mienne... ses doigts...

— Putain ! Je suis passé d'un plaisir phénoménal à l'horreur absolue quand tu t'es évanouie.

— Toi qui voulais justement éviter de sauter d'un extrême à l'autre.

Il sourit. Un sourire qui me fait fondre. L'angoisse dans ses yeux a disparu et ils pétillent à nouveau.

— Je crois que je vais devoir m'habituer à ça, avec toi. Et puis j'aime les situations extrêmes. Mais là, tu dois surtout manger, histoire de vérifier si ton malaise est uniquement dû à un problème de nourriture... ou si c'est moi qui en suis la cause.

— Prétentieux !

Il éclate de rire et dépose un baiser sur mon nez. Je l'aide à ranger en lui demandant pourquoi le pique-nique n'est plus d'actualité.

— Il te faut quelque chose de consistant et de chaud, répond-il en prenant le chemin du retour.

— Tu vas cuisiner ?

— J'adore cuisiner, même si je n'en ai pas souvent l'occasion.

— J'avoue que j'ai un peu de mal à t'imaginer derrière les fourneaux et encore moins le faire avec plaisir... je pensais plutôt que tu appréciais d'avoir du personnel qui s'en charge...

J'ai un petit sourire moqueur en disant cela qui s'efface en remarquant des signes de crispation sur son visage. Je m'arrête et le fixe quelques secondes avant de tendre ma main et de caresser lentement sa joue.

— Je suis désolée si je t'ai... froissé, je murmure. Ce n'était pas mon intention...

Son regard est intense. Sa mâchoire est contractée.

— Je sais bien, dit-il en enlaçant ses doigts aux miens. Ce sont simplement de mauvais souvenirs qui se rappellent à moi...

— Je ne me souviens pas d'un seul repas pris avec mon père... pas un seul. Pas même un repas de Noël ou pour l'anniversaire de Barbara ou du mien...

— Il était trop absorbé par son travail ? je demande, alors que sa main serre la mienne, très fort.

— C'est ce que j'ai pensé jusqu'à un certain âge, lâche-t-il avec un petit ton amer et désabusé. Mais j'ai vite compris qu'il n'en était rien. Évidemment son travail tenait une place prépondérante dans sa vie, mais ses maîtresses aussi. La première fois que je suis allé dîner chez Aïdan, j'avais environ six, sept ans, et c'est là que j'ai compris ce qu'était une famille... une vraie famille. J'ai découvert le plaisir qu'il y avait à être ensemble. Chez moi, manger n'était qu'alimentaire, chez eux... c'était le plaisir de partager avec les personnes qu'on aime. Avec eux, j'ai trouvé ma famille...

— Je comprends mieux les liens qui t'unissent à lui, maintenant.

— Quand je t'ai dit qu'Aïdan et Luke sont des frères pour moi, ce n'était pas

des paroles creuses, ou une banale formule... c'est même encore plus que ça.

Il donne un coup de pied rageur dans une pierre. J'ai envie de le prendre dans mes bras, mais j'ai peur qu'il ne prenne ma tendresse pour de la pitié. Alors je me contente de presser sa main. Très fort.

— C'est la mère d'Aïdan qui m'a donné mes premières leçons de cuisine, continue-t-il la voix devenue plus douce. Enfin, qui **nous** a donné nos premières leçons. Elle estimait que des hommes sachant se débrouiller aux fourneaux étaient une nécessité à notre époque....

Il me jette un petit coup d'oeil malicieux.

— Je suis entièrement d'accord avec elle. En plus, je trouve ça très... sexy.

— Elle ne nous avait pas vanté cet aspect de la chose. Mais j'en prends bonne note.

— Qu'est-ce que tu adores encore, à part la cuisine ?

— J'aime me retrouver ici, loin de l'agitation et de la frénésie de Paris. Je suis un passionné d'escalade, de moto, alors avec la forêt de Fontainebleau, je suis comblé. Je suis un grand adepte des sports extrêmes, dit-il en ouvrant la porte. Deltaplane, parachutisme, entre autres.

Pas étonnant qu'il soit aussi musclé, me dis-je en pénétrant dans le loft derrière lui.

CHAPITRE 11

J'observe ma bague avec attention. Que symbolise-t-elle précisément ? Nous serons bientôt mariés, et pourtant nous n'avons jamais vraiment eu de rendez-vous, de soirées à deux ou entre amis...

— Ma puce ?

Je lève les yeux pour découvrir Geoffrey, un fouet à la main et un sourire sur le visage.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu as l'air perdue, s'inquiète-t-il en déposant son ustensile et en contournant l'îlot central de la cuisine américaine - qui fait aussi office de bar. Dis-moi.

D'un mouvement rapide, il fait pivoter mon tabouret et pose ses mains de chaque côté de mes fesses. Je me retrouve face à lui, ses bras m'encerclant et mes jambes prisonnières entre ses cuisses.

— C'est difficile de réfléchir quand tu es si près de moi.

— Je voudrais être encore plus proche de toi, murmure-t-il dans mon cou. D'ailleurs, si tu savais toutes les envies que j'ai te concernant...

Sa bouche contre ma peau déclenche une onde de désir ardent au fin fond de mon ventre. Le besoin de le toucher me ronge, mais si j'y cède, j'oublierai tout le reste. Toutes les questions que je me pose et qui attendent une réponse.

— S'il te plaît, lâché-je dans un souffle.

— Tu as raison, grogne-t-il d'une façon qui semble pourtant affirmer le contraire.

Il repasse de l'autre côté de l'îlot, et je ne peux m'empêcher de le trouver trop sexy en mode chef cuisinier, alors qu'il fouette énergiquement les œufs.

— J'ai tellement de questions que je ne sais même pas par laquelle commencer, dis-je en laissant s'égarer mon regard sur ses bras musclés.

— Peut-être par celle qui te tracasse le plus, **puis il ajoute aussitôt l'air malicieux** : tant qu'elle ne concerne pas le contrat.

Son sourire s'épanouit encore à la seconde où je lâche un soupir de dépit. **Ça, il n'est pas près de l'oublier...** Je l'observe longuement.

— Au moment de notre rencontre, tu étais célibataire ?

Son sourire s'élargit toujours plus, apparemment je ne le surprends guère. Mais j'ai la possibilité de savoir s'il va me mentir ou me dire la vérité, sans l'interroger directement sur le contrat et sur Sasha. Je souris à mon tour en pensant que je me débrouille plutôt bien.

— Non, je n'étais pas célibataire, et toi ? **Et devant mon sursaut d'étonnement, il ajoute** : le jeu marche dans les deux sens. Tu n'es pas la seule à te poser des questions.

Je lui offre un sourire en coin, gênée, en songeant qu'effectivement j'aurais pu ne pas être libre au moment de la signature. Et dans ce cas, qu'en penserait-il ?

— J'étais libre comme l'air à cette époque... Cette femme, c'était Sasha, n'est-ce pas ?

Il fait glisser une assiette devant moi, et pendant que j'avale la première bouchée d'une délicieuse omelette aux lardons accompagnée de salade verte, il remplit nos verres et me répond d'une voix sourde.

— Oui, c'était Sasha.

Je me concentre sur mon repas pendant quelques minutes encore tout en l'observant du coin de l'œil. Il semble détendu et parfaitement maître de lui. Jusqu'à présent, il m'a répondu avec honnêteté.

— C'était... sérieux entre vous ? Je veux dire... tu avais une relation avec elle, et pourtant...

Il frotte distraitemment son doigt contre son verre, toute son attention focalisée sur moi.

— Je ne demande rien concernant le contrat. Mais de ce que j'ai pu remarquer à la soirée, elle était loin d'imaginer que tu allais te marier. Son attitude était même celle d'une femme amoureuse et confiante...

Je suis tendue. Je ne veux pas qu'il puisse deviner que Sasha m'a fait des confidences. Il pose son verre et se passe la main dans les cheveux.

— Ce n'était pas sérieux pour moi, avoue-t-il en poussant un soupir. Nous avons passé de bons moments ensemble, pas plus, et je ne lui ai jamais fait de promesses...

— Tu sais qu'elle est amoureuse de toi, au moins ?! le coupé-je, trop impulsive pour pouvoir en rester là. Tu ne lui as peut-être jamais fait de promesses, mais tu t'es comporté d'une façon, consciente ou non, qui lui a fait envisager un avenir avec toi. Tu lui étais fidèle, Aïdan m'a révélé que... bref, que tu ne l'avais pas partagée, quoi !

Rien qu'en disant cela, des images de leurs corps emmêlés me sautent devant les yeux.

— J'étais fidèle par la force des choses, riposte-t-il, agacé par la tournure que prend la conversation, avant de marmonner qu'Aïdan ferait bien de la fermer parfois. J'étais trop absorbé par mon travail, tout simplement. Elle était disponible quand je le souhaitais, et voilà... ma fidélité n'avait rien à voir avec de quelconques sentiments à son égard. Dans le cas contraire, tu ne serais pas là. Il n'y aurait jamais eu de contrat.

— Est-ce que tu es toujours comme ça ?

Il hausse les sourcils et contourne l'ilot pour me rejoindre.

— Qu'est-ce que tu veux dire, ma puce ?

Il se tient proche de moi, caresse ma joue puis dépose sa main sur ma cuisse en attendant ma réponse. Une réponse qui tarde, car je ne peux m'empêcher de savourer son contact.

— En ce qui concerne la fidélité, murmuré-je en triturant ma fourchette pour éviter de le toucher.

Sa main remonte plus haut sur ma cuisse, comme si c'était plus fort que lui et qu'il ne pouvait se passer de ce contact, lui aussi.

— Si j'ai été fidèle quelquefois, lâche-t-il d'une voix rauque, c'était fortuit, jamais par choix délibéré ou par...

Il laisse sa phrase en suspens, si bien que je finis pour lui :

— ...amour.

— Je ne suis pas un prince charmant. Je ne crois pas à l'amour éternel...

Même si je pense exactement comme lui, sa franchise me fait mal. Pourquoi

n'ai-je pu m'empêcher pendant quelques secondes d'espérer une autre réponse ?

— En revanche, je n'ai aucun doute en ce qui concerne mes liens d'amitié, et je suis d'une loyauté absolue envers mes amis.

Nous nous fixons, le visage grave l'un et l'autre, mes yeux essayant de voir à travers les siens, jusqu'à son âme, au-delà de ses paroles.

— Je ne veux pas te mentir, lâche-t-il dans un souffle rauque. Je te désire comme jamais je n'ai désiré aucune femme. Tu m'obsèdes la journée. Tu t'infiltes dans mes rêves la nuit. Jamais une femme ne m'a perturbé comme tu le fais... mais...

Ce ne sont pas les paroles que je veux entendre. Et pourtant, j'ai besoin de cette vérité, pour lui accorder un peu de ma confiance.

— Je sais, Geoffrey, il ne sera jamais question d'amour entre nous. Et je n'en doute pas, pour la simple et bonne raison que je pense comme toi.

LANCASTER

« Jamais question d'amour entre nous. » Ces paroles dans sa bouche me hérissent... **Non, elles me font enrager !**

Je ferme les yeux. Je me force à prendre une grande inspiration. C'est la première fois qu'une femme me dit ça, et surtout que je la crois... ce qui devrait me plaire... alors que c'est tout l'effet inverse...

Calme-toi, Geoffrey.

D'une main, je la plaque contre moi. Je suis furieux. De l'autre, je lui empoigne les cheveux. Je l'embrasse passionnément. Elle répond avec la même rage, la même ardeur. Sa langue caresse la mienne. Mon corps se tend comme un arc. **Bordel, je la désire si fort ! Trop fort.** Ici. Maintenant. Partout. Toujours. Est-ce simplement à cause de ce désir de fou ? Est-ce ce besoin d'elle, inassouvi, qui me brûle les ailes ? Ou est-ce elle ? **Simplet elle... ?** Merde ! Je ne sais pas. Elle m'embrouille l'esprit. Elle me rend dingue ! Ce n'est pas non plus cette foutue clause qui me retient... après tout, ma fessée m'a déjà coûté la bagatelle de 850 000 euros. Je ne suis plus à ça près... Non ?! Non !

— J'ai besoin de tout mon sang-froid pour ne pas te sauter dessus, tout de suite. Tu es à moi, Barbie !

— Je suis à toi, lâche-t-elle dans un souffle. Pour cinq ans...

Je l'embrasse à nouveau, exigeant et possessif. J'ai tellement la rage, je sais que je lui fais mal et ça me glace. Ce besoin irrépressible que j'ai d'elle, cette envie violente et incontrôlable de la posséder... c'est ça qui me fait peur. Je ne me reconnais plus.

— Désolé, dis-je la voix étranglée. Je suis trop brutal... je... je crois que je perds le contrôle.

Je la lâche et me recule. **Bordel ! Il faut vraiment que je me calme, là !**

— J'adore quand tu perds le contrôle, murmure-t-elle, les yeux brillants. Oui... j'aime beaucoup...

Putain, mais qu'est-ce qu'elle est belle ! Pourtant elle n'a rien à voir avec mon style de femme. Elle est même à l'opposé, petite et menue... tout est petit chez elle... ses seins... mais qu'est-ce que j'aime ses seins ! Pussycat... cette nana me fait vibrer de partout.

— **Barbie**, ne me dis pas des trucs pareils ! grogné-je en reculant encore.

Merde ! Si j'arrive pas à me contrôler, ça va dégénérer.

— Tu ne comprends pas. J'ai tellement envie de toi que je ne vais pas être doux... ça sera violent, sauvage, brutal...

Je manque d'air. J'inspire profondément. Bien que d'y penser, de le formuler... je bande comme un malade. Et malgré ma rage, surtout à cause de ma rage, je ne souhaite pas la faire souffrir. Je dois juste reprendre le contrôle...

— Tu as peur ?

Je fronce les sourcils et plisse les yeux devant la pertinence de sa question. Oui, j'ai peur. Peur de perdre totalement le contrôle... et risquer de la blesser, et de ne pas valoir mieux qu'eux. Peur d'être simplement dominé par mes plus bas instincts et de lui dévoiler une facette de moi qui la fera fuir, alors que je souhaite tout le contraire.

— Je ne veux pas te faire mal, et là, franchement, c'est ce qui risque de se produire.

Elle avance, et je me demande tout à coup si elle est totalement inconsciente... ou si le désir est aussi incontrôlable chez elle que chez moi. Ce qui, dans un cas comme dans l'autre, se vaut et n'apporte rien de bon. Depuis notre première rencontre, il s'est passé beaucoup de choses. Ce qu'elle me fait ressentir soulève beaucoup de questions. La plus importante pour moi étant : me fera-t-elle confiance, un jour ? Lui faire l'amour parce que le contrat m'en donne tous les droits me met en rage. J'ai l'impression d'être un salaud. Un putain de salaud ! Je n'ai besoin que d'une chose : qu'elle m'accorde sa confiance. J'en ai besoin plus que tout ! Plus encore que de son désir manifeste pour moi en cet instant.

— Non, je ne parlais pas de ça, marmonne-t-elle un peu gênée. Mais de ce qui s'est passé dans la clairière.

Mais de quoi parle-t-elle ?

Et soudain, ça me revient...

— Hum... tu penses à ton évanouissement. J'avoue que ça m'était complètement sorti de l'esprit, dis-je en songeant que ça prouve bien à quel point elle me fait perdre la tête. Pour tout te dire, je ne sais pas encore si c'est extrêmement flatteur pour moi ou totalement flippant.

— Il y a d'autres options, affirme-t-elle avec cet air coquin qui me chavire.

Elle avance telle une conquérante, sûre d'elle. **Et bordel, qu'est-ce que j'aime ça !**

— Ah bon ?! Lesquelles ?

Cette petite poupée, ma Barbie, qui avec ses talons m'arrive à peine à l'épaule, pose un doigt dominateur sur mon torse comme si je n'étais qu'un vulgaire vermisseau.

— Très probablement le fait que j'ai sauté mon petit-déjeuner...

— Hum, hum, m'étranglé-je avec un sourire narquois.

— Tout à fait ! Il est possible aussi que ce soit la chaleur...

Mon sourire s'agrandit encore. **Elle doit être à bout d'arguments, là, non ?!** Après tout, j'aime beaucoup l'idée que je puisse lui provoquer un effet aussi violent juste en la faisant jouir.

— Sale petit prétentieux ! Je devine à quoi tu penses, en ce moment, continue-t-elle en ponctuant sa tirade de brefs coups sur ma poitrine. Et enfin, dernière option et non la moindre : mon corps fait peut-être tout simplement une réaction allergique au tien !

— Quoi ?! **Pour le coup, je m'étouffe réellement avec une gorgée de vin.** Qu'est-ce que c'est cette connerie, m'exclamé-je avant d'exploser de rire.

Agacée, elle m'assure qu'elle a lu un article traitant d'un cas similaire.

— Dans un magazine féminin, non ?

Et pendant qu'elle me lance tous les noms d'oiseaux à la figure, je l'attrape par la taille et la plaque contre moi. Je plonge mon nez dans ses cheveux et la respire comme un fou. J'aime son odeur, sentir son corps contre le mien.

— Non, ma puce. Après mûre réflexion, la seule hypothèse qui tienne la route, c'est que je t'ai donné tellement de plaisir... comme jamais aucun homme avant moi... que...

— - Tu es vraiment un connard arrogant de première !

C'est aussi une sale petite peste. Mais ma petite peste à moi !

— Ouais... mais un connard arrogant de première qui t'envoie au septième ciel en te touchant à peine, ma puce !

Elle penche la tête en arrière et plonge ses yeux dans les miens. J'aimerais qu'elle me regarde toujours ainsi. Le genre de regard qui me ferait déplacer des montagnes... qui m'offrirait tout, et à qui je voudrais tout donner... comme si j'étais...

— Le plus dur, vois-tu... ce n'est pas de m'envoyer au septième ciel, mais de pouvoir le refaire... indéfiniment, et surtout de me donner envie d'y retourner...

Elle m'ensorcelle... Et pour la première fois de ma vie, j'ai peur.

Pour la première fois, je me dis que cinq ans, ce ne sera peut-être pas assez... ***Qu'est-ce qui se passe avec moi, bordel ?!***

Je ne sais pas pourquoi, la colère monte à nouveau en moi... contre elle ? contre moi ? Je sens également le désir qui me submerge. Je la fixe intensément. Elle me renvoie le même regard, aussi brûlant. L'air crépite entre nous, tout autour de nous. Ses pupilles se dilatent. Sa respiration s'accélère.

— On va faire un tour !

J'aboie presque, tellement je suis sur le fil du rasoir. Elle sursaute, et je tente de continuer sur un ton plus neutre.

— J'en ai besoin...

Elle hoche la tête. J'ai une putain d'envie de l'embrasser... et d'autre chose... d'un tas d'autres choses. Je lui prends la main, l'entraîne à ma suite et claque la porte derrière nous. Une fois dehors, j'inspire un grand coup.

— Tu crois qu'on pourrait aller jusqu'au village ? Ce n'est pas trop loin à pied ?

Sa voix m'apaise étrangement.

— Non, c'est juste à vingt minutes de marche.

Mes doigts enlacés aux siens, j'avance à son rythme et, tout doucement, je retrouve mon sang-froid. J'ai toujours aimé marcher seul. J'aime la forêt, les arbres, cette nature. J'y ressens à chaque fois un sentiment de profonde

sérénité, de plénitude. Et le fait qu'elle soit avec moi me remplit d'une émotion inhabituelle. Elle est tellement différente. Elle me déconcerte, me provoque, me trouble. Je pourrais rester seul avec elle pendant des heures... ce qui ne m'est jamais arrivé auparavant. Quand nous rejoignons le village, je suis surpris qu'elle ne se soit pas plainte à cause de ses talons. Sasha aurait poussé les hauts cris. **Non !** Sasha aurait catégoriquement refusé cette balade. D'ailleurs, jamais je ne l'aurais emmenée dans mon refuge. Nous déambulons dans les rues. Je ne lui lâche plus la main. Même quand elle rentre dans les boutiques et s'extasie sur le travail d'un artiste. J'ai l'impression que je ne pourrais plus jamais la lâcher, la quitter... face à elle, je suis désarmé, ce qui me donne une désagréable sensation de malaise.

— Si on s'arrêtait dans ce café, tu veux bien ? J'ai soif, et puis tu dois en avoir plus qu'assez de faire toutes les boutiques les unes à la suite des autres.

De sa main libre, elle caresse ma joue. Tendrement. Un sourire éclatant sur ses lèvres. Je crois voir des étoiles dans ses yeux...

— J'avoue que je ne serais pas contre une bière bien fraîche. Mais pour le reste, je n'en aurai jamais assez, ma puce... de faire les boutiques avec toi.

Putain ! Le pire, c'est que c'est vrai !

Il faut vraiment que je reprenne le contrôle.

CHAPITRE 13

Geoffrey est de nouveau en Chine et déjà, je me demande comment je vais tenir. Le téléphone dans une main. Luttant de toutes mes forces pour ne pas l'appeler, **encore**, ou lui envoyer un message, **encore. C'est clair, je n'y arriverai pas.** Mon père a déjà rendu les armes devant mon humeur de chien et préféré battre en retraite dans sa chambre.

Tout ça au bout d'une toute petite journée. A peine vingt-quatre heures ! Comment est-ce possible ? Que restera-t-il de moi dans une semaine ? Une pauvre loque humaine totalement amorphe ? Une harpie acariâtre et grincheuse ?

J'ai l'impression d'être une toxico en manque, à la recherche de sa dose. Sauf que ma dose se trouve à plus de neuf mille kilomètres d'ici, à Shanghai. Et qu'il va me falloir attendre plus de six jours, soit cent quarante-quatre heures, ou si on préfère huit six cent quarante minutes.

Mais que ce soit en jours, heures ou en minutes, c'est toujours une éternité.

La sonnerie de la porte d'entrée me fait sursauter.

— Ben alors ?! Tu ne m'as pas rappelée, Angie. Tu m'as oubliée ou quoi ?! s'exclame Justine en déboulant dès que j'ouvre la porte. Comment s'est passée ta visite chez le docteur ?

Bien entendu, ce matin, Justine a eu droit à toutes mes confidences sur ma journée avec Geoffrey. Et surtout sur ma perte de connaissance, alors que je venais d'avoir un orgasme comme jamais. Pendant qu'elle se dirige vers le salon, je remarque que son après-midi piscine lui a donné de belles couleurs. Elle est toute dorée et à croquer. J'ai refusé de l'accompagner pour la simple et bonne raison que je suis scotchée à mon téléphone, et qu'il était I.NEN.VI.SA.GEA.BLE. que je le laisse dans mon sac, au vestiaire. ***Je suis pathétique !*** Et lui, que ressent-il en ce moment ? Est-ce qu'il pense à moi comme je pense à lui ? Si j'étais certaine qu'il endure les mêmes tourments que moi, et même plus, beaucoup plus... je me sentirais mieux. C'est définitif, ce type me rend dingue !

— D'après lui, tout va bien. Ma tension est bonne, mes analyses aussi.

Elle cligne des paupières plusieurs fois et me regarde indécise.

— Et comment explique-t-il ta réaction ?

Je pousse un profond soupir en haussant les épaules.

— Pour tout te dire, il ne l'explique pas vraiment, et selon lui, mon cas ne mérite pas de déplacer un cortège d'experts. C'est probablement une surcharge d'émotions... de stress... de plaisir. Quel con ! J'aimerais bien le voir, lui, dans ma situation. Un orgasme de malade, et... pouf, plus rien ! Le noir total !

— Oh my God ! Tu veux rire... ! Une surcharge de plaisir ?! Mais pourquoi je n'ai jamais eu une surcharge de plaisir, moi ? Hein, dis-moi ?!

J'attrape un coussin coloré et lui balance.

— Tu as déjà eu un plan à trois, Juju ! Ça ne te suffit pas ?

— Tu plaisantes ou quoi ?! Non, ça ne me suffit pas... je ne sais pas ce que je donnerais pour avoir une grosse surcharge de plaisir avec Luke. Oh my God ! Rien que d'y penser...

J'éclate de rire alors qu'elle me fait les gros yeux en pouffant.

— Ce n'est pas drôle, Angie. Tu ne sais pas la chance que tu as...

— Pardon ?!

— Évidemment, tu as cinq ans devant toi pour savourer ton BBS, c'est facile pour toi. Alors que je n'ai eu qu'une nuit avec Luke. Je me contenterais d'une année, une toute petite année, si seulement il voulait bien...

Merde ! Elle est sérieuse, là ! Vraiment. Je me figurais que ce n'était qu'un coup de cœur passager, un plan à trois sans conséquence... j'avais tort.

— Tu penses toujours à lui ?

— Oui. C'est complètement stupide, mais je n'arrive pas à me le sortir de la tête. Je suis impatiente d'être au jour du mariage pour le revoir à nouveau, tu imagines ? Alors qu'il n'a même pas essayé de me joindre par téléphone depuis...

J'allume une cigarette et nous nous installons sur la terrasse.

— Tu sais, Juju, le peu que j'ai vu de Luke... enfin, je veux dire qu'il ne vaut mieux pas t'attendre à quoi que ce soit avec lui. Inutile de tirer des plans sur la comète. Ce n'est pas le style de la maison, tu vois ?

— Je me doute bien, mais... je ne peux pas m'empêcher d'espérer un peu quand même. J'avais pourtant l'impression qu'il s'était passé quelque chose de spécial entre lui et moi, cette nuit-là.

Elle me lance un petit sourire.

— Ma Juju... Si c'était réalisable, tu serais vraiment prête à lui consacrer une année, tout en connaissant à l'avance la date de votre rupture ?

Il ne lui faut pas longtemps pour me répondre.

— Oh oui, j'accepterais sans tergiverser.

— Mais ce serait pire ensuite, tu ne crois pas ?

— Non, j'utiliserai chaque journée passée en sa compagnie pour lui devenir indispensable. Et ensuite, il ne rêverait plus que de prolonger le bail, riposte-t-elle avec bonne humeur. Oui, je n'hésiterais pas une seule seconde.

J'aimerais avoir sa confiance et son assurance. Finalement, je suis plus proche de Sarah que je ne le pensais. Tout comme elle, je ne crois pas à l'amour... **comme Geoffrey**, et encore moins à l'amour éternel... **comme Geoffrey**.

— Tu as toujours été d'un incommensurable optimisme.

— C'est vrai. Et heureusement, parce qu'entre Sarah et toi...

Oui, de nous trois, c'est Justine qui possède cette faculté à ne voir que le bon côté des gens, des choses, à y croire envers et contre tout, et à avoir cette confiance absolue dans l'avenir.

— J'espère de tout mon cœur que tu arriveras à obtenir ce que tu souhaites avec Luke. Tu le mérites. Sans compter qu'il n'a pas idée de la chance qu'il aurait d'avoir quelqu'un comme toi dans sa vie.

— J'ai bien l'intention de lui montrer qu'il faudrait être fou pour laisser passer une super nana comme moi. Fais-moi confiance, Angie !

CHAPITRE 14

J-27 !

Je suis en apnée depuis trois jours et mes seules bouffées d'oxygène me sont distribuées par les messages ou coups de téléphone de Geoffrey. Je suis juste une bombe subissant la pression d'une tonne de frustration, de manque et de bien trop peu de sommeil. Ce cocktail, additionné à ma nature impulsive, la curiosité et la jalousie, ne pouvait me conduire qu'à une décision : téléphoner à Sasha !

Je l'observe de loin en approchant tout en coupant mon téléphone. Pour une fois, je ne suis pas en retard - plutôt même en avance -, mais elle m'a pris de court, car elle est déjà là, assise à une petite table en terrasse. Comme moi, elle porte des lunettes de soleil, mais à part notre blondeur commune, les similitudes s'arrêtent là. Je suis en jean et baskets, elle, en robe et talons. ***Est-ce un effet Geoffrey ?***

— Bonjour Sasha, dis-je en franchissant pourtant les derniers mètres qui me séparent d'elle.

— Bonjour Angeline.

Je reconnais, à contrecœur, qu'avec ses formes voluptueuses et féminines, son beau visage, cette touche sexy... elle doit faire des ravages ! Le serveur apporte ma commande, un coca bien glacé, j'allume une cigarette. Elle aussi.

— Tu m'avais dit que, si j'avais envie d'en découvrir un peu plus, il me suffisait de t'appeler. Je suis curieuse de savoir ce que tu peux m'apprendre, Sasha.

Elle cache son regard derrière les verres fumés de ses lunettes. Comme moi. J'ai la sensation que se joue ici, une partie de poker avec une mise énorme.

— Je savais que tu finirais par le faire. Après tout, votre relation débute à peine, non ?! À moins que vous ne vous connaissiez déjà, avant ?

— Non, je ne le connaissais pas avant Mais quelle importance ?

— Je t'ai déjà expliqué les raisons qui font que l'annonce de votre mariage m'a plus que surprise - en dehors de celles qui me sont personnelles, bien sûr. Geoffrey est, depuis toujours, réfractaire à tout engagement. Il ne voit pas la nécessité de partager sa vie avec une femme, d'autant qu'il est loin d'être fidèle par nature. Se marier avec toi va donc à l'encontre de son caractère et de sa nature profonde. Tu peux comprendre que ce brusque revirement me paraisse totalement improbable.

Je suis certaine qu'elle ne peut pas être au courant pour le contrat. **Comment pourrait-elle le savoir ? Pourtant, quelque chose cloche...**

— Je ne suis pas venue jusqu'ici pour apprendre que je fréquente Geoffrey depuis peu, ni qu'il était de nature infidèle. Si j'emploie l'imparfait, Sasha, ce n'est pas par hasard.

Elle glisse sa main dans son sac.

— Très bien... Tu ne connaissais pas Geoffrey, mais sa famille ?

— Pas plus sa famille que lui, rétorqué-je, agacée, en me demandant où tout cela peut nous mener.

— Alors ta famille, peut-être, aurait-elle des liens avec la sienne ?

Plus la conversation avance et plus ses propos me paraissent sibyllins.

— Non, ma famille n'a aucun lien avec la sienne. De toute évidence, j'ai fait erreur, Sasha, en imaginant que tu pouvais m'apprendre quelque chose. Il n'est pas utile de poursuivre plus longtemps...

Alors que je vais pour me lever, elle me fait un signe de la main pour me stopper, tout en sortant celle qui était toujours dans son sac.

— Attends ! Je pense que ceci devrait t'intéresser, alors... lance-t-elle en me tendant une photo.

Les vêtements que portent les deux hommes du portrait - polos et pantalons de toile claire - m'indiquent aussitôt qu'il date de plusieurs années. On aperçoit la mer au loin. Ils sont jeunes, souriants, chacun a un bras posé sur l'épaule de l'autre. Ils semblent être de bons amis.

— Et alors ?

— L'homme à droite est le père de Geoffrey, m'informe-t-elle. Regarde bien celui qui est à ses côtés.

Devant son entêtement, je me penche une fois de plus sur ces deux inconnus. Je retrouve certains traits caractéristiques de Geoffrey sur ceux de son père. Même taille et même couleur de cheveux. En revanche, la bouche paternelle est plus fine, presque sévère, alors que celle de Geoffrey n'est que sensualité...

— Alors, tu le reconnais ?! insiste-t-elle.

Agacée par son attitude, je porte mon regard sur le jeune homme de gauche et... **Non ! Ce n'est pas possible !**

— C'est... mon père !?!

Mon père et celui de Geoffrey ?! Ils étaient amis ? Pourquoi mon père ne m'en a-t-il jamais parlé ? Et Geoffrey ? Qu'est-ce que ça signifie ?!

Et puis, comment sait-elle... ?!

— Comment as-tu su que c'était mon père ?

— Regarde au dos, répond-elle en haussant les épaules. Je tourne la photo et je lis :

Charles Beaumont & Blaise

St-Cyr.

— Explique-moi... Le nom St-Cyr, ce n'est pas celui de...

— Geoffrey porte le nom de sa mère, me coupe-t-elle. Tu n'auras qu'à vérifier sur son passeport, si tu mets ma parole en doute. Mais ce que je trouve étrange, c'est que tu ne sois pas au courant de ça... et du reste !

— Comment cette photo s'est-elle retrouvée entre tes mains ?

Pendant un court instant, elle paraît ennuyée.

— Quand Geoffrey a prononcé ton nom, il m'a semblé l'avoir déjà entendu - ou lu, en l'occurrence -, mais je n'arrivais plus à me souvenir où. Puis ça m'est revenu, et je me suis souvenue de ce coffre rempli de vieilles photos.

— Mais comment se fait-il qu'elle soit en ta possession ?!

— Disons que je dispose toujours d'un double de clés, et que je suis allée y faire un petit tour dernièrement... Je ne sais pas pourquoi Geoffrey tient tant à

se marier avec toi. Mais s'il y a une chose dont je suis certaine, c'est que l'amour n'a rien à voir là-dedans. Je te laisse méditer et réfléchir à tout ça, Angeline, ajoute-t-elle en se levant. Et sache que mon intention de récupérer Geoffrey n'a toujours pas changé.

Elle dépose un billet sur la table avant de partir. Je ne lève même pas la tête pour la regarder s'éloigner. **Pourquoi mon père et Geoffrey ne m'ont-ils rien dit ?!** Pourquoi me cacher un fait aussi insignifiant ? Si ce n'est que la raison ne peut qu'être déplaisante.

CHAPITRE 15

Sur le chemin du retour, je rallume mon téléphone pour découvrir de nombreux SMS de Geoffrey... les premiers, adorables ; les suivants, inquiets ou énervés, très énervés... très inquiets... Je referme mon appareil et le range dans mon sac. Je tremble. Je dois d'abord m'entretenir avec mon père. Je dois comprendre. La sonnerie retentit. C'est lui. Je ne suis pas prête à lui parler sans avoir eu d'abord cette conversation avec mon père.

La sonnerie résonne encore et encore. La colère me gagne. J'ai besoin qu'il me laisse tranquille. J'ai besoin de réfléchir. **Connard arrogant** clignote furieusement sur mon écran... encore et encore... sa sonnerie... **Qu'il me foute la paix ! Merde !**

Je tape un message.

Je vais bien. Je suis juste trop occupée pour répondre en ce moment

Bien sûr, sa réponse ne tarde pas.

Occupée ?! Et moi, tu crois que je ne le suis pas ?! DÉCROCHE LE TÉLÉPHONE !!! G L.

Ce type est bouché ou quoi ?! J'arrive à l'appartement, la rage bouillonne en moi.

Pas maintenant ! Je ne suis pas disponible !!!

Puis je mets mon téléphone sur silencieux. En entrant, je découvre mon père installé sur le canapé.

— Je suis rentrée... Tu as envie de boire quelque chose, Papa ?

— Un petit thé en ta compagnie me ferait très plaisir. Tu n'as rien de prévu ?

Pendant que je m'active à la cuisine, je lui réponds en criant que Laura n'avait pas besoin de moi aujourd'hui.

— Entre nous, je la soupçonne de m'éviter un peu, avoué-je en déposant le

plateau sur la table basse.

— C'est assez compréhensible, lance-t-il avec un sourire. Tu n'es pas vraiment facile à vivre en ce moment... Depuis que Geoffrey est reparti en Chine, pour être plus précis.

Je sers le thé en songeant que la conversation prend la tournure que je souhaite.

— Peut-être... qu'il me manque un peu.

Pendant qu'il déguste son Earl Grey, je l'observe, je scrute son visage. Depuis que nous sommes installés ici, il va mieux. Malgré tout, je lui trouve toujours un petit air las. La perte de son usine l'a brisé, plus encore que je ne l'imaginais.

— Je crois que le terme est assez mal approprié, mon ange. Mais ce n'est pas une mauvaise chose !

— Je sais que tu ne le connais pas beaucoup, mais que penses-tu de ton futur gendre, Papa ? C'est une question difficile... Après tout, tu ne l'as rencontré que quelques fois au moment des transactions de rachat et de ces quelques repas, n'est-ce pas ?

Le visage baissé, il fixe sa tasse, ce qui m'empêche de déchiffrer son regard. Puis il s'enfonce dans le canapé, la tête reposant sur le dossier, les yeux mi-clos. **Merde !**

— Il y a des choses qui ne trompent pas un père. Appelle ça l'instinct paternel, si tu veux... mais je suis ravi que ce jeune homme devienne mon gendre.

Mon père a évolué pendant des années dans le milieu des affaires, et pour ce faire, il a dû développer de nombreuses capacités. Comme celle de répondre à une question, tout en évitant d'aborder le sujet épineux. Mais c'est la première fois que je le vois agir ainsi avec moi ! À moins qu'il ne l'ait déjà fait auparavant, et que je n'en ai pas eu conscience.

— Mais tu sais trop peu de chose sur lui pour porter un tel jugement, non ?! Au début, tu trouvais même que nous aurions dû attendre un peu avant de nous marier.

— J'estimais simplement que vous pouviez vivre ensemble avant de vous engager. Mais cela ne changeait pas la bonne opinion que je m'étais déjà faite sur lui.

Il pousse un soupir et caresse PussyCat en me souriant, puis me demande comment va Justine. Il esquivé toujours le point principal et essaie de détourner mon attention. **Je n'en reviens pas !**

— Juju se porte comme un charme, dis-je en songeant qu'une approche plus directe serait sans doute plus payante. D'ailleurs, elle me faisait remarquer que, tout le monde se connaissant de près ou de loin dans le milieu des affaires, il était fort possible que tu connaisses le père de Geoffrey. Tu le connais ?

Bon, là... je ne vois pas comment il pourrait éluder la question ! Il me semble surprendre un léger tressaillement en lui. Il reprend sa tasse de thé, comme si de rien n'était, mais je devine qu'il cherche à gagner du temps.

— Tout est relatif. Ce milieu est bien plus vaste que vous l'imaginez, et à des échelles différentes, qui n'ont pas d'interaction entre elles.

Si j'avais le moindre doute, il vient de s'envoler. Mais je ne veux pas lâcher l'affaire.

— Certainement, Papa. Mais est-ce que tu as eu, au cours de ta vie, l'occasion de croiser le père de Geoffrey ? Est-ce que tu le connais ?

Là, je suis sûre qu'il s'est crispé.

— J'ai rencontré beaucoup de personnes tout au long de ma vie, dit-il en frottant son cou d'une main ridée. Et je ne me rappelle plus le visage et le nom de la plupart. Je vieillis, ma mémoire me fait défaut, parfois. Peut-être ai-je croisé son père...

J'ai envie de pleurer. **Il ne ment.** Jamais, je n'aurais pensé qu'il pourrait me faire une telle chose.

— En parlant de Geoffrey, t'es-tu décidée à lui parler de Tess ? me demande-t-il en changeant habilement de sujet.

Je me raidis imperceptiblement.

— Je n'ai pas trouvé le bon moment...

— Le bon moment ?! me coupe-t-il interdit. Je n'ai jamais entendu une absurdité pareille, ma fille. Je n'ai pas insisté la dernière fois, mais j'avoue que je ne comprends pas tes raisons à vouloir lui cacher son existence.

Il m'observe avec attention. En quelques minutes, il a retourné la situation à son avantage. A présent, c'est moi qui ne veux pas répondre à ses questions et

qui me retrouve sur le banc des accusés. Je suis sidérée par son habileté.

— Angeline ! As-tu une raison pour tenir ainsi ton futur mari à l'écart ? Une raison valable que je devrais connaître ?

Cette conversation est en train de prendre une très mauvaise tournure.

— Non, il n'y a pas de raison, je murmure. C'est simplement que je n'y arrive pas...

Ce qui est la vérité... en partie. Mais ça, il n'a pas besoin de le savoir.

— Comment est-ce possible ?

— Je n'en sais rien, Papa... mais... mais...

— Mais quoi ?! lance-t-il agacé, puis se radoucissant un peu, il ajoute : je sais que c'est difficile pour toi, mais tu dois lui dire... un mariage sans une confiance absolue est voué à l'échec. Il t'a donné des raisons de douter de lui ?

Je suis au bord d'un dangereux précipice. J'ai l'impression que je risque d'y tomber d'une seconde à l'autre.

— Non, je n'ai aucune raison de douter de Geoffrey, dis-je totalement sincère, car je suis certaine qu'il tiendra tous ses engagements... concernant le contrat. C'est plus compliqué que ça...

— C'est toujours cette culpabilité qui te ronge ?

— Oui, en partie. J'ai beau savoir que ce n'était qu'un accident, malgré tout, je n'arrive pas à le croire réellement. Je me dis toujours que je suis responsable de son état... la seule responsable.

— Tu sais bien que c'est faux ! Des accidents se produisent tous les jours où seul le destin peut être tenu pour responsable. C'est horrible, injuste, mais c'est la vie... simplement la vie.

— Peut-être bien, Papa. Il y a certains jours où je pense comme toi. Seulement, il y a aussi les autres jours... les jours où je ne supporte même pas l'idée de la savoir dans cet état.

Les jours où j'ai un gouffre immense en moi et où je me demande si Tess ressent la même chose, quotidiennement depuis l'accident... ce vide horrible rempli de néant. Les jours où...

Je frissonne. J'ai du mal à respirer.

— Les jours où quoi, mon ange ?

— Ceux où je préférerais qu'elle soit morte, Papa. Ces jours où je me dis que je ne vaudrais pas mieux que Maman... Papa, ces jours-là, je me hais avec une force dont tu n'as même pas idée... lui parler de Tess, c'est aussi lui montrer cette partie de moi...

— Viens là, dit-il en m'ouvrant les bras. Ne crois pas être la seule à avoir des démons... nous en avons tous. Ils peuvent nous tourmenter, nous hanter et parfois se faire oublier, mais ils ne définissent pas ce que nous sommes intrinsèquement, seuls tes actes le font. Moi aussi, j'ai des jours sans et des jours avec... mon impuissance à aider ta sœur me désespère, comme toi. Il m'arrive aussi d'être en colère, épuisé... mais cela n'enlève rien à tout l'amour que j'ai pour Tess et pour toi...

Nous demeurons ainsi, dans les bras l'un de l'autre un long moment.

— Je vais me reposer un peu.

Il se lève et je ne peux m'empêcher de remarquer soudain ses traits tirés et son visage creusé.

Est-ce à cause de mes questions ? De mes réponses aux siennes ? De Tess ?

Je le regarde rejoindre sa chambre. Je suis... triste... chamboulée... en colère...

Je finis de boire mon thé, un œil sur mon téléphone qui n'arrête pas de clignoter, de vibrer. Je ne pourrai pas fuir Geoffrey indéfiniment...

— Oui... dis-je en décrochant.

— Bordel ! Qu'est-ce qui se passe ?! hurle-t-il.

CHAPITRE 16

— **Barbie** ? Tu vas me répondre...

— Connais-tu le sens du mot **indisponible** ?

J'entends un juron.

— Ne joue pas à ça avec moi ! Il me semblait avoir été clair. Tu dois toujours être joignable au téléphone. Je pensais qu'on était d'accord sur ce point, tous les deux...

— C'est pour cette raison que je t'ai envoyé un message, pour t'informer que j'étais INDISPONIBLE.

— Bordel ! Tu me prends pour un con ou quoi ?! Indisponible ? Explique-moi comment tu peux l'être pendant des heures, alors que tu ne bosses pas ! Ce qui est loin d'être mon cas !

— Alors c'est ça ! Sous prétexte que je ne travaille pas, je dois être scotchée H24 à mon téléphone, en attendant qu'il sonne selon le bon vouloir de **Monsieur** ?

— Ne me cherche pas, **Barbie** ! Tu sais que c'est faux...

Il s'interrompt quelques secondes.

— Explique-moi ce qui t'empêchait de répondre à mes messages et à mes appels, reprend-il sur un ton moins furieux. J'ai besoin de comprendre.

Moi aussi ! Mais je n'aurai pas cette conversation avec lui au téléphone. Ce sera face à face. Les yeux dans les yeux. Je veux pouvoir déchiffrer sur son visage le moindre signe m'indiquant s'il me ment. Et d'ici son retour, je ne perds pas espoir d'apprendre aussi quelque chose de mon père.

— Quelques heures où j'étais injoignable ne constituent pas un délit, il me semble. Aucune clause dans le contrat ne stipule que je suis dans l'obligation de te faire part de tous mes faits et gestes, et de t'en faire un compte rendu précis.

Je suis persuadée que Sarah a veillé à ce genre de détails, même si je n'ai toujours pas lu ce foutu contrat en entier.

— Tu ne veux pas me répondre ?!

Sa voix est vibrante de colère contenue.

— Je viens de te donner ma réponse...

Un bruit violent résonne dans l'écouteur, des portes, des voix. J'ai l'impression qu'il a dû balancer quelque chose contre le mur. **Son poing** ? J'avais donc raison concernant Sarah. Je ne suis pas tenue de tout lui raconter.

— Ne t'inquiète pas, dis-je. Je respecte les clauses du contrat, ce n'est pas parce que je ne veux pas te ré...

— ARRÊTE DE ME FAIRE CHIER AVEC CE PUTAIN DE CONTRAT !!!

J'inspire profondément.

— Je te conseille de ne plus me hurler dessus, parce que je ne suis pas certaine de ne pas te raccrocher au nez si tu continues sur ce ton. Je te donne des explications sur un ton calme et posé, même si je ne suis pas tenue de me justifier. Alors, tu es prié de faire de même !

— Tu sais quoi, **Barbie** ? Tu as beaucoup de chance de te trouver à plus de neuf mille kilomètres de moi, en ce moment, parce que je ne sais pas ce que je te ferais si nous étions dans la même pièce.

- Dans ce cas, je suis effectivement bien contente d'être là où je suis.

Nous restons quelques minutes sans parler. **Le souffle de nos respirations dans l'écouteur...**

— Je ne comprends pas, lâche-t-il soudain. Je ne voulais pas que cette conversation dégénère comme ça... mais j'ai besoin de savoir ce qui s'est passé. Quand je n'arrive pas à te joindre, ça me rend dingue... complètement. Tu es la seule femme qui me rend dingue, la seule à qui j'envoie des messages... la seule qui m'inspire un désir aussi fou. La seule que j'ai amenée dans mon refuge... Fais-moi confiance, ma puce... parle-moi, explique-moi ce qui s'est passé. J'ai besoin de savoir.

Lui faire confiance ?! Et pourquoi lui ferais-je confiance ? Parce qu'il le demande ? Parce que je suis la seule femme qui le rend dingue ? La seule qui a eu le privilège de pénétrer dans son refuge ? La seule qui lui inspire un désir

aussi fou ?

Depuis mon enfance, la seule et unique personne en ce monde en qui j'ai une absolue confiance, c'est mon père. **Lui seul !** Même avec Justine et Sarah, il reste toujours une infime part d'incertitude et de peur. Et aujourd'hui, je sais que mon père m'a menti... Accorder ma confiance à Geoffrey alors que je le connais si peu... et qu'il ne m'a rien dit au sujet de nos pères ?! Quelle blague...

— Pourquoi ce contrat, Geoffrey ?

— Pourquoi toujours tout ramener à ce contrat ? riposte-t-il au lieu de me répondre.

Comme mon père, il évite et se dérobe.

— Tu m'as dit une fois que tu ne me mentirais jamais, est-ce exact ?

— Oui, c'est vrai, ma puce.

— Alors, dis-moi. Pourquoi m'as-tu proposé ce contrat ?

Le silence.

— Je ne parlerai pas de ça au téléphone, murmure-t-il enfin.

— Mais tu me le diras ?

Un autre silence. Long. Cruel et glacial.

— Tu me le diras ? Geoffrey, est-ce que tu me le diras ? Réponds-moi...

— Je t'ai dit que je ne te mentirais jamais...

Un interminable silence... Amer et déchirant...

— Et c'est la vérité, je ne te mentirai jamais, mais rien ne me contraint à tout te dire, lâche-t-il dans un souffle.

— Alors, n'espère pas que je te fasse confiance, asséné-je, la voix étranglée par les sanglots. Le mieux est donc de s'en tenir strictement aux termes du contrat...

— Ma puce, ne mélange pas tout !

Son interruption me permet de me reprendre et de poursuivre d'une voix plus ferme.

— Je remets les choses à leur juste place. Je peux t'assurer que je respecterai chaque clause, ni plus ni moins. Ce qui s'est passé aujourd'hui ne se reproduira plus jamais.

Disponible chaque jour, chaque heure, chaque minute... quand tu en exprimeras le désir. Le fait qu'il y ait du désir entre nous est un bonus... les cinq prochaines années seront plus faciles ainsi, pour toi comme pour moi, tu ne trouves pas ?

Il ne répond rien, alors je poursuis sur ma lancée :

— Je vais même te faire un cadeau. Après tout, j'ai eu droit à une superbe bague, sans oublier le panda. Demain, j'appellerai Sarah et je ferai rajouter une annexe au contrat, te libérant de la clause de fidélité. Tu es peut-être fou de désir pour moi en ce moment, mais on sait l'un comme l'autre que ce n'est que passager. Et d'après ce que tu m'as dit...

— Fais comme tu veux ! me coupe-t-il, irrité. Mais ne t'attends pas à ce que j'accepte cette clause comme étant réciproque.

— C'est bien comme cela que je l'entendais, c'est mon cadeau ! Bon... je peux raccrocher maintenant ? A moins que tu ne souhaites ajouter autre chose ?

— Je rentre dans trois jours, mon chauffeur passera te prendre pour te conduire à l'aéroport.

— Très bien. C'est tout ?

— Oui.

Et il raccroche.

Comment ai-je pu espérer une seconde qu'il me dirait la vérité ? Ce n'est pas parce qu'on désire une femme et qu'on l'emmène dans son **refuge** qu'on lui doit la vérité, ou qu'on lui accorde sa loyauté. Il ne me doit rien du tout ! A part ce qui est stipulé sur le contrat. Et c'est pareil pour moi, point barre !

CHAPITRE 17

Trois jours !

Trois jours, à tenter d'en savoir un peu plus avec mon père, en vain.

Trois jours sans nouvelles de Geoffrey. Sans SMS. Sans appel. Après notre dernière conversation, je suppose que je ne devais pas m'attendre à autre chose. Malgré tout, quelque part tout au fond de moi, subsistait un infime espoir...

Le seul lien entre lui et moi, c'est cette petite carte que je reçois chaque matin. Celle d'aujourd'hui :

J-23 !

Elle annonce non seulement que le mariage a lieu dans vingt-trois jours, mais aussi la date de son retour. Elle est accompagnée du seul SMS que j'ai reçu en trois jours... on ne peut plus laconique :

Le chauffeur passe te prendre à 19 h 30.

Simple, concis et... déprimant... horripilant !

Pas un seul : « Barbie !!! » ou « Le chauffeur passe te prendre à 19 h 30 !!! »

Non, rien ! pas même sa signature... qu'il ne m'appelle plus **Barbie** me manque, même ses triples points d'exclamation me manquent...

Sarah m'a passé un savon monstrueux. Pas pour la clause de fidélité, mais pour mon état pathétique. D'après elle, le manque de sexe, mon désir pour lui et ma frustration perturbent sérieusement mes facultés mentales.

— Quelques bonnes séances de baise, et tu verras que tout rentrera dans l'ordre, Angie, m'a-t-elle dit sur un ton catégorique au téléphone, deux jours auparavant.

— Et si ce n'est pas le cas ? Si...

— Si quoi ?! Mumm... Eh bien, profite au maximum ! OK !? Merde, ce n'est pas tous les jours qu'un mec vous procure un orgasme à vous faire tomber dans les vapes... alors, fais-en une consommation abusive, excessive, jusqu'à l'écoeurement total... comme avec le chocolat, quoi !

— Et après ?

— Ben, soit tu seras définitivement guérie ou complètement accro, et dans ce cas...

— Oui, Sarah, dans ce cas, je ferai quoi... ?

— Tu feras comme tu as fait avec... ta mère. Tu rangeras ça dans un tiroir que tu fermeras à double tour et tu jetteras la clé aux oubliettes. Mais... toi et moi, on sait pertinemment que tu ne lui feras jamais assez confiance pour en arriver à ce point-là. Ta mère... a brisé quelque chose en toi. Et depuis, pas une personne au monde n'a pu gagner ta confiance, ton cœur... pas même moi ou Juju... seulement ton père...

Je me suis mordu les lèvres au sang, mais ne lui ai rien dit à propos de la trahison de mon père. **A quoi bon ?**

Bien sûr, Justine n'est pas d'accord avec Sarah... Normal ! Mon adorable éternelle optimiste croit dur comme fer aux contes de fées. Sans doute Sarah n'a-t-elle pas tort pour le reste aussi : manque de sexe, frustration, trop de désir... **beaucoup** trop de désir ! J'ai donc décidé d'appliquer la consommation excessive et de me faire une orgie... de chocolat !

J'ai ensuite acheté une jolie petite laisse à PussyCat pour l'emmenner à l'aéroport. Et à défaut d'une robe, je l'ai bombée de rose. J'avoue que le résultat est trop chou ! J'ai préparé une pancarte comme celle que certains affichent à l'arrivée des voyageurs. Je jette un œil sur ma montre, et normalement, la sonnette de l'entrée devrait retentir dans... moins de quelques secondes. **Bingo** ! Et pour une fois, je suis dans les temps, moi aussi. Une grande première !

J'attrape PussyCat, la pancarte, mon sac... - pas facile, car la demoiselle n'a pas l'air d'apprécier d'être tenue en laisse. Quand j'ouvre la porte, le chauffeur a un infime sursaut de surprise, puis m'accueille avec un grand sourire :

— Bonsoir mademoiselle. Puis-je vous aider ?

— Bonsoir... je me rends compte que je ne connais pas votre prénom, dis-je tout en lui confiant la pancarte.

— Christian, mademoiselle.

Pendant que nous rejoignons la limousine, PussyCat manifeste son mécontentement à grand renfort de miaulements et feulements expressifs. Une fois assise, je la mets sur mes genoux et elle se calme aussitôt en ronronnant sous mes caresses.

— Christian, savez-vous où nous allons après l'aéroport ?

Dans le rétroviseur, j'aperçois ses yeux qui pétillent, et je devine le sourire qui s'affiche sur son visage.

— Je dois vous conduire chez Geoffrey. A moins qu'il n'y ait eu un changement de programme durant le vol.

Tant mieux ! Je ne me voyais pas allant au restaurant avec PussyCat.

— Appelez-moi Angeline. Franchement, je préfère mon prénom à ce « mademoiselle ».

Pendant le reste du trajet, nous papotons agréablement, et j'apprends qu'il est au service de Geoffrey depuis plus de dix ans. Qu'il est assez proche de lui pour l'appeler par son prénom, ainsi que Luke et Aidan. Quand nous arrivons à l'aéroport, il se gare à l'emplacement réservé aux voitures de service.

— Je crois préférable de venir avec vous, m'annonce-t-il en ouvrant la portière.

Finalement, j'ai décidé de laisser mon sac dans la limousine et de m'en tenir juste à PussyCat et la pancarte. Ce qui est déjà pas mal, vu que mon chaton n'apprécie décidément pas du tout de se retrouver en extérieur.

— Ne vous inquiétez pas, Christian, dis-je en tentant de positionner PussyCat sur mon épaule et de tenir la pancarte. Je vais m'en sortir...

— Je n'ai pas de doute à ce sujet, lance-t-il en m'aidant malgré tout, et me désignant la pancarte. Simplement, je ne voudrais pas que vous soyez importunée.

Je relis le message inscrit en lettres roses sur fond blanc :

BARBIE & PUSSYCAT

RECHERCHENT DÉSESPÉRÉMENT UN
CONNARD ARROGANT DE PREMIÈRE !

— Oui, vous avez peut-être raison, Christian, acquiescé-je avec un grand sourire. Qui sait combien de connards arrogants de première on peut trouver

ici ?!

CHAPITRE 18

Bien sûr, j'aurais pu me douter qu'une fille dans une robe sexy, juchée sur des talons vertigineux, un adorable chaton rose sur l'épaule et une pancarte à la main, pouvait rencontrer un certain succès... mais qu'il y ait dans cet aéroport autant de prétendants au titre de connard arrogant de première ?!

C'est juste dingue !?!

— Finalement, je suis bien contente que vous soyez avec moi, Christian, marmonné-je après une énième tentative de candidature à ce titre. Vous pensez qu'on va attendre encore longtemps ?

— Non, ça ne devrait plus être très long maintenant. Et l'avantage avec les premières classes, c'est qu'ils sortent plus rapidement. Si vous permettez...

Il me confisque la pancarte et se positionne juste derrière moi.

— Vous la reprendrez quand Geoffrey arrivera, continue-t-il dans un sourire. Je pense qu'ainsi nous allons pouvoir échapper à un certain nombre de connards.

Je me retourne, et la tête penchée, je l'observe un instant.

— Vous avez raison, Christian ! avoué-je en pouffant. Je dois reconnaître que le spectacle d'un type, baraqué comme un videur de boîte de nuit, en costume sombre, portant un écriteau « Barbie et PussyCat recherchent un connard arrogant de première », en grosses lettres roses, c'est...

Pas besoin de terminer ma phrase, il éclate de rire avec moi.

Même si sa tactique porte ses fruits, ils restent encore des kamikazes ! Comme celui qui lui tend sa carte de visite en lui assurant qu'il se fera un plaisir de s'occuper de son Pussy... Devant son air effaré et consterné, je lui affirme qu'il est très chou avec cette pancarte, et comme il est aussi plutôt bel homme, ça peut prêter à confusion.

— C'est la première fois qu'un homme me fait des avances, bougonne-t-il. Et j'espère bien que c'est la dernière !

J'ai la respiration coupée quand j'aperçois enfin Geoffrey... chemise blanche, manches retroussées, pantalon sombre, cheveux en bataille... Visage crispé... pas rasé... **Merde ! Ce type est beau à couper le souffle !** Et sexy à... me consumer sur place.

Geoffrey balaye la foule jusqu'à ce que son regard croise le mien. Il avance sans quitter mes yeux un seul instant, presque agressif. On dirait un prédateur. Et chaque pas qui le rapproche de moi m'envoie un nouveau frisson de plaisir. J'ai la bouche sèche. J'aperçois dans un brouillard Aidan et Luke à ses côtés. Ses yeux ne pétillent pas. Ils sont assombris... de colère ou de désir ? Je ne sais pas.

Trois jours sans nouvelles. Sans un SMS. Rien. Pas le moindre signe. Et à l'instant précis, il ne donne pas vraiment la sensation d'être heureux de me revoir... ce serait même plutôt le contraire. Je m'approche. Je sens l'énergie crépiter entre nous. La mienne n'est que du désir, **mais la sienne ?** Je n'arrive pas à lire en lui, à deviner ce qu'il ressent en ce moment, ce qu'il désire...

— Est-ce que Barbie et PussyCat ont trouvé leur connard arrogant de première ?

J'avance un peu plus. Je retiens mon souffle, impressionnée par sa présence magnétique, cette présence qui m'a tellement manqué, et son odeur familière. Je pose mon nez sur son torse... et j'inspire son parfum de tout mon être. Mes bras le long du corps. PussyCat s'est tranquillement endormie sur mon épaule.

Je le respire de toutes mes forces....

— Ton odeur m'a manqué, murmuré-je sans le toucher.

Il lâche un juron entre ses dents pendant que je frotte le bout de mon nez sur son torse.

— Quoi d'autre ? demande-t-il d'une voix basse et rauque.

— Ta voix m'a manqué, elle aussi.

— Quoi d'autre ? fait-il, plus insistant.

— Ta peau, tes mains, tes lèvres, ta bouche...

Je ne le touche toujours pas. Et pourtant, jamais je n'en ai eu autant envie...

— C'est tout ?

Le simple fait d'être si proche de lui me fait frissonner, me coupe le souffle,

m'électrise...

— Non... ton goût m'a manqué aussi, le goût de tes baisers, de tes caresses...

Je voudrais glisser ma main sous sa chemise et sentir la chaleur de sa peau...

— Quoi d'autre ?

J'aimerais lever mon visage et plonger mon regard dans le sien pour m'y perdre. Mais j'ai peur de me briser si je fais le moindre mouvement...

— Toi... Tu m'as manqué, toi...

— Bon sang, ma puce ! Tu m'as filé plus d'insomnies en trois jours que j'en ai eues dans toute ma vie...

Quelque chose fond en moi lorsque j'entends ces deux petits mots : ma puce. Mon Dieu ! Tout ce qu'il peut provoquer en moi avec ces simples mots. Quand il me prend dans ses bras, mes poumons se vident d'un coup.

— Toi aussi... toi aussi, tu m'as manqué, lâche-t-il dans un souffle. Cette semaine loin de toi, c'était l'enfer... un putain d'enfer !

Un gémissement s'échappe de ma bouche. Ses dents mordillent le lobe de mon oreille. Je ferme les yeux en sentant contre moi son sexe en érection, dur et chaud. Je brûle de désir pour lui. Et lui, pour moi. Des toussotements de moins en moins discrets parviennent jusqu'à nous.

— Et si on rentrait ? lance Aïdan.

Je me détache à regret du corps de Geoffrey et m'aperçois avec horreur que PussyCat a disparu de mon épaule. Affolée, je tourne la tête dans tous les sens, pour la découvrir dans les bras de Christian. Je la récupère en le remerciant.

Pendant que nous rejoignons la limousine, mes doigts enlacés à ceux de Geoffrey, Christian leur raconte sa petite mésaventure. Mes trois BBS explosent de rire. Dès que nous sommes à bord, Geoffrey m'installe sur ses genoux et souffle à l'oreille :

— Je suis vraiment dingue de toi.

CHAPITRE 20

Le désir qui couve entre nous menace de s'embraser à chaque minute, à chaque seconde, et le trajet de la limousine jusqu'à l'ascenseur est un exercice de survie à la tension sexuelle. Je nage dans un brouillard de sensualité qui me fait perdre pied avec la réalité. Je n'entends plus rien, à part lui. Je ne vois plus rien, à part lui. Je ne sens plus rien, à part lui... il n'y a plus que lui... J'entends une porte. On m'enlève PussyCat qui pousse un faible miaulement de protestation.

— Ton odeur aussi m'a manqué, dit-il d'une voix étranglée en enroulant une main autour de ma taille. Ta peau, ta bouche, tes lèvres... j'ai envie de goûter chaque parcelle de toi...

Il me fixe avec des yeux avides. Je vois son regard s'assombrir. J'entends sa respiration saccadée. Sa bouche capture la mienne et il m'embrasse, comme un prédateur vorace. J'adore sa façon de m'embrasser comme s'il devenait fou, comme s'il avait attendu ce moment-là toute sa vie. Je lui rends son baiser avec la même urgence, la même fièvre. Lorsque notre baiser prend fin, nous sommes à bout de souffle tous les deux. Il se mord la lèvre et secoue la tête.

— Bordel ! Il faut que je me calme... Ma sœur va certainement rattrapper d'un moment à l'autre. Je suis même étonné qu'elle ne l'ait pas encore fait.

Il se recule un peu et son sourire sauvage me fait perdre la tête.

— Argh... ta sœur.

Face à face, dans notre petit cocon, j'ai oublié que nous ne sommes pas seuls au monde.

— Oui, ma puce. Un repas doit nous attendre et...

Une voix féminine résonne soudain... **Barbara... Merde !** Je me crispe et tente de me dominer.

— Chéri, comment vas-tu ? Le repas sera servi sur la terrasse. Tu devrais prendre une bonne douche et te changer. Pendant ce temps-là, Angeline et moi discuterons autour d'un verre...

Elle me fait un sourire et me tend la main.

— Oui, c'est une bonne idée, Barbara, dis-je en songeant que je suis quand même une sacrée menteuse et qu'à tout faire, j'irais bien prendre une douche moi aussi.

Geoffrey dépose un bisou dans mon cou et me souffle qu'il me rejoint très vite.

Pour la première fois depuis que j'ai mis les pieds chez lui, je prends conscience de son appartement. Apparemment, nous ne sommes pas allés plus loin que l'entrée, gigantesque, avant qu'il me plaque contre le mur. Barbara me précède dans le salon... **Waouh...** j'ai déjà eu l'occasion de voir de magnifiques appartements, mais jamais encore aussi luxueux et aussi vaste que celui-ci. Le parquet Wengé noir fait ressortir un ensemble de gigantesques canapés crème, et brusquement, sur la droite, non loin d'une immense baie vitrée, où les rayons du soleil le mettent en valeur, il me saute aux yeux...

— Mon panda... soufflé-je en le découvrant avec ravissement.

— Oui, je trouve qu'il est parfaitement à sa place, ici, souligne Barbara. Il apporte une touche de chaleur et de gaieté dans cet environnement très masculin.

Elle n'a pas tort, cette sculpture bigarrée et extravagante dénote avec bonheur parmi les nombreuses photographies, exclusivement en noir et blanc, exposées sur les murs, blancs eux aussi.

— J'adore vraiment cet artiste, dis-je en détaillant la sculpture sous tous les angles. Elle est magnifique ! Je ne me lasserai jamais de la voir...

Tout en disant cela, je pose une main dessus et apprécie avec bonheur les textures différentes qui la composent.

— Mon Dieu ! Mais, si je vais adorer la voir chaque jour, m'inquiété-je brusquement, je n'ose imaginer ce que doit ressentir Geoffrey de son côté...

— Il la verra à travers tes yeux, murmure-t-elle. Et ça fera toute la différence, crois-moi.

Je ne suis pas certaine qu'elle s'adresse vraiment à moi. C'est la première fois qu'elle me tutoie. Je l'observe et me dis que nous allons nous côtoyer pendant cinq ans. Je sais qu'elle porte une affection énorme à son frère, ce qui est réciproque, qu'elle a fait beaucoup de sacrifices pour lui... comme moi pour Tess. D'une certaine façon, nous nous ressemblons, elle et moi. Étrange réflexion qui me fait percevoir Barbara sous un jour nouveau. Je la suis sur la

terrasse, divinement agencée entre coin bronzage avec des transats, dînatoire avec une table déjà dressée, et plusieurs autres espaces que je ne fais que deviner, entourés de plantes, d'arbustes et de fleurs.

— On a l'impression d'être à des kilomètres de Paris, dis-je, totalement sous le charme, alors que nous sommes tout juste à la limite du XVI^e arrondissement.

Je sursaute quand la voix de Geoffrey murmure à mon oreille :

— C'est mon endroit préféré quand je rentre du travail.

Je me retourne et fonds littéralement en le découvrant, les cheveux encore mouillés, simplement vêtu d'un tee-shirt blanc et d'un pantalon fluide, au tissu très fin retenu par un lien sur les hanches.

— Tu ne le vois pas d'ici, continue-t-il avec un sourire ravi et coquin, mais un peu en retrait, il y a un jacuzzi.

Ces quelques mots parviennent à me mettre en transe en imaginant tout ce que l'on pourrait faire dedans. J'aperçois Aïdan et Luke qui nous rejoignent.

— Au cas où tu chercherais PussyCat, lance Luke en s'installant à table, elle pique un somme sur mon lit, emmitouflée dans ma chemise... Dis donc ! j'espère que ça ne risque rien ?! Ma chemise ne va pas devenir toute rose ?

En riant, je lui assure qu'il n'a aucun souci à se faire et nous prenons place autour de la table, Geoffrey à ma droite, Aïdan à ma gauche. Pendant que Barbara s'informe du résultat de leur voyage, un homme que je n'ai pas vu entrer commence le service. Je retiens difficilement un cri quand la main de Geoffrey se pose sur ma cuisse et y entame une lente caresse. Je lui jette un regard noir auquel il répond par un sourire sexy, tandis que sa main monte encore plus haut sur ma jambe.

CHAPITRE 21

Je n'arrive plus à réfléchir correctement, terriblement consciente de cette main qui s'est glissée sous ma robe. Je serre les jambes. Je bois mon verre d'eau fraîche d'une traite. Geoffrey discute avec ses amis, alors que sa main, sous la table et sous ma robe, tente d'écartier mes cuisses, que je presse l'une contre l'autre plus fort encore. Je l'entends lâcher un petit grognement. Quand la sonnerie de mon téléphone résonne dans le living, je pousse un soupir de soulagement.

— Excusez-moi, mon père était un peu souffrant aujourd'hui, dis-je d'une voix éraillée en me levant, je préfère prendre cet appel, au cas où ce serait lui qui cherche à me joindre.

Les jambes flageolantes, je file au salon et me laisse choir sur le canapé en attrapant mon portable : un appel en absence, numéro inconnu. Intriguée, j'écoute ma messagerie pour y découvrir la voix de Sasha m'invitant à la recontacter. Aussitôt, je me demande pourquoi... Que peut-elle avoir de plus à me révéler ? Je sursaute lorsque la sonnerie retentit une fois encore. **Merde ! C'est elle**, je jette un œil vers la terrasse. Geoffrey m'observe. Il doit se demander pourquoi je ne réponds pas. Je passe mon portable en mode silencieux et le range dans mon sac.

Geoffrey se lève. **Merde !** Un sourire plaqué sur le visage, je le rejoins sur la terrasse.

— Tout va bien ?

J'ose à peine croiser son regard et me rassois.

— Oui, merci.

— Tu ne veux pas garder ton téléphone avec toi ?

Je me crispe légèrement en songeant que je viens de commettre une erreur. Si mon père est souffrant, comme je l'ai affirmé auparavant, je devrais vouloir garder mon portable avec moi.

— Non, ça va, mon père m'annonçait justement qu'il allait se coucher. Il n'y

a aucune raison qu'il rappelle maintenant.

Il n'ajoute rien de plus, mais je vois bien qu'il n'est pas dupe. Je suis si tendue et perdue dans mes pensées que c'est à peine si je prête attention à ce que je mange... et encore moins à la conversation qui se déroule autour de moi.

— **Barbie ?!**

— Excuse-moi, je... tu disais ?

Geoffrey m'étudie une minute, et son regard acéré accentue mon sentiment de malaise.

— Je ne disais rien, **Barbie**. Mais Luke te posait une question.

Je me tourne aussitôt vers Luke avec un sourire.

— Oui ?

— Je te demandais des nouvelles de ton amie Justine.

Et là, j'ignore si c'est la tension déclenchée par l'appel de Sasha, le désir qui gronde en moi depuis des semaines, ou ce regard de prédateur que je lis dans ses yeux et qui soudain me fait peur pour Justine... mon adorable optimiste qui rêve du prince charmant... alors que Luke partage, aime les plans à trois et que sais-je encore... ?

Je recule mon siège. Je suis calme. J'inspire profondément. Je vois le vase avec des fleurs, des anémones blanches, au centre de la table. **Juste entre lui et moi**. De ma main droite, j'attrape mon couteau par la lame. Je me lève et le lance droit devant, entre les deux BBS.

Et j'épingle le cœur d'une anémone sur la nappe devant Luke.

Silence.

— Bordel ! Je l'adore, cette nana ! s'exclame Aïdan en vidant son verre d'une traite.

— Je tiens énormément à Justine, dis-je en me rasseyant. Je ne conseille donc à personne de la faire souffrir, mais en dehors de ça, elle se porte comme un charme, Luke.

Barbara, horrifiée, s'exclame que j'aurais pu le blesser.

— Aucun risque ! Je pourrais même le faire les yeux bandés, c'est un de mes

talents cachés.

Luke décroche la fleur avec un grand sourire.

— Et tu en as beaucoup d'autres... des talents cachés ?

À aucun moment, il n'a eu peur. Je ne l'ai pas vu tressaillir une seule seconde. Lui aussi a l'habitude de jouer au lancer de couteau. C'est ce qui lui a permis de noter tout de suite que la trajectoire n'était pas dirigée sur son corps, mais plus bas, sur la table.

— Tu as envie de les connaître ?

— Tu lui raconteras ça un autre jour, interrompt Geoffrey en se levant. Il n'est de bonne compagnie qui ne se quitte, les amis...

Et, avant que je ne puisse réagir, il passe ses mains sous mes jambes, me soulève... et je me retrouve dans ses bras.

— Fais gaffe à ne pas la mettre en colère, lâche Luke alors que Geoffrey s'éloigne à grandes enjambées et que leurs rires nous poursuivent.

— Bon sang ! Tu étais tellement sexy quand tu as lancé ce couteau... une minute de plus, et je te sautais dessus...

Sa voix est rauque. Ses yeux brûlants. Je passe ma langue sur mes lèvres.

— C'est l'heure du dessert, murmuré-je en glissant une main dans ses cheveux.

— Je n'attendrai pas la nuit de noces, dit-il à voix basse et très lentement. Je n'attendrai pas une heure, pas une minute de plus. Je te veux ! Et je te veux cette nuit.

Je tremble de tous mes membres. Je peux à peine respirer en ressentant la puissance de son désir. Et du mien. Moi non plus, je n'attendrai pas une minute, une seconde de plus. **Je le veux... cette nuit.** D'un coup de pied, il ouvre puis referme une porte. Le clair de lune se reflète sur les draps blancs d'un lit king-size.

Il me dépose tout doucement sur le matelas.

CHAPITRE 22

— Je te veux, Geoffrey, chuchoté-je contre ses lèvres. J'en ai envie.

Il agrippe mes cuisses et ses mains remontent encore sous ma robe jusqu'à ce que ses doigts rencontrent l'élastique de mon string. L'un de ses pouces s'introduit dessous pour explorer mon intimité humide.

— Je t'ai à peine touchée, murmure-t-il en me couvant d'un regard brûlant, et tu es déjà prête à me recevoir.

— C'est plus fort que moi...

Quand ma main se referme sur son sexe, il pousse un grognement sourd et érotique. Je le serre doucement, tandis que je prends sa mesure. Il est aussi dur que la pierre, aussi brûlant que la lave d'un volcan. Je fais glisser ma main de sa racine à son extrémité, et mon souffle s'étrangle dans ma gorge lorsque je le sens trembler. J'aime le faire trembler, frissonner... J'aime être la source de son désir. Son pouce s'insinue en moi, et mon vagin se contracte autour de lui, irrésistiblement. Il se mord la lèvre. Ma peau est brûlante, mes seins gonflés. J'ai désiré cela dès l'instant où nos regards se sont croisés, dès la toute première fois. Une attirance et une envie irrésistible pour cet homme... Quelque chose qui ne dépend pas de moi, qui m'a ôté mon libre arbitre. Lui non plus ne peut rien contre ça. Lui non plus ne peut plus lutter.

— Qu'est-ce qui m'arrive avec toi, ma puce ?

Je suis tellement absorbée par ce qu'il me fait ressentir, bouleversée par son désir, que je remarque à peine que la dernière barrière de nos vêtements vient de disparaître. Nous sommes corps contre corps, peau contre peau...

Je ferme les yeux et me concentre sur cette sensation unique que son contact fait naître en moi. Il pousse un long soupir, comme s'il avait retenu son souffle trop longtemps. Depuis toujours... Je lève les yeux sur lui. J'ai le souffle coupé par son regard torturé... ce regard dévoré d'une soif ardente et d'une faim féroce. Il se passe la langue sur les lèvres. Je le scrute intensément. Pour cette nuit, et toutes les autres nuits, il sera à moi ! Je veux l'enfouir au plus profond de mon âme, et l'y garder jusqu'au moment fatidique...

Tendrement, je lui caresse la joue. Un éclair de surprise passe dans ses

yeux. Il sourit.

— Tu me fais bander comme jamais, souffle-t-il.

Je n'ai pas le temps de répondre. Sa bouche fond sur mes lèvres, avide, vorace. Ses doigts bougent en moi, doucement, de haut en bas, caressants, ils font éclater une myriade de sensations dans tout mon corps, puis s'attardent sur mon clitoris en petits cercles très légers. Je tremble. Je suffoque. J'ai envie de le supplier.

— Je crève de désir pour toi... ça me dévore... ça m'obsède....

Il se penche et attrape le bout de mon sein, l'attire dans sa bouche, le suce avec avidité, le goûte longuement, le mord, le taquine de ses dents, tandis qu'il pince l'autre entre son pouce et son index. Je ne peux que gémir.

— Tu en as rêvé ?

— Oui... oui...

— Moi aussi, lâche-t-il dans un murmure haché. Si tu savais à quel point...

Peau contre peau. Soie contre velours. Douceur contre fermeté.

Je trace une ligne le long des muscles de son dos. Délicieux, et d'une puissance incroyable. J'adore le toucher, le sentir contre moi. Sous mes mains, il est tout en muscles, des muscles durs, très durs... avec une peau lisse et soyeuse. Tout à coup, il se soulève, glisse plus bas vers mon ventre qu'il couvre d'un sillon de baisers brûlants. Une avalanche sensuelle qui provoque un véritable incendie sur ma peau, partout où il se pose. Puis il s'agenouille entre mes jambes et les écarte doucement.

— Ça fait des jours que j'en rêve... de te goûter, de te dévorer, ma puce.

Je décolle littéralement du lit lorsqu'il enfouit son visage entre mes cuisses et passe sa langue sur PussyCat. Je suis secouée de tremblements violents. Il plaque ses mains fermement sur mes hanches pour me maintenir contre le matelas.

— Ohhh...

Sa bouche remonte vers mon clitoris pour le sucer avec une intensité croissante au fil des secondes. Je plonge mes doigts dans ses cheveux. C'est tellement fort... tellement bon... de violentes ondes de plaisir me traversent.

— J'en peux plus... Geoffrey...

Il s'écarte légèrement et souffle sur mon petit bouton, sensible et à vif.

— Moi non plus ! gronde-t-il d'une voix rauque.

Il glisse ses mains sous mes fesses, me soulève avec énergie et fait passer mes jambes au-dessus de ses épaules. Sa bouche se referme à nouveau sur PussyCat et recommence à me sucer. Plus vite. Délicatement. Plus fort. Moins fort. Plus vite... plus lentement... il parvient à me maintenir au bord du précipice... il me fait l'amour avec sa bouche... me dévore sans relâche... Je gémiss. Je supplie. Encore et encore.

— J'ai adoré mon dessert, murmure-t-il. Un vrai régal.

Puis il m'embrasse avec toute l'énergie du désespoir, comme dévasté de l'intérieur.

Nos langues se cherchent passionnément.

Nos peaux nues pressées l'une contre l'autre.

Nos corps recouverts d'une fine couche de sueur.

— Je briserais toutes les règles avec toi, ma puce, gronde-t-il d'une voix étrange, si seulement...

LANCASTER

— Je ne veux pas attendre la nuit de noces, lâche-t-elle avec une lueur pétillante et coquine dans les yeux.

J'adore quand elle me regarde comme ça. J'adore qu'elle me parle comme ça. Dieu qu'elle est belle en cette seconde ! Mon désir pour elle est trop fort. Elle m'attire comme un aimant. Jamais aucune femme ne m'a fait ça. Je ne suis pas certain d'avoir la force, ni même la volonté, nécessaire pour résister à l'envie de la toucher encore...

C'est différent de tout ce que j'ai pu connaître avant... ***Avant elle.***

— Pas une seconde de plus, Geoffrey...

Je ne bouge plus. Je me contente de la regarder, de l'admirer... et une spirale violente et intense de désir éclate en moi. Je dois m'arrêter. Il le faut. Absolument ! Ce désir, ce besoin que j'ai d'elle est si puissant que ça en devient flippant. Son corps fin et souple s'accorde si parfaitement au mien que j'ai l'impression qu'elle n'a été faite que pour moi. Qu'elle n'est qu'à moi ! Et un truc bizarre vibre au plus profond de moi.

— Bordel ! J'en ai tellement besoin moi aussi, ma puce, lâché-je entre mes dents serrées à m'en faire péter la mâchoire. J'en crève...

— J'aime que tu en crèves d'envie, murmure-t-elle à mon oreille.

Elle se cambre contre moi, noue ses bras autour de ma nuque et cherche mes lèvres avec avidité. Sa langue se mêle à la mienne, s'enroule autour avec une passion démesurée. Ses hanches ondulent avec sensualité et se pressent contre ma queue, dure comme un roc. Je sens son sexe humide et chaud... et je n'ai qu'une pensée, qu'un seul désir, m'y enfouir profondément... encore et encore... ***Elle me fait perdre la raison !***

— Viens, chuchote-t-elle.

Sa voix méconnaissable trahit un désir égal au mien. J'ai l'impression qu'elle pourrait tout exiger de moi, je serais incapable de lui refuser quoi que ce soit. Je dois me contrôler de toutes mes forces...

— Geoffrey, gémit-elle alors que sa main, entourant mon sexe, me caresse et me tire des grognements de plaisir.

Avec elle, c'est une expérience extrême... extrême ?! Bordel ! Et moi, je fonctionne... je carbure aux sensations extrêmes !

— Tu veux que je te signe une décharge ? demande-t-elle alors que sa main m'inflige un supplice à me rendre dingue. Ou est-ce que tu me fais assez confiance... ?

Elle me fixe, le souffle court. Les yeux provocants. J'ai envie d'elle comme un animal. Je ne me reconnais plus. Je ne maîtrise plus rien... rien...

— Fais-moi confiance, Geoffrey.

Jamais, je n'avais amené une femme dans mon refuge. Jamais ! **Pourquoi elle, alors ?!** Qu'est-ce qu'elle a de si particulier ? Qu'a-t-elle de plus que toutes les autres ? Merde !

Si par malheur, elle se joue de moi... si jamais... si je cède... Jamais, je n'aurais dû signer cette putain de clause qui m'interdit de lui faire l'amour avant la nuit de noces ! Son avocate a bien manœuvré. Si je succombe à mon désir, le contrat est caduc, sans compter la compensation financière qu'elle en retirera... pourtant, au fond de moi, je sais bien que ce n'est qu'une excuse. Je me fous de cette clause et de ce contrat. Je n'attends qu'une seule chose de sa part.

— Et toi, ma puce, est-ce que tu me fais confiance ?

Nous sommes au bord de l'explosion tous les deux. J'oscille dangereusement sur le fil du rasoir. Pendant quelques secondes, elle cherche de l'air. Ce désir fou qui crépite autour de nous... Nos regards sont scotchés l'un à l'autre. Mon cœur bat à une vitesse frénétique.

— Est-ce que tu me fais confiance, ma puce ?? grogné-je encore, avant d'écraser ma bouche avide sur elle.

Mon poing se referme sur ses cheveux, sans douceur. Ma langue caresse la sienne avec une fièvre décuplée, et plonge encore et encore plus profondément pour la goûter avec voracité. Notre baiser est enflammé, déchaîné. Un grondement s'échappe de ma gorge pendant que sa main s'amuse avec mon sexe. Je la force à écarter les jambes pour lui caresser l'intérieur des cuisses, puis mes doigts s'attardent le long de sa fente humide. Pour moi... et seulement pour moi. Elle se frotte sans aucune pudeur contre ma main, et j'avale son gémissement quand mes doigts la pénètrent. Elle se cambre pour que j'aïlle encore plus loin, plus profondément. Ses gémissements se mêlent à mes râles

de plaisir. **Oh bon sang** ! Je veux être en elle la nuit entière. Une vie entière ! J'aimerais faire naître en elle un désir aussi violent que celui qu'elle m'inspire. Sa main glisse frénétiquement le long de mon sexe. Je me retiens de toutes mes forces... pour ne pas jouir... sur elle... en elle...

— Ma puce, dis-moi. Est-ce que tu me fais confiance ?!

Un gouffre sans fond...

Dans cette atmosphère chargée d'une terrible tension sexuelle, je vois défiler un florilège de sentiments dans ses yeux. Elle essaye de formuler une phrase, hésite un long moment. Je suis prêt à prendre tous les risques pour elle. **Mais elle** ? Elle n'a aucune idée du calvaire, du supplice que j'endure. Je suis en train de vivre l'enfer dans l'attente de sa réponse.

— Je suis désolée, dit-elle soudain avec un regard hanté et d'une voix si basse que j'ai du mal à l'entendre.

DÉSOLÉE ?!

Je reçois un uppercut en pleine tronche. Je reste sonné quelques secondes. KO.

Je ferme les yeux. Ses paroles me mettent dans une colère noire. Dans une rage folle. J'ai envie d'elle comme un malade. Elle m'obsède, m'enivre. Chaque rencontre avec elle est de plus en plus intense et augmente ma frustration. Elle me rend fou !

Fou au point de lui faire confiance ? Totalemment ? Vais-je prendre ce risque ? Une nuit, qui peut foutre toutes les autres en l'air ? C'est peut-être ce qu'elle souhaite ? Peut-être a-t-elle tout calculé avec son avocate depuis le début avec cette clause supplémentaire ? Cette question dont je n'ai pas la réponse est en train de me démolir. Notre relation est basée sur un accord financier, et rien d'autre... malgré tout, je suis intimement convaincue qu'elle n'est pas comme beaucoup de ces femmes que j'ai eu l'occasion de fréquenter. Je veux croire en elle. Je veux lui faire confiance... j'en ai besoin ! Elle est tellement., différente. Et avec elle, c'est si facile d'être... heureux.

J'ai la tête qui menace d'exploser !

Je sens son souffle chaud sur ma peau.

— Geoffrey...

J'ai besoin qu'elle me fasse confiance, au moins un peu, rien qu'un peu... pour faire disparaître cette sensation de haine que je m'inspire face à la

situation. Je reste allongé sur le dos, bras croisé sous la tête. Mon corps tout entier proclame haut et fort mon désir pour elle. Elle murmure mon prénom une fois encore et, tout en prenant appui sur mes épaules, se positionne à califourchon, en suspens juste au-dessus de mon érection.

J'ouvre les yeux... ***Cette femme sera ma perte !***

— Les règles sont faites pour être brisées, chuchote-t-elle en s'inclinant vers moi. J'ai envie de te lécher partout... je suis brûlante et je rêve de te prendre en moi...

Tous mes muscles se tendent lorsqu'elle tente de descendre sur moi, de s'empaler de toutes ses forces, les mains toujours crispées sur mes épaules.

— Bordel ! Arrête ça ! je rugis en saisissant ses hanches pour la bloquer avec une rage décuplée, ce qui semble l'exciter davantage.

— Même si je le voulais, je ne pourrais pas m'arrêter. C'est plus fort que moi... je ne peux pas lutter...

— Je ne désire qu'une chose de toi avant de te donner tout ! Une seule !

En moins d'une seconde, je l'ai retournée sur le lit et me plaque contre elle. Et il me faut mobiliser toutes mes forces pour ne pas la posséder comme un forcené alors que mon sexe est désormais tout contre son mont-de-vénus.

— Je refuse de faire l'amour avec toi, si tu n'es pas capable de me faire confiance. Tu comprends ça, Barbie ?

Elle se cambre et accentue la pression de son sexe contre le mien. ***Putain comme c'est bon !***

— Oui... gémit-elle.

— Quand je te prendrai, dis-je d'une voix râpeuse de désir. Je te ferai jouir encore et encore. Tu hurleras mon nom encore et encore, et ton corps s'en souviendra à tel point qu'il n'attendra plus qu'une chose : que je recommence ! Encore et encore, nuit après nuit, jour après jour ! Et c'est ce que je ferai... chaque jour, chaque nuit. Tu peux me croire, je n'attends que ça !

Elle suffoque et tremble.

— Pourtant je suis prêt à attendre des jours s'il le faut, même si j'en crève d'envie. Même si tu me rends complètement fou. Parce que ta confiance est primordiale pour moi... est-ce que tu comprends ça ?! Et pas seulement parce que, moi, je t'ai accordé la mienne, pleine et entière.

Elle embrasse chaque parcelle de ma peau qui se trouve à proximité de sa bouche.

— Il reste vingt-trois jours jusqu'à la nuit de noces, murmure-t-elle en mordillant mon cou. Ça va être sacrement long, tu ne crois pas... ?!

— Sale petite peste, je lâche dans un râle alors qu'elle se frotte toujours contre mon érection en gémissant. Tu n'as pas idée de tout ce que je vais te faire dans vingt-trois jours.

Je lui donne un puissant coup de rein qui lui arrache un long cri de plaisir et j'ajoute :

— Mais tu vas en rêver, chaque nuit... comme moi...

— Tu n'es vraiment qu'un connard arrogant de première.

Je la presse contre moi avec rage. J'ai la sensation de me fissurer intérieurement. Quelque chose en moi est à la limite de la rupture devant son entêtement à refuser de baisser sa garde pour moi... à me repousser dès que je m'approche un peu trop. Si elle ne me fait pas confiance, c'est comme si plus rien n'existait entre nous... alors que je suis prêt à tout pour elle.

CHAPITRE 24

J-22 !

Mon visage enfoui dans l'oreiller moelleux, je m'accroche à son odeur, à son parfum. Je n'ai pas besoin d'ouvrir les yeux, je sais déjà que je suis seule. A travers mes paupières, je perçois la chaleur du soleil, elle s'étend doucement sur ma peau... ***quelle heure peut-il être ?***

Après m'être rafraîchie et brossée les dents, je décide de partir à la recherche de Geoffrey. En sortant de la chambre, je prends le couloir et ouvre la première porte sur mon passage. Une chambre. Vide. Pieds nus, je continue et me retrouve dans le salon, vide lui aussi, que je traverse pour m'engager dans un nouveau couloir. Là aussi, je choisis d'ouvrir la première porte que je rencontre, et me retrouve dans la cuisine, baignée d'une délicieuse odeur de café.

— J'ai bien cru que tu ne te réveillerais jamais.

Je retiens un gémissement à sa vue. En jean déchiré et tee-shirt, c'est de lui que j'ai envie de faire mon petit-déjeuner. Il s'avance en silence et me soulève... mes jambes s'enroulent naturellement autour de sa taille. Ses mains sous mes fesses, ma poitrine contre son torse, bouche contre bouche. J'ai la sensation d'être à ma place.

— Bonjour ma puce, dit-il à l'instant de poser ses lèvres sur les miennes.

Son baiser, doux, plein de tendresse, contraste étrangement avec la fermeté avec laquelle il me tient contre lui et avec la puissance de ses mains qui malaxent mes fesses, et me laisse à bout de souffle.

— Tu as faim ?

— Je serais prête à dévorer un bœuf, rétorqué-je en mordillant son cou.

— Je parle de nourriture terrestre, dit-il avec un sourire si intense qu'il s'entend jusque dans sa voix. J'aime te voir dans mon tee-shirt... ça m'excite...

— C'est ce que se disait PussyCat à l'instant en remarquant cette étrange

protubérance, murmuré-je en me frottant contre lui sans vergogne. Aïe ! Hey !

Sa main vient de claquer ma fesse droite dans un petit bruit sec.

— J'ai d'autres projets pour la journée, marmonne-t-il en me déposant sur une chaise haute. **Puis, retournant vers le coin cuisson, non sans avoir déposé devant moi une tasse de café ;** Que prends-tu au petit-déj, des œufs, des pancakes, des toasts, des crêpes ?

Alors que je ne sais même pas comment on en fait la pâte...

— Des crêpes ? C'est une blague ?!

— Je t'ai déjà dit que j'adorais faire la cuisine. Le week-end est l'un des moments privilégiés où je peux me le permett...

— Putain, mais j'adore les crêpes ! m'exclamé-je en lui coupant la parole et en battant frénétiquement des mains. La dernière fois que j'ai mangé des crêpes remonte à... bien trop loin. Tu as du Nutella ? C'est encore meilleur avec du Nutella...

Il éclate de rire et sort avec une fierté non dissimulée un énorme pot d'un des placards. C'est définitif !... je crois qu'il n'y a rien de plus sexy qu'un homme en train de cuisiner... surtout quand cet homme est à tomber, et qu'il le fait avec un plaisir évident. **Je suis foutue !**

— Mmmm... c'était trop bon ! dis-je en engloutissant ma cinquième crêpe, une petite demi-heure plus tard. Un délice...

Je ne lui précise pas qu'au-delà du plaisir gustatif de mes papilles, s'est rajouté celui de mes yeux à goûter chaque trait de son visage, de son corps...

— Christian est passé à l'appartement et a rapporté quelques vêtements pour toi, m'annonce-t-il lorsque j'ai terminé. Tu n'as plus qu'à prendre une douche... et enfiler un jean.

— Pas de robe ?

— Si tu y tiens... mais on va prendre la moto, alors tu te sentiras certainement plus à l'aise en pantalon...

Avant qu'il change d'avis, je lui assure qu'un jean sera parfait et file à toute vitesse dans la chambre. Je rigole toute seule en découvrant les « quelques vêtements » qui m'y attendent. En fait, Christian a fait une razzia dans mes

fringues, mes chaussures, mes produits de toilettes, de maquillage... et même mes sacs. **Ça, c'est un homme qui connaît les femmes !** Après une bonne douche, je me décide finalement pour une petite robe fleurie et évasée, sur une paire de Harley Davidson que je traîne depuis l'adolescence et que j'adore. Je me saisis en sortant d'un petit sac à dos et d'un blouson de cuir. En passant dans le salon, je transvase mes affaires d'un sac à l'autre et passe un coup de fil à mon père pour lui donner de mes nouvelles. L'appel en absence de Sasha me fait de l'œil. Je l'avais presque oublié. Que peut-elle bien me vouloir ? Je rejoins Geoffrey sur la terrasse et l'observe de loin en silence avant qu'il ne se retourne vers moi et s'avance à grands pas.

— Décidément, tu as la vocation pour faire toujours le contraire de ce que j'attends de toi, dit-il avec un sourire espiègle. Mais je serais bien idiot de me plaindre de ton excellent choix vestimentaire.

J'évite de préciser que ma décision n'a pour unique but que de sentir le plus souvent possible ses mains se poser sur ma peau...

Dans l'ascenseur, je me sens plus troublée que jamais par sa proximité, son parfum et sa main qui tient la mienne. Il est adossé à la paroi face à moi, avec nonchalance, sûr de lui, et sa chevelure brune en désordre lui donne un petit air à croquer, comme s'il venait de tomber du lit. Il est...

Sexy. Diablement sexy... Surtout lorsque, comme maintenant, ce petit sourire dont il a le secret étire ses lèvres...

À cette seconde, mon cœur joue du yoyo et tambourine violemment dans ma poitrine. Une chaleur familière court dans mes veines. Si forte. Si intense...

Vingt-deux jours de frustration intolérable se profilent à l'horizon...

Vingt-deux jours de désir à refouler...

Un trouble indescriptible, aussi physique qu'émotionnel me submerge.

Comment vais-je tenir jusqu'à la nuit de noces ?

CHAPITRE 25

Mes mains autour de sa taille glissent sous son tee-shirt, **à même sa peau**. Sa main droite est posée sur ma cuisse, **à même ma peau...** j'aimerais que cette balade à moto dans Paris ne s'arrête que dans vingt-deux jours, pour me conduire direct dans son lit.

— Tu n'as pas envie de savoir où nous allons ?

Sa voix rauque, en résonnant avec sensualité dans mon casque, me procure des frissons.

— Dans ton refuge ?

— Beaucoup trop dangereux, répond-il en caressant ma cuisse. J'ai envie de découvrir Paris avec toi... un peu comme des touristes. Ce que je suis toujours en réalité, je n'y vis vraiment que depuis deux ans.

— Tu étais où, avant ?

— A New York, et j'y retourne très souvent pour le boulot...

Il s'est arrêté et s'interrompt le temps de retirer son casque.

— J'espère que tu ne comptes pas sur moi pour te faire découvrir la capitale, marmonné-je un peu gênée en retirant le mien. En fait, je ne sais même pas où nous sommes.

Il attache sa moto puis passe son bras sur mon épaule. J'aperçois notre reflet dans une vitrine et suis surprise de découvrir le même bonheur éclatant sur chacun de nos visages. Brusquement, j'ai envie de capturer cet instant, cette bulle de bonheur...

— Attends, dis-je en sortant mon portable de mon sac.

Il se prête volontiers à mon caprice, et nous enchaînons les seines... visages côte à côte et souriants, avec de vilaines grimaces de douleur, de dégoût, de singe, bouche contre bouche, moi sur ses épaules... à la fin de notre petite séance, d'un geste vif, il s'empare de mon téléphone. Il fait défiler les photos

une à une et, alors que je suis persuadée qu'il va les effacer, il les envoie sur le sien.

Petit geste insignifiant, qui me procure un immense sentiment de plénitude.

— Je venais très souvent ici quand j'étais étudiant, dit-il en me désignant la bibliothèque François Mitterrand.

— Alors c'est pour ça que tu parles aussi bien notre langue ?! Mais grâce aux livres ou aux charmantes étudiantes ?

— Non, j'étais déjà bilingue avant de venir ici, réplique-t-il avec un petit rire. Mon père a tenu à ce que ma sœur et moi parlions correctement sa langue natale dès notre plus jeune âge. Il ne s'adressait à nous qu'en français, et nous avons eu droit à des cours particuliers tout au long de notre enfance.

C'est peut-être l'occasion d'en savoir un peu plus sur cet étrange secret qui lie nos pères... Toutes les tentatives avec le mien ayant échoué lamentablement, pourquoi ne pas tenter ici ?

— Ta mère aussi parlait cette langue ? Tu as de la famille en France ?

Nous flânons sur le quai François Mauriac le long duquel mouillent des péniches colorées, accueillant bars et restaurants. Moi, la Parisienne de naissance, c'est la première fois que je viens ici. Les terrasses où se côtoient poufs, transats et parasols multicolores ne sont pas encore bondées malgré la chaleur déjà étouffante.

— Non, ma mère maîtrisait à peine quelques formules de base...

Je sens une fêlure dans sa voix. Je peux comprendre qu'un père ait envie que ses enfants parlent sa langue de naissance, mais quelle idée étrange de l'entretenir à la maison, si la mère ne peut échanger aussi avec eux.

— Mon père aimait que ma mère ne puisse pas se mêler à nos conversations.

— Pourquoi ?

— Il y a longtemps que j'ai renoncé à savoir pourquoi il fonctionnait comme il le faisait.

— Et ta mère n'a jamais souhaité apprendre cette langue ? À sa place, c'est ce que j'aurais fait...

Jamais, je n'aurais laissé le père de mes enfants me mettre de côté. Il se

crispe et inspire profondément. J'avais déjà compris que son père était un sujet de discussion difficile à aborder, mais c'est à l'évidence la même chose pour sa mère. Pourtant, la concernant, s'ajoute à la tension un sentiment de tristesse et de douleur.

— Tu ne sais rien de ce qu'elle a vécu, réplique-t-il enfin après un long silence et d'une voix étranglée. Tu n'as aucune idée de ce que tu aurais fait dans les mêmes circonstances...

Il a raison ! Et comme d'habitude, mon impulsivité m'a fait réagir et parler sans réfléchir. Je n'ai pas le temps de lui dire que je regrette qu'il continue avec rancœur :

— Tu as bien signé un contrat dans lequel tu acceptes de me laisser la garde exclusive des enfants que nous pourrions avoir, non ?

C'est vrai ! J'ai signé ça aussi ! Sauf qu'il n'y a pas la moindre chance que cette option se réalise un jour. C'est juste totalement impossible, mais il ne le sait pas. Pourtant, le fait de me balancer cet article à la figure est un coup bas... sûrement tout autant que moi avec sa mère...

— Je ne voulais pas te blesser et encore moins accuser ta mère à tort, dis-je en caressant sa joue. Tu as raison, je n'ai aucune idée de ce qu'elle a vécu... je suis désolée, vraiment.

Je ne veux pas me disputer avec lui. Je veux simplement profiter de cette journée en sa compagnie. Ne me faire que des souvenirs heureux. Rien d'autre. Il prend ma main et dépose un baiser au creux de ma paume.

— Ma tante paternelle est morte, il y a quelques années, reprend-il d'une voix calme qui me prouve qu'il ne m'en veut pas. C'était la seule personne qui nous restait de ce côté de la famille. Je la connaissais très peu, en fait.

— Vous ne veniez pas en vacances en France, pour la voir de temps en temps ?

— Cela n'est arrivé qu'une fois ou deux, et j'étais si jeune que je n'en ai gardé qu'un très vague souvenir.

— Ton père devait avoir des amis ici, puisqu'il a fait ses études dans son pays, non ?

Une crispation, brève et involontaire, de sa mâchoire me confirme sa soudaine nervosité. Mais comme à son habitude, il recouvre très vite son sang-froid.

— Quand mon père est parti vivre aux États-Unis, dit-il en s'asseyant sur un banc et m'installant sur ses genoux, il a tiré un trait sur sa vie en France, et s'il avait des amis...

Les bras autour de ma taille, le nez dans mon cou, il laisse sa phrase en suspens.

— Si tu ne veux pas en parler, murmuré-je alors qu'il dépose de brefs et doux baisers le long de mon cou, ce n'est pas grave.

— Je n'aime pas parler de mon père, lâche-t-il. Et surtout, je n'ai vraiment rien d'élogieux à dire à son sujet. Si ce n'est que c'est un homme d'affaires hors du commun, néanmoins en dehors de ça, je ne lui reconnais aucune qualité. Aucune !

— C'est un jugement très dur.

Qu'a-t-il pu se passer entre eux pour que Geoffrey ressente une telle hostilité envers son propre père ?

— Qui est encore bien loin de la réalité, crois-moi. Mon père est un homme qui juge tout et tous avec sévérité, impitoyable et sans merci. Seuls le pouvoir et l'argent trouvent grâce à ses yeux... seul ce qui se monnaie a de la valeur pour lui. Tu comprends mieux pourquoi il lui est impossible d'entretenir des liens d'amitié ! En revanche, il a énormément de relations... des relations qui te diront toutes que c'est un homme des plus charmant et sympathique. Des femmes qui te diront que c'est un homme séduisant, cultivé, altruiste, drôle... un homme idéal. Il n'aime que lui et son fric !

— Et toi ?

— L'argent n'est qu'un moyen parmi tant d'autres pour atteindre un but que je me fixe, pas plus. Je ne sacrifierais jamais mon amitié pour Aïdan et Luke à la fortune et à l'ambition.

— Et penses-tu que ce soit réciproque ?

Il me fait pivoter légèrement, et mon visage se retrouve à quelques centimètres du sien.

— Ce qui nous lie tous les trois est et restera indestructible. Je regrette que tu ne partages pas cette confiance absolue avec tes amies...

— Qu'est-ce que tu en sais ?! répliqué-je, embarrassée par une telle perspicacité.

— Si c'était le cas, tu ne viendrais pas de me poser la question, ma puce, murmure-t-il avant de m'embrasser.

Ce baiser est différent de tous les autres qu'il m'a donnés jusqu'à présent. D'une tendresse et d'une douceur infinie, il m'enveloppe d'une chaleur bienfaisante qui efface l'immense tristesse que je ressens face à la justesse de ses paroles. Autour de nous tout est calme, seul le clapotis de l'eau se fait entendre. Des mouettes passent haut dans le ciel, on pourrait presque se croire au bord de la mer... on pourrait presque croire que nous sommes un couple d'amoureux comme ceux qui déambulent main dans la main aux alentours.

Oui, tout ça a l'air tellement réel, que je pourrais presque y croire... que j'ai envie d'y croire...

CHAPITRE 26

Il fait nuit noire quand nous rentrons à l'appartement. Toutes ces heures avec lui n'ont été que tendresse, rires, caresses et baisers furtifs entre deux portes cochères, sur un banc, un pont, à moto... et n'ont fait qu'augmenter mon violent désir pour lui, de minute en minute, un peu plus chaque seconde. Cette journée m'a aussi permis de constater, à mon grand désespoir, son étonnante et incroyable capacité à se maîtriser. A ne rien céder. À part ce qu'il désire. Juste ce qu'il désire... bien loin, à des années-lumière même, de ce que moi, je désire. J'enlève mes boots, dépose mon blouson dans l'entrée et le suis au salon où je jette mon sac sur l'un des canapés. PussyCat câline mes jambes nues en ronronnant, toute contente de me retrouver. Je la porte et frotte mon nez contre son museau humide.

— Tu as hérité d'une bien mauvaise maîtresse, dis-je. Je suis partie sans vérifier si tu avais à boire et de quoi manger...

— Heureusement pour elle, elle a un bon maître, me coupe Geoffrey en retirant son tee-shirt. Georges s'en est chargé ce matin.

Les yeux mi-clos, la bouche sèche, je l'observe. Torse nu, avec son jean qui descend un peu sur ses hanches, déchaussé lui aussi, il est l'image vivante d'une virilité masculine particulièrement torride. Un fantasme - mon fantasme ! - dans toute sa splendeur.

— Tu aimes la nourriture japonaise ? Parce que là, je n'ai pas tellement envie de me mettre aux fourneaux.

Je réponds que j'adore, et plus précisément, les sashimis de thon. Pendant qu'il passe notre commande, je me laisse choir dans le canapé.

— Nous serons livrés dans une heure. J'ai besoin de prendre une bonne douche...

Je frissonne rien qu'à l'idée de la prendre avec lui et me lèche les lèvres par anticipation, laissant défiler dans ma tête les nombreuses possibilités que cela m'évoque.

— Mais je vais la prendre seul, murmure-t-il avec sourire en m'attrapant par la main. Je vais te montrer la chambre d'ami, et si tu veux en prendre une

aussi de ton côté, n'hésite pas.

— Est-ce que tu aurais un fax dont je pourrais me servir ?

Il est surpris par ma question mais ne me demande pas d'explication. Il me montre la chambre dont je peux utiliser la salle de bains, puis me conduit dans son bureau.

— Voilà, ici tu trouveras tout ce dont tu as besoin pour passer un fax.

— Tu n'as pas peur que j'en profite pour fouiller dans tes affaires ? demandé-je en lui tirant la langue. Si ça se trouve, je risque de déterrer des secrets honteux et monstru...

Il me coupe la parole en posant ses lèvres sur les miennes. Je me plaque contre lui, avide et déjà brûlante pour lui. Son baiser me laisse pantelante et à bout de souffle.

— Fouille autant que tu veux, lâche-t-il, la voix rauque. Tu ne trouveras aucun secret.

— Pourquoi ? Parce que tu n'en as pas ou parce qu'ils sont trop bien cachés ?

— A ton avis ?

- On a tous des secrets, murmuré-je. Je suppose donc que les tiens ne sont pas cachés dans ton bureau, ou alors dans un endroit qui me sera inaccessible.

— Et toi, tu as des secrets scandaleux et inavouables ?

Nous avons l'air de plaisanter, pourtant la question est sensible et sérieuse. Mais comme lui, je me dérobe et, avec un sourire, je réponds :

— À ton avis ?

Après une petite tape sur mes fesses, il fait demi-tour pour rejoindre sa chambre tandis que je pénètre dans son bureau. L'odeur des cigarillos qu'il fume, associée à celle plus subtile de son parfum, flotte dans la pièce, et je sais que j'en garderai l'empreinte olfactive à jamais. Tout comme celle de ma mère. J'ai oublié sa voix, son visage, mais pas son odeur... c'est le seul souvenir, impalpable, qui me reste d'elle. Le seul que je n'ai pas réussi à effacer. Et je devine qu'il en sera de même dans cinq ans avec Geoffrey. Une empreinte immatérielle, un désir fantôme, mais qui m'aura marquée à vie...

J'attrape mon portable et, pendant que les sonneries s'égrènent, je m'installe dans son fauteuil en caressant distraitement le cuir souple et tendre.

— Tu étais en train de bosser ou quoi ?! m'exclamé-je quand Sarah décroche enfin. Ne me dis pas que tu travailles encore un samedi ?

— Non, pour une fois, je ne bosse pas, riposte-t-elle. Je me préparais en vue d'un dîner avec un confrère... que je compte bien conclure en fin de soirée par une séance de sexe torride.

— Au moins, il y en a une de nous deux qui finira la soirée satisfaite, bougonné-je. Et avant que tu poses la question, ce ne sera pas moi... Ça ne risque pas de m'arriver avant la nuit de noces avec ta maudite clause.

J'entends son rire cristallin et j'imagine ses grands yeux verts, ses taches de rousseur juste devant moi. Il lui faut plusieurs minutes pour se calmer et que je puisse enfin lui expliquer ce que j'attends d'elle.

— Donc, si j'ai bien compris, tu n'as pas l'intention d'attendre une seconde de plus pour consommer ton BBS. Et tu souhaites que je rédige une annexe supplémentaire au contrat qui annule la clause d'abstinence et le libère des astreintes et pénalités qui y sont liées ? Et bien entendu, tout ça, maintenant !?

— Oui, tu as tout pigé. Est-ce possible ?

— Tu es d'accord avec moi que le fait que j'ai pu lui faire signer cette clause était un tour de force de ma part ? Sans oublier toutes les autres, évidemment.

— Je n'en reviens toujours pas. Tu as fait un travail remarquable et je suis certaine que tu prendras bientôt la place de tes patrons...

— Le plus tôt sera le mieux ! s'exclame-t-elle avec un sourire dans la voix. Et comme je suis de bonne humeur ce soir, grâce à ce qui m'attend dans les prochaines heures, et que je ne voudrais pas être tenue pour responsable d'un suicide par un manque de sexe qui atteint son paroxysme...

— Tu n'as pas idée, Sarah, la coupé-je en pianotant sur le bureau. Il me rend folle... je ne survivrai pas une nuit de plus sans lui sauter dessus. Je vais finir par le violer, si tu ne me viens pas en aide...

Pendant que je lui fournis le numéro de fax de Geoffrey, elle appelle Justine sur une autre ligne et nous discutons toutes les trois encore plusieurs minutes. Dans moins d'une heure, je devrais recevoir l'annexe. Je vérifie que le fax est bien chargé en papier. Puis je file prendre une douche.

Cette fois, il ne pourra pas me dire non ! Pas question !

Le fait que je fasse annuler cette clause est bien la preuve que je lui accorde ma confiance... non ?! Non !

J'aimerais le croire... vraiment... J'aimerais lui offrir ce qu'il désire. Seulement, je n'en suis plus capable. Je sais qu'il ne m'a pas tout avoué comme il l'affirme. Je sens qu'il me cache encore des choses sur l'origine de ce contrat... Oui, le fait d'annuler cette clause n'est que la manifestation de mon violent désir pour lui. Un désir insatisfait qui me brûle, me met à l'agonie et me consumera avant la nuit de noce si je ne peux l'assouvir.

CHAPITRE 27

Je suis douchée, parfumée, épilée... et nue. En pleine question existentielle sur le choix de ma tenue. Christian a fait une razzia dans mon dressing, mais vu le temps qu'il me faut pour trouver ce que je vais me mettre, sans doute aurait-il mieux fait d'en rapporter tout le contenu... Je glisse mes pieds dans une paire d'escarpins aux talons vertigineux puis je me regarde dans le miroir en pied. Si j'étais certaine de ne pas voir débarquer Barbara ou Luke dans le salon, je crois que je resterais en tenue d'Eve. Finalement, je retire mes chaussures et me décide pour un petit short noir tout en broderie et un haut en coton léger de la même couleur qui s'arrête juste au-dessus de mon nombril, laissant apparaître mon petit diamant. Simple. Sexy. Et malgré tout présentable, si sa sœur ou son ami déboulent à l'improviste. Avant de regagner le salon, je fais un tour dans le bureau dans l'espoir que le fax soit arrivé. Je grogne ma frustration en découvrant qu'il n'en est rien. Une heure est passée depuis ma conversation avec Sarah. Que peut-elle bien faire ? Je ne lui demande pas de me pondre un pavé quand même !

La terrasse est baignée par un éclairage doux et tamisé. La petite touche délicate de deux bougies sur une table basse apporte un sourire béat sur mon visage. Je suis fébrile, nerveuse. Impatiente. Les plats sont déposés sur la table et je ne peux résister à l'envie de déguster un sashimi en attendant Geoffrey. Puis un deuxième. Un troisième...

— Tu aimes ? demande-t-il en arrivant avec une bouteille de vin et deux verres à la main.

— Délectable, murmuré-je d'une voix étranglée.

Et je ne parle pas que des sashimis ! Torse nu, avec un short en jean... c'est lui que j'ai envie de dévorer. J'aperçois un tatouage sur son omoplate droite au moment où il dépose la bouteille et les verres sur la table. Des ailes d'ange, dont l'une est brisée et d'où s'échappent quelques gouttes de sang rouge.

— Je n'avais pas remarqué, dis-je en effleurant son épaule.

Le dessin est de toute beauté. Fin et délicat... Il dégage aussi un sentiment de tristesse.

En moins d'une seconde, son visage arbore une expression distante, glaciale

et tourmentée. Je devine que ce tatouage dissimule une histoire douloureuse, dont il porte l'empreinte, autant sur sa peau qu'au plus profond de lui. Il s'est retranché derrière un mur invisible, me repoussant de toutes ses forces sans même me toucher, sans dire le moindre mot. Je me sens perdue. Impuissante.

Abandonnée... comme la fillette que j'étais à onze ans. Comme lui, ma mère s'est coupée de nous. De moi. Bien avant qu'elle ne nous quitte définitivement. Chaque jour, elle s'éloignait un peu plus, mais j'étais trop jeune pour en avoir vraiment conscience. Je n'ai pas su, pas pu la retenir.

Et maintenant, c'est la même chose. Je suis pétrifiée. Muette. Paralysée par cette angoisse de le voir s'éloigner, de le perdre lui aussi. Incapable de le retenir, de lui donner envie de rester. Parce que je sais bien que je ne le mérite pas. Je n'en vaud pas la peine... sinon, ma mère serait restée. Ou elle m'aurait emmenée dans ses bagages...

Ma respiration s'accélère, mes mains sont moites. Signes avant-coureurs d'une crise d'angoisse. Je dois me calmer. Les jambes tremblantes, je me laisse tomber sur une chaise, la tête entre les genoux. J'ai froid.

— Qu'est-ce qui se passe, ma puce ?

J'entends sa voix à travers un brouillard cotonneux. Je frissonne.

— Merde ! Dis-moi ce qui t'arrive... qu'est-ce que je dois faire ?

Je sens un linge humide sur mon front.

— C'est... rien. Ça... ça va passer. C'est juste une crise...

Il passe une main sous mes cuisses, me soulève et je me retrouve dans ses bras.

— J'ai... froid. Je suis glacée, murmuré-je en claquant des dents tandis qu'il me porte jusqu'à sa chambre.

Il me glisse sous les draps. Nos corps serrés l'un contre l'autre. Ses mains frictionnent mon dos. Sa bouche murmure des mots tendres à mon oreille, dépose des baisers sur ma joue, mon front, mon cou. Blottie contre lui et à l'abri, je me sens protégée. Tout doucement, ma respiration retrouve un rythme normal. Je me réchauffe à la chaleur de son corps et de son cœur.

— Tu veux un peu d'eau ?

— Oui... merci.

Il se dirige vers le meuble bas sur lequel repose un plateau avec une bouteille d'eau et deux verres. Mon regard balaye sa chambre à la décoration très masculine, nette et épurée de toute babiole. Cette chambre, qui bientôt sera celle où je passerai toutes mes nuits... Je bois l'eau à petites gorgées tandis qu'il s'assoit à mes côtés.

— Qu'est-ce qui a déclenché cette crise ? Il y a une raison particulière ou ça arrive comme ça...

Une envie de sentir son odeur me saisit, impérieuse, et je pose ma tête sur ses cuisses. J'aime son parfum, sa peau, chaude et douce... les odeurs sont comme les voix... quand les personnes disparaissent, elles emportent avec elles, leurs parfums, leurs musiques... ces petites choses impalpables, uniques, qui représentent tout un univers... notre univers. Ces petites choses qu'il est impossible de capturer, qui deviennent si vite indispensables, et sans lesquelles la vie n'a plus la même saveur...

— Ne me rejette pas, Geoffrey, murmuré-je dans un souffle. Garde-moi...

Je pense tellement fort « **Garde-moi toujours avec toi.** » Mais ça, je ne le lui dis pas.

— Ma puce... je ne t'ai pas rejetée, dit-il, la voix hachée. Mais ce tatouage...

Il me prend dans ses bras. Nos visages ne sont qu'à quelques centimètres. Une lueur torturée brille dans ses yeux.

— C'est mon passé... des moments que je souhaiterais ne jamais avoir vécu... un enfer...

— Tu n'es pas obligé d'en parler, dis-je d'une voix désespérée, tout comme je ne suis pas prête à me confier. Quand tu seras prêt, tu me parleras de ce passé...

— Jamais je ne te repousserai...

Sa voix rauque caresse ma peau et provoque des frissons.

— Je veux que tu ne doutes jamais de ça... je suis prêt à tous les sacrifices pour toi...

Sa bouche s'écrase contre mes lèvres. J'enroule mes jambes autour de sa taille et mes bras autour de sa nuque.

— Je suis prêt à tout pour toi, gronde-t-il, haletant entre des baisers torrides, le corps tendu par le désir. Ne l'oublie jamais...

Nos langues se mélangent avec passion. Passion accompagnée cette fois d'une tendresse surprenante. Je me laisse porter par la magie de cet instant. Je brûle de désir pour lui. Un grognement s'échappe de sa gorge. Il me serre plus fort. Ses mains s'égarer sur mes fesses et les caressent. A travers la fine dentelle du short, je sens la chaleur de ses doigts, ajoutée à la douceur du tissu, qui accentue toutes les sensations sur ma peau nue, un peu plus à chaque caresse sensuelle. Quand sa main se faufile dessous, j'écarte les jambes. Il frôle l'intérieur de mes cuisses, puis mon sexe déjà humide.

— Tu es toute mouillée, lâche-t-il d'une voix rauque. Pour moi... tu es à moi...

Nos mains fébriles arrachent le peu de vêtements que nous portons. Et je pousse un cri de plaisir au contact de son corps nu. De sa peau contre la mienne.

Je suis prêt à tous les sacrifices pour toi.

Sa phrase résonne dans ma tête. Il est prêt à me faire confiance, malgré la clause du contrat et tout ce qu'il peut perdre. Le silence de la chambre s'emplit de nos soupirs, de nos gémissements et cris de plaisir.

Mon cœur tambourine si fort que je crois qu'il va exploser. Vraiment fort ! À plein volume, j'en suis certaine.

— Bordel ! C'est quoi ça, encore... lance Geoffrey alors qu'un éclair me fait cligner des yeux.

Il me faut quelques secondes pour prendre conscience que la source de lumière provient du couloir, pénétrant par la porte de la chambre, grande ouverte, et apercevoir un homme... torse nu... avec un drap autour des hanches...

Geoffrey est debout dans la chambre, totalement nu, et pour cause. Il me faut quelques secondes encore pour saisir que l'homme dans l'encadrement de la porte n'est pas un inconnu, mais... Luke ?!

Qu'est-ce qu'il fout dans notre chambre ? Presque à poil !

CHAPITRE 28

Je reste muette. Mon regard va de Geoffrey qui enfile son short, à Luke... et quand enfin, la raison de sa présence dans cette pièce parvient à mon cerveau, je bondis hors du lit en hurlant :

— NON ! NON ! ET NON !

Comme une furie, je parcours la pièce en tous sens pour retrouver mes vêtements. **Où sont passés mon short et mon tee-shirt ? Bordel de merde !**

— Si vous croyez que... que... je... nous...

Je suis si folle de rage que je bafouille. **Les salauds !**

— Du calme, **Barbie** ! me lance Luke.

Du calme ?! Cet enfoiré veut que je me calme ?! J'aperçois la bouteille sur le meuble bas, je l'attrape en moins d'une seconde et lui balance toute l'eau sur la tronche. Ça devrait le rafraîchir un peu et calmer ses ardeurs.

— Mais ça va pas ?! T'es malade ou quoi ?!

— C'est toi qui es complètement malade, grogné-je en posant brutalement mon doigt sur son torse mouillé. Oui, vous êtes deux grands malades ! Tous les deux !

— Bordel ! beugle Geoffrey en me présentant mon short. Tu vas te rhabiller, oui...

Je retourne à côté du lit et arrache le drap pour l'enrouler sur moi en marmonnant que je ne resterai pas une seconde de plus dans la même pièce que ces deux salauds, puis je pivote vers lui et sur un ton furieux :

— Ah bon ?! Pourquoi ? Vu ce que vous avez l'intention de faire, il vaut mieux être à poil, tu ne crois pas ?

— Mais de quoi tu parles ?!

Il a l'air étonné. **Ce connard arrogant à l'air étonné ?!**

— Ne me prends pas pour une blonde !

— Tu es pourtant blonde...

— La ferme, Luke ! hurlons-nous simultanément, Geoffrey et moi, puis j'ajoute : prêt à tous les sacrifices ! Ben voyons ! Tu parles d'un sacrifice... un plan à trois, et puis quoi encore !?

Je surprends le bond de Geoffrey, qui se précipite vers moi pour tenter de m'immobiliser. Pour l'éviter, je saute sur le matelas et passe de l'autre côté.

— Sale connard ! hurlé-je alors que Luke éclate de rire et se place devant la porte pour empêcher toutes tentatives de fuite de ma part.

— Ma puce, tu fais complètement erreur... tente Geoffrey pendant que nous tournons autour du lit. Ce n'est pas du tout ce que tu imagines.

Je remonte le drap du mieux que je peux pour ne pas m'emmêler les pieds dedans tout en surveillant l'autre enfoiré du coin de l'œil.

— Mais bien sûr ! Qu'est-ce qu'il fout là, alors ?! Hein ?! Dis-moi ce qu'il fout ici, si ce n'est pas pour que tu me partages avec lui ?!

— JAMAIS !

Sa voix a claqué comme un coup de feu. Il ne bouge plus. Il est fou de rage. Moi aussi.

— Jamais, je ne te partagerai avec Luke ou avec Aïdan. Ni avec aucun homme. Jamais, un homme ne posera ses mains sur toi, à part moi.

Son corps est tendu comme un arc. Il bouillonne de désir et de colère... **Putain, il est magnifique...**

— Ça n'arrivera jamais ! Même si tu en avais envie, jamais je ne tolérerai qu'un autre que moi te touche...

Je tremble... de fureur... et de désir...

— Alors, pourquoi est-il ici ? murmuré-je en le regardant droit dans les yeux.

— Tu le saurais si tu m'avais laissé le temps de t'expliquer, dit Luke d'une voix basse. Je ne suis pas venu pour un plan à trois, ma belle. Je suis là pour ça...

Il se tourne et nous offre une vue époustouflante sur ses épaules baraquées, ses jambes musclées et une partie de son postérieur - que le drap dévoile - ... d'enfer... lui aussi ! Je déglutis pendant que Geoffrey pousse un juron, immédiatement suivi d'un petit rire moqueur. Je remarque que Luke a le même tatouage que son ami, mais sur le dos et beaucoup plus grand.

— Qui t'as laissé comme ça ?! ironise Geoffrey, subitement de bien meilleure humeur.

— À ton avis ? bougonne Luke, subitement de très mauvais poil.

Je ne comprends rien jusqu'à ce que j'aperçoive les mains de Luke, derrière son dos et... menottées ?!

— Tu as la clé ? demande Geoffrey.

Je m'assois sur le lit.

— J'espère qu'elle ne l'a pas balancée à la poubelle... j'ai cru qu'elle allait revenir...

Geoffrey explose de rire.

— Tu fais chier ! râle Luke en faisant tout son possible pour garder le drap bien placé sur ses hanches. Si tu pouvais m'aider au lieu de te bidonner comme un pauvre crétin.

— Tu ne devines pas quelle adorable chipie s'est amusée comme ça ?! m'interroge Geoffrey en déposant un baiser sur mes lèvres. Tu n'as pas une petite idée ?

Ce n'est pas possible...

— Justine ?!

Le regard noir que me lance Luke confirme l'exactitude de ma réponse.

— Elle est partie en te laissant les menottes aux poignets ?! Mais pourquoi ?

Là, Geoffrey est carrément mort de rire.

— Elle lui a fait un cadeau, lâche-t-il entre deux rires, et à mon avis, la nuit ne s'est pas conclue comme Luke l'espérait...

Je me lève brusquement en songeant que si Justine a fait une chose pareille, c'est qu'elle devait avoir une excellente raison.

— Qu'est-ce que tu lui as fait ? Je t'avais ordonné de la laisser tranquille, de ne pas t'approcher d'elle...

Geoffrey me saisit par la taille, alors que je continue à vociférer contre son ami.

— Du calme, dit-il en souriant et me tenant fermement contre son corps. Je crois que le plus mal dans cette affaire, c'est tout de même Luke. Où qu'elle soit, Justine doit bien rigoler en ce moment...

— Je n'ai pas forcé Justine à venir ici avec moi, crois-moi, marmonne Luke, grognon. Et elle avait même plutôt l'air enchanté...

— Vraiment ? le coupé-je, agacée. Explique-moi pourquoi elle t'a laissé menotte et dans cet état, hein ? A sa place, je t'aurais attaché au lit et bâillonné. Mais c'est du Justine tout craché, ça. Elle est trop gentille...

— Trop gentille ?! Tu trouves qu'elle est trop gentille ! lance Luke, furax pour le coup. J'aurais dû me méfier quand elle a insisté pour jouer... quel con ! Ça fait plus d'une heure que j'attends qu'elle revienne et me libère de ces putains de menottes. Sans compter que ça commence à me bousiller les poignets...

— Tant mieux !

Il me regarde longuement avant qu'un sourire n'éclaire son visage, puis il ajoute la voix plus calme :

— Ta copine et toi êtes vraiment de sales petites chipies, ***puis en fixant Geoffrey***, bon, et toi... tu comptes faire quelque chose pour moi ou tu as l'intention de rendre ma nuit plus merdique encore qu'elle ne l'est déjà ?

— Relax ! Si ta nuit est merdique, ce n'est pas une raison pour pourrir la mienne...

— Je sais. Et ce n'était pas du tout dans mes projets de débarquer comme ça... désolé... vraiment...

— Je vais voir ce que je peux faire pour te libérer, dit Geoffrey en retournant vers le lit où il me dépose.

— Tu n'auras qu'à t'occuper de lui, demain, dis-je avec un clin d'œil et en nouant mes bras autour de son cou. Ou encore mieux, dans une semaine, ou même dans un mois...

Pendant qu'il rejoint Luke, je ne peux m'empêcher de l'admirer.

— Au fait, Luke. Il faut bien reconnaître que tu as un cul d'enfer, toi aussi !

— Barbie ! Je t'interdis de regarder son cul, me lance Geoffrey tandis que Luke pousse un juron.

— Dans ce cas-là, dis-lui de ne plus se trimballer presque à poil devant moi, riposté-je en pouffant.

CHAPITRE 29

Trente minutes plus tard, j'ai eu le temps de récupérer le fax, enfin arrivé, et de le glisser dans une enveloppe, que j'ai laissée sur le bureau, sur laquelle j'ai simplement écrit :

***Pour toi
à consommer sans modération
Barbie***

Quand Geoffrey refait son apparition dans la chambre, sa seule présence remplit tout l'espace. Aussitôt, mon corps réagit. Il ferme la porte derrière lui et donne un tour de clé. Il reste adossé contre le battant, le regard fixé sur moi. Je passe ma langue sur mes lèvres. A genoux sur le lit, nue, je l'attends. Je le désire de tout mon être. Nous restons ainsi à nous observer, à nous détailler, et pendant cet échange silencieux, un mélange de tension, de désir et aussi d'autre chose crépite autour de nous...

Le calme avant la tempête.

— Si j'étais raisonnable, je te dirais d'aller dormir dans la chambre d'ami...

Il avance d'un pas et retire son short. Je lâche un gémissement à la vision de ce corps magnifique. Je pourrais lui dire qu'il n'a pas à s'inquiéter pour le contrat, que j'ai tout réglé, mais aucun mot ne sort de ma bouche.

— Mais depuis que tu es entrée dans ma vie, je suis tout sauf raisonnable...

Sa voix basse, rauque, presque comme une plainte, me fait frissonner. J'ai la gorge sèche. Le corps brûlant. Il sourit avec tendresse. Un sourire renversant qui me fait trembler.

— Ma puce... lance-t-il d'une voix torturée et la mâchoire si crispée qu'elle semble prête à se briser à tout moment. Tu n'as pas idée à quel point tu m'excites à me regarder comme ça.

Il serre les poings et avance encore, lentement. Ma respiration se bloque dans ma poitrine. Je ferme les yeux avant de les rouvrir, l'estomac noué. J'ai tellement envie, besoin de lui...

— Avec ce désir qui brûle en toi, gronde-t-il avec dans les yeux une lueur soudain sauvage et affamée. Je ne veux pas te faire du mal, mais... bordel ! C'est tellement fort...

Sa respiration est saccadée. Son self-control habituel est visiblement mis à rude épreuve. Il semble prêt à exploser. Je tends la main vers lui.

— Geoffrey... murmuré-je, un vrai supplice dans la voix. Je n'ai pas envie de t'implorer... mais je me consume depuis des jours...

A la seconde même, il a franchi la distance qui nous sépare. Nos corps se heurtent avec une passion décuplée par le manque. Sa bouche s'empare de la mienne. Mes ongles s'enfoncent dans la peau de son dos. Il m'embrasse comme s'il n'avait jamais embrassé une femme avant moi. Comme si j'étais la seule, l'unique femme en ce monde pour lui. Nos lèvres se dévorent, se goûtent et se répondent avec la même fougue, la même urgence. Nos corps vibrent du même désir brûlant et inassouvi. Il enfouit sa main entre mes cuisses et je savoure le contact de sa paume. Il caresse avec douceur le sillon humide et sensible de mes lèvres, encore et encore... et quand je le supplie à nouveau, me pénètre d'un doigt, puis d'un deuxième. Lentement, puis plus vite, il commence à les bouger... il me pénètre puis les retire dans un rythme erratique qui me rend folle.

— Tu es trempée, brûlante... prête à me recevoir.

Un orgasme... je vais avoir un orgasme rien qu'au son de sa voix rauque et si sexy. Il plonge ses yeux dans les miens et son désir farouche me coupe le souffle. Une vague de plaisir intense explose en moi.

— J'ai besoin... tant besoin... de te posséder, continue-t-il d'une voix méconnaissable. Tu es à moi... je te veux, maintenant. Je ne peux plus attendre...

Geoffrey s'écarte légèrement puis baisse son visage jusqu'à la pointe de mon sein qu'il lèche, mordille, taquine longuement. Mon corps tremble, parcouru de longs frissons de plaisir.

— Alors prends-moi, murmuré-je la gorge nouée.

Un petit sourire sexy se dessine sur ses lèvres. Il retire ses doigts, pose ses mains sur mes hanches et me soulève pour enfin glisser son sexe entre mes cuisses. Nous restons immobiles, les yeux dans les yeux, savourant ce moment tant attendu, cet instant juste à nous. Un moment suspendu dans le temps. Au-delà de son désir flagrant, il me prouve encore sa tendresse dans sa manière de contenir sa violence passionnelle. Il tremble de tous ses membres, bandés dans l'effort surhumain de se contrôler pour ne pas me brusquer, pour

ne pas me faire mal. Il veut me protéger. Moi. Son corps frémissant, et pourtant si puissant, déborde d'une douceur infinie qu'il laisse couler jusqu'à moi dans chacune de ses caresses, dans chacun des regards qu'il pose sur moi. Je me sens si fragile, et pourtant, jamais je ne me suis sentie autant à l'abri... et chérie. Grâce à lui. Je le trouve beau à couper le souffle. Mon cœur menace d'exploser.

— Geoffrey...

Tout doucement, il me pénètre de quelques centimètres à peine. Puis il plaque ses mains contre mes fesses et m'embrasse avec une passion féroce qui me meurtrit les lèvres. Il pousse un grognement de plaisir quand je l'incite à m'investir encore un peu. Son sexe prend tout doucement possession de moi, m'écartèle, me comble presque douloureusement. Je me crispe autour de lui en gémissant. Nos regards se verrouillent, assombris par le même désir, le même besoin. Mon corps vibre de partout. Le sien aussi. Puis il s'enfonce encore un peu plus. Et nous suffoquons à l'unisson dans un même cri. Il se retire lentement, glisse à nouveau en moi et continue ainsi, modulant sans cesse le rythme de ses hanches. Je suis si excitée que ça en devient intolérable. Je ne lui oppose plus aucune résistance.

— Je vais te faire l'amour toute la nuit... lâche-t-il d'une voix rauque. Toutes les nuits...

Je suffoque. La cadence devient insupportable. Nos grognements de plaisir s'élèvent dans le silence de la chambre. Je me cambre. Ses muscles puissants sont durs et lisses au toucher, se bandent sous l'effort. Je sens qu'il se retient encore. Ses mâchoires se crispent. Il se contrôle pour ne pas me faire mal. Mais je veux tout de lui. Sa douceur comme sa sauvagerie.

— Geoffrey... plus fort...

— Ma puce... je...

— Plus fort !

Et il plonge enfin profondément en moi. Très profondément.

Son désir se libère enfin totalement. Il est comme possédé, brutal, frénétique et sauvage. Et tellement sexy... Un plaisir fulgurant déferle au-dessus de moi. Mes jambes autour de ses hanches l'enserrent avec une force inouïe. Mes ongles s'enfoncent dans sa chair.

— Tu me rends fou quand tu me Griffes comme ça, grogne-t-il, ses lèvres contre les miennes.

Je le mords. Parce que je ne peux pas m'en empêcher. La sensation de sa peau contre la mienne. Chaque parcelle de mon corps qui s'embrase. Toutes ces sensations me plongent dans un abîme de plaisir presque douloureux. Je me tords d'extase et gémis plaintivement. Je crois que je vais mourir des vagues de plaisir qui ne cessent de m'assaillir.

— J'adore être en toi, chuchote-t-il d'une voix enrouée. J'adore te voir comme ça... déchaînée, passionnée...

Le rythme de sa voix est calqué sur celui de ses va-et-vient. Puissants. Violents. Je balbutie d'extase. Je me cabre sous l'assaut du plaisir insatiable. Je ne désire que cela depuis notre première rencontre.

— Je ne peux pas... c'est trop... bon...

Sa cadence est impitoyable. Je suffoque. Nos corps sont trempés de sueur. Il accélère ses coups de reins. Sans relâche. Encore. Plus fort. Son corps juste animé par un besoin primaire. Il m'emmène toujours plus loin alors que je crie son nom, emportée par des vagues violentes. Je le serre étroitement alors que ses dernières ondulations l'entraînent irrésistiblement lui aussi vers la jouissance. Il renverse la tête en arrière et lâche un cri féroce...

Il se laisse aller contre moi. Frémissant. Pantelant. Murmure mon prénom... J'absorbe le choc de cette connexion fabuleuse avec lui. Je m'abandonne, dans les brumes du plaisir. Il semble abasourdi... comme moi. Je suis émerveillée par l'intensité de ce que nous venons de vivre. Je l'étreins jusqu'à ce que nos souffles s'apaisent. Nous restons ainsi un long moment jusqu'à ce que la tempête qui nous a emportés se calme enfin. Aucun homme avant lui ne m'a porté jusqu'à un orgasme aussi...

— Mmmm... ma puce... c'était... waouh !

Silencieux, nous nous sourions dans un pur moment de complicité. Ses lèvres se posent délicatement sur les miennes.

CHAPITRE 30

Le soleil inonde la chambre quand je me réveille. Je suis seule. Les souvenirs d'une nuit torride, qui ont fait de notre lit un véritable champ de bataille, m'assaillent. Je me lève et regarde l'heure sur l'ordinateur portable posé sur le meuble bas. Il est presque treize heures... Mince ! Depuis quand est-il levé ? Je file dans la salle de bains prendre une douche puis me glisse dans une petite robe en coton à fines bretelles. Mon estomac me rappelle brusquement et avec véhémence que le repas japonais de la veille est passé à la trappe.

Mais entre des sashimis au thon et Geoffrey...

Définitivement conquise par cette nuit torride, PussyCat ne jure plus que par lui et me chuchote suavement quelques idées - interdites aux moins de 18 ans ! - pour occuper cette belle journée de dimanche.

En passant par le bureau, je découvre que l'enveloppe n'y est plus. J'ai un sourire en songeant que mon conseil : **à consommer sans modération**, a été suivi à la lettre et m'a laissée à plus d'une reprise pantelante. Je ne le trouve pas dans la cuisine non plus. Pas plus que dans le salon où je récupère mon téléphone au passage. Tout en me dirigeant vers la terrasse, je vérifie ma messagerie. Justine me demande de la rappeler, car elle a **plein de choses** à me raconter et que **je ne vais pas en croire mes oreilles...** je pouffe en pensant que moi aussi j'ai **plein de choses** à lui raconter et qu'elle, c'est sûr, ne va pas manquer d'être surprise. Je suis étonnée de découvrir un message de Diane - après notre dernière rencontre, je ne pensais pas qu'elle chercherait à me joindre à nouveau -, qui me demande de lui laisser une chance de s'expliquer en toute sincérité... **N'était-ce pas ce qu'elle a déjà fait ?** Perplexe, j'arrive sur la terrasse et oublie aussitôt Diane et sa sincérité tardive, en découvrant la brochette des trois BBS. Aidan et Luke sont confortablement installés sur des transats et Geoffrey s'active derrière un gigantesque barbecue. Des odeurs de viande grillée parviennent jusqu'à mes narines et font hurler mon estomac.

Brusquement gênée, je reste immobile. **Pourquoi suis-je subitement mal à l'aise ?** Nous avons passé une nuit... une nuit fantastique, merveilleuse, plus belle encore que tout ce que j'avais pu rêver. Alors, pourquoi suis-je embarrassée ? Au point de ne pas savoir comment me comporter avec lui. Dois-

je faire comme si rien ne s'était passé ?

Bonjour, tu as bien dormi ? Et je lui claque une bise comme à un vieux pote...

Hier, c'était... waouh... ! et j'ai encore envie de plein de waouh... ! avec toi, et toi ?

Coucou les BBS ! Alors quoi de beau prévu pour la journée ?! Et je m'installe ensuite dans un transat pour faire bronzette...

— Ma puce, tu comptes nous rejoindre ? Ou le cul d'enfer de Luke te paralyse et t'en empêche ?

D'accord, il gagne... j'avoue que j'avais occulté cette entrée en matière.

— Fais gaffe, riposte Luke pendant qu'Aïdan éclate de rire et me demande si cette vision ne m'a pas plutôt filé des cauchemars.

Geoffrey s'avance vers moi avec un sourire sur le visage. Je reste figée à le dévorer des yeux. Qu'est-ce qu'il est craquant dans ce jean déchiré, une chemise noire aux manches retroussées et les cheveux en bataille... pas rasé... le regard assombri...

— J'espère que tu as gardé d'autres souvenirs de la nuit dernière, murmure-t-il tout contre mon oreille en me soulevant comme une plume. J'allais venir te réveiller...

J'oublie tout... sauf sa langue qui joue avec la mienne, ses mains qui me serrent fort contre lui, ma poitrine qui s'écrase contre son torse dur et musclé, son odeur qui m'enivre, mes jambes qui s'enroulent autour de sa taille, mes mains qui se glissent frénétiquement sous sa chemise pour sentir sa peau...

— C'est pour ça que je ne suis pas venu te réveiller, grogne-t-il à bout de souffle quand notre baiser prend fin. Je ne t'aurais jamais laissée quitter le lit...

— Le repas est en train de cramer, les tourteraux, lance Aïdan.

— Tu sens comme j'ai envie de toi, dit-il d'une voix rauque en pressant ses mains sur mes fesses de telle façon qu'il m'est impossible de ne pas sentir son sexe gonflé et dur. J'ai envie de toi à en crever.

— Je suis toute mouillée, chuchoté-je en mordillant le lobe de son oreille, alors que mon estomac émet des gargouillis sonores et intempestifs.

— Bordel ! Tu vas me tuer. Mais je t'ai déjà fait rater ton repas d'hier soir... Il

vaut mieux que tu prennes des forces pour supporter tout ce que j'ai l'intention de te faire.

Il se détache de moi et me dépose lentement au sol. Pendant qu'Aïdan se lève et me dit bonjour à sa façon : un petit smack, Geoffrey retourne précipitamment vers le barbecue. Luke, PussyCat ronronnant dans les bras, s'approche de moi avec hésitation. Je fixe en souriant la trace rouge sur ses poignets.

— J'ai encore la marque, oui ! Autant te le dire tout de suite, c'est la première fois qu'une nana me fait un coup pareil, et ces deux crétins ne vont pas se gêner pour se foutre de moi pendant des mois...

— Tu rigoles ou quoi ? Pas des mois ! Des années plutôt, riposte Geoffrey en me faisant un clin d'œil. Tu peux être certain qu'on a pas fini de bien s'amuser avec ça.

— Ça, c'est clair, ajoute Aïdan en me tendant un verre de jus d'orange pressée. Tu en entendras parler jusque dans tes vieux jours.

— Comme tu peux le voir, mon agonie ne fait que commencer. Et je présume que Justine et toi allez en faire des gorges chaudes...

— Sans oublier Sarah, le coupé-je avec un petit rire.

Il hausse les sourcils.

— Son avocate, répond Geoffrey à sa question muette. La demoiselle des clauses et annexes supplémentaires... une chipie à n'en pas douter, elle aussi.

— Donc, si j'ai bien compris, je vais avoir deux crétins, reprend Luke, mais aussi trois chipies pour me rappeler à vie cette mémorable soirée...

— Sans oublier PussyCat, dis-je en lui désignant l'adorable chaton toujours rose blottie dans ses bras. Elle aussi fait partie du gang.

— Non, cette demoiselle m'a assuré de son soutien indéfectible. D'ailleurs, au cas où tu ne l'aurais pas encore remarqué, elle est tombée sous mon charme et ne me quitte plus.

Il a raison, cette petite boule d'amour l'a adopté et apprécie visiblement le confort de ses bras musclés. Tu m'étonnes !

— Décidément, tu es un vrai tombeur, dis-je en lui faisant un petit smack. Encore une proie innocente à épingler à ton tableau de chasse. Bien qu'encore trop jeune et inexpérimentée pour émettre une évaluation objective. Donc, ça

ne compte pas !

Il éclate de rire pendant que je rejoins mon BBS préféré derrière les fourneaux.

CHAPITRE 31

Geoffrey glisse une fraise dans ma bouche. Je la déguste avec un soupir de bonheur, blottie dans ses bras. Une place que je n'ai pas pu quitter de tout le repas, pendant lequel Luke n'a cessé d'être chahuté par ses amis. Mais le BBS n'est pas resté sans se défendre, répondant du tac au tac à Geoffrey que, si lui avait fini la nuit menottes aux poignets, il avait quand même évité de la passer au poste de police, sans parler d'un arrosage à la tequila et d'un panda à 850 000 euros qui trônait dans notre salon ! Ce qui ne lui laissait donc que la seconde place sur le podium des victimes. Le seul à s'en tirer encore indemne, provisoirement épargné par **le gang des chipies**, comme les trois BBS ont décidé de nous appeler, Justine, Sarah et moi, est Aïdan.

— Tu es rassasiée ?

— Oui, c'était délicieux. Tu as vraiment de multiples talents.

Pendant qu'il me présente une nouvelle fraise, j'observe Luke à la dérobée. PussyCat n'a pas quitté ses bras de tout le repas, elle aussi. Le tableau de ce petit chaton rose, qui paraît encore plus minuscule contre ce torse large et musclé, est surprenant, tout autant que touchant. Je comprends totalement pourquoi Justine a craqué pour lui. Ses cheveux noirs jusqu'aux épaules, cette petite barbe de trois jours qu'il affiche perpétuellement, ses yeux aussi sombres que du charbon... et ce corps... Oui, lui aussi est un putain de BBS !

Ces trois-là forment un trio étonnant. Soudés par une profonde amitié... mais aussi par quelque chose de beaucoup plus fort et sombre, j'en suis certaine...

Je ne peux m'empêcher de penser que le tatouage que Geoffrey et Luke ont sur leur corps, à des endroits différents, est une réponse à ce **quelque chose de beaucoup plus fort et sombre**. Aïdan a-t-il le même ? Ses bras dégagés par un tee-shirt n'en laissent rien deviner. Mais que cache-t-il dessous ? J'attrape une fraise que je plonge dans la coupe remplie de chantilly pour l'offrir à Geoffrey.

— Mumm... je me demandais... dis-je, la voix éraillée, pendant que Geoffrey me suce les doigts avec un regard coquin. Je me demandais si toi aussi, tu avais des tablettes de chocolat Aïdan. Tu parais un peu plus gringalet que tes potes, non ?

Les deux autres explosent de rire. Comme je l'avais prévu, Aïdan enlève aussitôt son tee-shirt pour me prouver qu'il n'a rien à envier à ses amis.
Stupide ego masculin !

— Alors, qu'est-ce que tu en dis ?

— Hum... plutôt pas mal, rétorqué-je, en ne voyant rien sur son torse, alors j'ajoute : tourne un peu pour voir...

— **Barbie** ! gronde Geoffrey contre mes doigts en comprenant brusquement ce que je cherche.

Et là, je découvre sur son dos le même tatouage que ses amis. Des ailes d'anges, dont l'une brisée, mais là, il y a beaucoup plus de sang...

Geoffrey, le regard soudain féroce, prend mon visage en coupe entre ses mains.

— Arrête ça tout de suite, **Barbie** ! lâche-t-il d'une voix basse, afin que je sois la seule à l'entendre. Tout de suite !

Dans son regard, au-delà de sa rage, je vois aussi une supplique muette.

— D'accord, murmuré-je. J'arrête...

Sa bouche s'écrase sur la mienne, sans aucune douceur, pour me punir... Je réponds à son baiser avec la même fureur, mes ongles s'enfonçant dans sa chair. Ses mains empoignent mes cheveux et tirent fermement dessus, plaçant mon visage de façon à ce que sa langue s'enfonce encore plus profondément. Nos dents s'entrechoquent... son baiser est avide, sauvage, animal... et...

— Waouh ! dis-je, haletante, quand il s'écarte de moi.

Il me regarde un long moment, et un sourire apparaît enfin sur son visage.

— Oui, c'était waouh ! **puis en s'adressant à Aïdan**, dis donc, tu ne comptes pas nous faire un strip-tease intégral, hein... parce qu'avec Luke, on a déjà donné hier...

Aïdan renfile son tee-shirt, ouvre une mallette d'où il retire une enveloppe qu'il dépose sur la table.

— Pour le strip-tease, une prochaine fois peut-être, parce que là, j'ai d'autres projets, réplique-t-il en me faisant un sourire à tomber, puis soudain plus sérieux, et en désignant l'enveloppe : avec ça, on est certain d'obtenir l'accord tel que nous le souhaitons. Range les papiers au coffre, ce sont les originaux.

L'enveloppe dans une main, Geoffrey émet un sifflement admiratif. Quelques minutes après le départ d'Aïdan, Luke nous informe que lui aussi a des projets. Bien qu'il ne mentionne rien de plus, j'ai ma petite idée.

— Ton projet ne s'appellerait pas Justine, par hasard ?

PussyCat toujours dans les bras, il hausse nonchalamment les épaules avec un sourire taquin et sexy.

— C'est elle, j'en suis certaine !

— Justine est une adulte, dit Luke. Et qui sait parfaitement ce qu'elle veut et n'a pas peur d'assumer ses choix et ses désirs.

Il se penche et m'embrasse sur le front, puis ajoute :

— Je ne ferai rien qu'elle ne désire.

— Tu...

— **Barbie** ! grogne Geoffrey en posant son index sur mes lèvres tandis que Luke s'éloigne. Tu peux lui donner ton avis, mais ce n'est pas à toi de décider pour elle. C'est à elle seule de faire ses choix, et ensuite, en tant qu'amie, ton devoir est de la soutenir. Tu n'es pas d'accord avec moi ?

Je reste silencieuse un moment, énervée. Pourtant, je sais qu'il a raison.

— Mais Justine est tout le contraire de l'image de la femme qui collectionne les hommes et les aventures sans lendemains. Je ne dis pas qu'elle n'aime pas s'amuser... Elle ne voit que le positif... je ne veux pas qu'il la fasse souffrir...

— Tu ne pourras pas toujours la protéger.

— J'aimerais pouvoir le faire.

— Oui, c'est que nous voulons tous pour les personnes que nous aimons. Les préserver du mal...

La douleur et la souffrance transparaissent dans sa voix. **Quelle est donc cette personne ? Celle que tu n'as pas réussi à protéger du mal, Geoffrey ?**

LANCASTER

Repenser au passé provoque, chaque fois, cette intolérable souffrance, et toujours, ce regain de colère... involontairement, ma main se porte sur ma joue, sur ma cicatrice, souvenir de cette nuit...

Mauvaise idée !

Le bourdonnement dans mes tempes s'estompe enfin. Les images s'éloignent peu à peu... pour ne laisser place qu'au tatouage... qu'à notre ange brisé...

Au prix d'un effort incroyable, je retrouve une contenance à peu près normale.

Une bouche se pose sur la mienne. Ce baiser me trouble jusqu'au fond de l'âme. Il porte une telle passion qu'il chasse à lui seul le froid glacial qui a envahi mon cœur, et me ramène dans le présent... à elle... ma Barbie, mon adorable petite peste...

Je m'écarte d'un pas.

— Tu m'as intoxiqué, ma puce. J'avais pourtant pensé qu'une petite balade à moto...

Oui, mais là, pour l'instant, je n'ai qu'une envie : elle ! Mes doigts me démangent de ce besoin insatiable de toucher sa peau, son corps.

— Mmmm... moi, j'ai d'autres idées en tête, avoue-t-elle en me prenant par la main.

J'attrape l'enveloppe au passage et me laisse entraîner jusque dans ma chambre. De ma main libre, je retire l'un des triptyques accrochés au mur, derrière lequel est dissimulé le coffre. Elle tente de se dégager, probablement pour ne pas être indiscrete, mais je la retiens et la fixe avec intensité.

— Je te fais confiance. Merci pour ce cadeau, murmuré-je en désignant l'autre enveloppe, celle que j'ai trouvée le matin même sur mon bureau et qui se trouve maintenant sur le meuble bas devant nous. Je compte en abuser encore et encore...

Je compose alors la combinaison à sept lettres : B A R B A R A, suivies de trois chiffres : 666. J'ouvre le coffre et y dépose les documents fournis par Aïdan, à côté de l'annexe rédigée par son avocate, qui me libère de toutes astreintes et pénalités, et me permet d'abuser des charmes qu'elle ne demande qu'à m'offrir, puis je repousse le battant qui se ferme dans un claquement sec.

Sans un mot, je l'attire à moi et parcours son corps de caresses. Le souffle court, je lui retire sa robe. En quelques secondes, elle se retrouve devant moi en culotte et soutien-gorge. **Putain, mais qu'elle est belle !** Je la dévore des yeux, immobile pendant qu'elle se charge sans douceur de m'enlever ma chemise et mon jean...

— Tu as pris un peu d'avance sur moi, lâche-t-elle dans un gémissement, quand elle découvre que je ne porte rien dessous.

J'adore la voir me regarder ainsi. Me dévorer... déjà toute frissonnante, comme si elle ne pourra jamais se rassasier de moi.

— Je compte bien y remédier très vite, murmuré-je la voix rauque en m'approchant d'elle. Tu as bien écrit : « à consommer sans modération », n'est-ce pas ?!

Elle hoche la tête avec un sourire coquin.

— Alors, ne perdons pas de temps, ma puce.

Je la dépose sur le lit défait. De son pied, elle caresse doucement ma jambe, je l'attrape et le porte à mes lèvres, embrasse sa voûte plantaire, si douce.

— Ça chatouille, chuchote-t-elle en se trémoussant lorsque ma barbe de deux jours frôle sa peau sensible.

Je m'amuse encore un moment à l'entendre glousser à chacun de mes baisers, puis me penche sur son corps, embrasse le côté de sa cuisse. Ses rires se transforment en gémissements, soupirs de plaisir. Le bout de mon index vient se poser sur son sein à travers la dentelle de son soutien-gorge, et son regard, aussi vorace que le mien, me comble de bonheur. Elle réagit avec passion à la moindre de mes caresses. Maintenant à califourchon sur moi, elle se penche en se frottant contre moi, doucement. Son visage est tout proche du mien. Ses cheveux longs caressent mon torse. Je lâche un soupir, mordille ses lèvres, la taquine du bout de ma langue. Elle retire son soutien-gorge en continuant à se frotter contre mon sexe dur et gonflé. Je sens la chaleur de son désir. Je porte mon index à sa bouche. Nos yeux soudés, elle prend mon doigt dans sa bouche, le lèche, le suce... et l'image de sa bouche qui va et vient sur mon sexe en érection me rend dingue. Elle gémit quand ma main se pose à nouveau sur son sein. La tête penchée en arrière, cambrée et offerte, sa

chevelure atteint mes cuisses et me fait trembler.

— Tu as envie d'être en moi ? murmure-t-elle d'une voix rauque en caressant mon torse du bout des doigts.

— À en crever...

— J'ai besoin de toi, chuchote-t-elle plus pour elle que pour moi. Je ne veux penser qu'à ce moment et oublier tout le reste...

Elle se redresse sur les genoux et mon sexe réagit aussitôt en se dressant entre ses cuisses. Elle retire sa culotte et descend lentement vers moi. Je me passe la langue sur les lèvres.

— Putain ! C'est tellement bon... tu es faite pour moi.

Elle ajuste sa position et, tout doucement, glisse et s'empale sur moi... je crois apercevoir quelques larmes au coin de son regard, mais déjà, elle a fermé les yeux. Elle se redresse et me laisse presque ressortir avant de me reprendre tout entier en elle. Encore et encore. Mon corps se cambre à la rencontre du sien dans une même ferveur. Elle glisse le long de mon pénis, la bouche ouverte, si sexy... son souffle brûlant s'accélère. Ses ongles s'enfoncent dans ma chair tendre.

Putain ! J'adore ça !

— Je n'ai jamais ressenti un désir pareil. Je veux tout de toi, ma puce...

Elle me domine et m'impose son rythme fou, inégal, incontrôlable... Une sensation de fierté jamais éprouvée me submerge à la vision qu'elle m'offre, ivre de plaisir par la force de mon désir. Mes doigts effleurent son clitoris humide. Elle gémit plus fort encore et s'abandonne à ma volonté. Quand je l'entends crier mon nom, je perds la tête. J'attrape fermement ses hanches, la retourne sous moi et m'enfonce un peu plus encore en elle. Profondément. Je pousse un grognement. J'adore la faire jouir. J'adore ce pouvoir que je détiens sur elle. ***Mais elle détient le même sur moi.*** Je chasse ses larmes de mon pouce et l'attire contre moi. J'aime quand elle se blottit ainsi contre mon torse. Je ne supporte pas de la voir pleurer. J'ai envie de lui demander ce qui ne va pas, si je peux faire quelque chose pour elle... mais cela reviendrait à m'imposer dans son intimité. Je crains qu'elle ne se reproche cet instant de faiblesse, et surtout, qu'elle ne me reproche de l'avoir surprise aussi. Si je lui fais confiance aveuglément, je suis certain que ce n'est pas réciproque. Pas encore...

Bon sang ! Je ne supporte plus le poids de ce contrat entre nous. Je voudrais qu'elle soit ici, avec moi, librement, ne pas avoir à me demander si elle y serait sans ce foutu papier. J'aimerais qu'elle m'accorde sa confiance. Pleine

et entière, sans aucune restriction. J'observe son visage dans l'espoir de trouver dans son regard l'ombre d'une réponse. Je suis incapable de la quitter des yeux, les siens sont fermés, sa respiration encore irrégulière. Je craque complètement pour elle. Elle a le don de faire fleurir quelque chose au plus profond de cet abîme de cendres qu'est mon cœur, au plus profond de moi... quelque chose de beau... de précieux...

Elle est un cadeau. Elle a le pouvoir de m'apaiser, de chasser mes démons. Je suis prêt à tout pour la garder. A tout ! Elle bouge légèrement, je pose mes lèvres dans le creux de son épaule. Elle noue étroitement ses bras autour de ma nuque, les yeux toujours fermés.

— Regarde-moi, dis-je tout bas en la serrant très fort contre moi. Tu as fait de mon monde le plus bel endroit de l'univers...

Elle m'obéit et ouvre des yeux... brillants de larmes et assombris par le désir qui renaît déjà en elle. Je la veux, putain, **elle** et uniquement **elle**, de toutes les fibres de mon corps. Ce sentiment est si puissant que j'en tremble. Une colère farouche m'inonde, et une peur irraisonnée me broie la poitrine à l'idée de ne pas être capable de la protéger... à l'idée de la perdre...

Plus tard, alors que la nuit est tombée depuis longtemps déjà, nous regardons un film en grignotant ce que j'ai bien pu trouver dans le frigo et les placards de la cuisine, blottis l'un contre l'autre.

— J'aime t'avoir chez moi, dis-je en déposant un baiser sur le bout de son nez.

Elle me donne un petit coup d'épaule et, après une seconde d'hésitation, elle souffle :

— Chez nous...

— Oui, ma puce, chez nous !

CHAPITRE 33

Il fait à peine jour quand je m'éveille. Allongée sur le lit, je regarde Geoffrey s'habiller. Il porte un costume gris sombre et une chemise blanche. Un sourire des plus sexy éclaire son visage.

— J'ai un dîner d'affaires ce soir, soupire-t-il au moment de partir, alors que je l'agrippe par les revers de sa veste. Je ne sais pas à quelle heure je vais rentrer.

— Ce n'est pas grave. Il faut que je rentre à l'appartement de toute façon, et mon père sera content de me voir...

— Tu ne comptes pas passer la nuit avec moi ? me coupe-t-il, les sourcils froncés. Il me semblait évident que tu t'installais ici à partir d'aujourd'hui, et...

— Dans deux semaines à peine, je serai là jour et nuit, le stoppé-je à mon tour. Ce sont les derniers jours que je passe avec lui...

Je lui caresse la joue. Il inspire profondément.

— Après le mariage, il va se retrouver seul pour la première fois, et...

— D'accord, dit-il d'un ton bourru qui me ravit. Mais je ne sais pas si j'arriverai à tenir...

— Je n'ai aucun doute là dessus ! Tu m'as déjà démontré la maîtrise exceptionnelle dont tu sais faire preuve.

— Pas avec toi, ma puce.

Son ton grave et son regard ardent me font frissonner.

— Georges est là. Si tu as faim ou pour quoi que ce soit, n'hésite pas à faire appel à lui.

Ses lèvres frôlent une dernière fois les miennes avant de me quitter. Je m'allonge et, le nez enfoui dans les draps, je m'imprègne de son odeur. Je pousse un soupir en constatant qu'il me manque déjà et ferme les yeux à la recherche de son image. Lorsque je me décide enfin à prendre une douche, les

rayons du soleil commencent à peine à réchauffer la chambre.

Une heure plus tard, les cheveux encore humides, et habillée, je file au salon récupérer mon sac et mon téléphone. Je ne vois aucune trace de PussyCat dans les environs, j'en déduis qu'elle doit dormir avec Luke. Je suis dans l'entrée, la main sur la poignée, prête à sortir, quand une voix masculine retentit dans mon dos :

— Bonjour mademoiselle. Que puis-je vous préparer pour le petit-déjeuner ?

— Oh ! Bonjour Georges. C'est très gentil, mais je n'ai pas faim...

Son air déçu m'attriste un peu, mais je n'ai aucune envie de croiser Barbara de bon matin. Même si nos relations semblent s'améliorer, je ne veux pas tenter le diable. Avec un sourire, il me tend un trousseau de clés de l'appartement, avant de me souhaiter une bonne journée.

— Merci Georges. Bonne journée à vous aussi.

Dans l'ascenseur, je me dis que Sasha, elle aussi, dispose encore de ses clés, et qu'il faudrait que j'informe Geoffrey de ce petit... **détail** ?! Mais comment lui en parler sans lui avouer que je l'ai rencontrée ? Je ne suis pas certaine qu'il apprécie le scoop.

Quelques minutes plus tard, après un arrêt à la boulangerie pour faire provision de viennoiseries pour mon père, j'ai la chance de trouver un taxi. Quand j'arrive à l'appartement, il est à peine huit heures du matin... **j'en connais un qui va être sacrement surpris de me voir débarquer de si bonne heure**, me dis-je en ouvrant la porte.

— Papa ?! Papa, je suis rentrée ! m'écrié-je en jetant mes chaussures dans le vestibule.

Je file dans la cuisine.

— Tu as un rendez-vous, mon ange ?

Je l'embrasse en pouffant, puis dépose le sachet de viennoiseries sur la table où traîne le journal du jour. L'odeur du café qu'il vient de préparer embaume toute la pièce.

— Non, je n'ai rien de prévu. C'est à cause de Geoffrey...

— Rien de grave ? demande-t-il avec sollicitude, en replaçant une mèche derrière mes oreilles.

— Non, c'est juste qu'il se lève aux aurores. Remarque, il m'avait prévenue qu'il n'avait pas besoin de beaucoup de sommeil... et en l'occurrence, ce n'était pas une blague.

Ma réponse le soulage visiblement et un grand sourire éclaire son visage d'incorrigible gourmand à la vue des croissants, pains aux raisins et petites brioches que je dispose sous ses yeux, dans une corbeille d'osier.

Mon père m'observe attentivement et je hausse un sourcil devant cet examen muet.

— Quelque chose ne va pas, Papa ?

Il pose son journal. Un air que je ne lui connais que trop bien apparaît sur son visage. Ce petit air qui signifie : ***Nous avons à parler tous les deux !*** et qu'il affichait quand j'étais adolescente... pour me sermonner.

— Hoho, je n'aime pas quand tu as cette tête-là, Papa. Ça me ramène des années en arrière, et j'ai l'impression que je vais passer un mauvais quart d'heure...

Il avale une gorgée de café en riant, puis lève ses yeux sur moi, soudain bien plus sérieux :

— Non, je suis simplement heureux...

— Eh bien, on ne dirait pas !

Mon interruption déclenche le froncement de sourcil habituel, et je riposte par un sourire auquel il répond.

— Je ne sais pas si tu en as conscience toi-même, mais tu irradies de bonheur... Geoffrey te rend heureuse. Moi, je le vois et ça me comble de bonheur.

J'irradie de bonheur ?! Sa remarque me percute de plein fouet. Je désire Geoffrey comme une malade. Soit ! Il est absent depuis à peine quelques heures et je ressens déjà un manque intolérable. OK ! Faire l'amour avec lui... c'est... waouh ! C'est un fait ! Derrière son arrogance et une maîtrise de soi hors norme, j'ai aussi découvert un homme tendre, délicat, attentionné et surtout passionné... Des facettes de sa personnalité qui me touchent profondément. Mais je sais aussi que cela ne durera qu'un temps. ***Cinq ans !*** Peut-être même se lassera-t-il de moi avant !? D'ailleurs, il ne me fait aucune fausse promesse. Il peut y avoir du désir, beaucoup de désir, entre nous, mais pas d'amour !

— D'ici quelques jours, tu emménageras avec ton mari, continue-t-il, sans se douter du tumulte intérieur que ses mots ont déclenché. Tu commenceras une nouvelle vie... TA vie. Et moi, je poursuivrai la mienne...

Je n'aime pas la tournure que prend soudain la conversation. Brusquement, je réalise que mon mariage sonne aussi le glas de notre vie à deux. Il va se retrouver seul...

— Je serai toujours là, Papa. L'appartement de Geoffrey est très proche et tu me verras souvent, crois-moi...

— Vivre seul ne me pose aucun problème, me coupe-t-il avec un sourire. C'est le cours normal de la vie, l'oisillon quitte le nid parental... et va construire le sien.

— Qu'est-ce qui t'ennuie, Papa ? Je vois bien que quelque chose te tracasse, alors si ce n'est pas mon départ, qu'est-ce que c'est ?

— Maintenant que tu as trouvé l'homme avec qui tu vas partager ta vie... Un homme qui sera toujours là pour toi, pour t'aimer, te protéger... je... je pense aller réinstaller en Suisse, lâche-t-il d'un trait, pour être plus proche de Tess.

Silence. Un gémissement s'échappe de ma bouche. Une sensation de froid glacial s'insinue en moi. Je frissonne.

— Tu... tu vas partir... me quitter...

Je suffoque. Mon père se lève, attrape un sac en papier qu'il me donne.

— Je ne t'abandonne pas, dit-il en ne choisissant pas ce terme au hasard. Mais maintenant que Geoffrey est entré dans ta vie, j'aimerais pouvoir voir ta sœur tous les jours...

Inspirer. Expirer. Calmement. Pendant qu'il me frictionne le dos et continue d'une voix douce à m'exposer ses raisons... des raisons contre lesquelles je ne peux rien... que je finis même par comprendre... à défaut d'apprécier...

— C'est juste... que... dis-je, enfin calmée et en le fixant, les yeux pleins de larmes. C'est juste que je n'avais jamais imaginé être aussi loin de toi. Mais je suis heureuse pour Tess...

Je me jette dans ses bras.

— Je serai toujours là pour toi ! Et puis, la Suisse... ce n'est pas non plus le bout du monde. Vous pourrez me rendre visite en week-end, toi et Geoffrey, et... tu pourras en profiter pour voir ta sœur.

Je ne réponds rien. J'ai déjà un mal fou à accepter que mon père me quitte pour s'installer en Suisse, alors...

— Quand ?

— Après le mariage, répond-il.

J'ai un sursaut.

— Si vite ?

Il a un petit rire avant de me répondre.

— Je ne pense pas que ce sera ta préoccupation première à ce moment-là. Tu auras d'autres choses auxquelles penser.

Et comme pour lui donner raison, un bip m'annonce l'arrivée d'un message. Tout doucement, il m'écarte un peu de lui puis, d'une petite poussée, me force à m'éloigner encore. Pendant que j'attrape mon portable, il m'informe qu'il va faire une petite promenade et me laisse seule dans la cuisine. Je baisse mes yeux pleins de larmes vers le message.

Tu me manques trop !!! 2 semaines... ça va être un enfer !!! G L.

J'éclate en sanglots en me traitant d'idiote. Mon père a raison, la Suisse, ce n'est pas le bout du monde. Suis-je égoïste au point de vouloir le garder pour moi seule ? Qui sait les bienfaits que sa présence quotidienne pourrait apporter à Tess. Finalement, je ne vaudrais pas mieux que ma mère. Je ne pense qu'à moi...

La sonnerie de mon téléphone retentit alors que je suis toujours perdue dans mes pensées.

— Ma puce ?

Sa voix... j'aime entendre sa voix, ce timbre un peu rauque et avec un très léger accent...

— Ma puce, est-ce que ça va ?

L'inquiétude que je perçois dans ses quelques mots me remue profondément. Pourquoi est-il si... si...

— Oui, ça va...

— Ne me mens pas, me coupe-t-il aussitôt. Je sens dans ta voix que ça ne va pas du tout. Dis-moi ce qui se passe.

Oui, pourquoi est-il si... si...

— Il va me quitter, lâché-je en retenant un sanglot. Il va partir...

Pendant quelques secondes, il ne dit rien. Un silence étrange. Puis il pousse un juron et hurle dans le téléphone.

— Qui ?!

— Mon père ! Tu n'as pas besoin de me hurler dans les oreilles !

— Ton père ?!

— Oui, mon père. Il veut partir après le mariage...

J'entends un profond soupir.

— Qu'est ce que tu croyais ?! continué-je.

— Tu me rends fou, lâche-t-il. J'ai... j'ai cru que c'était un homme qui te mettait dans cet état... Bordel !

— C'est le cas. Mon père est un homme !

Son rire me fait du bien.

— S'il a envie de s'installer dans un autre appartement, où est le problème ? Rien ne t'empêchera de le voir quand tu le souhaites.

— Oui, bien sûr. Mais il ne pense pas rester sur Paris.

— Et alors ? Qu'il soit en banlieue ou dans la capitale, c'est du pareil au même, ma puce, non ?

Sauf que là, on est bien loin de la banlieue, pensé-je. Mais je n'ai pas envie de lui parler de la Suisse et... de Tess.

— J'ai été surprise. Je suppose que je n'avais pas encore vraiment appréhendé... tous les changements qui surviendraient après... le mariage.

— Je comprends, murmure-t-il. C'est une situation... pour le moins étrange. Mais aussi étrange qu'elle soit... je ne regrette rien. Tu entends ?! Rien du tout ! Et j'aime t'avoir avec moi... chez nous.

— Moi aussi, lâché-je dans un souffle, avant de raccrocher.

CHAPITRE 34

Les journées se succèdent, que dis-je, défilent...

J-10 !

Plus que dix jours avant le mariage. Dix jours avant que mon père ne parte s'installer en Suisse. Dix jours avant de partager ma vie avec Geoffrey...

Depuis notre dernière nuit, une semaine plus tôt, nous avons échangé une tonne de SMS, une multitude d'appels téléphoniques, mais passé très peu de temps ensemble. Quelques minutes volées entre deux rendez-vous d'affaires ou d'organisation de mariage, et quelques secondes grappillées le matin, quand il passe en coup de vent avant de se rendre au bureau... mais rien qui ne puisse combler ce besoin de l'autre intolérable que nous éprouvons tous les deux. Même le plaisir de profiter des derniers jours avec mon père et l'arrivée de Sarah ne m'aident pas. Rien... Je pense sans cesse à Geoffrey. Jour et nuit. Je suis nerveuse, irritable, frustrée - en manque, quoi... - et chacun y va de sa petite analyse.

Pour Laura :

Une future mariée à la veille du grand jour.

Pour Justine :

Une nana raide dingue de son BBS.

Pour Sarah :

Une nymphomane en manque de sexe.

Pour mon père :

Une femme amoureuse.

Pour moi :

Une bombe prête à exploser.

Je me prépare pour ma séance de jogging matinale. En dehors du fait que courir est bon pour la santé, je n'ai pas trouvé de meilleure façon d'évacuer toute cette tension, cette rage, cette frustration qui bouillonnent en moi. Mes deux séances journalières suffisent tout juste à me calmer. Le casque sur la tête, la musique déjà à plein volume, je fais un petit signe de tête à Jacques, le gardien de jour, et sors de l'immeuble. J'entame mon parcours habituel à petites foulées puis, dès que j'ai dépassé les jardins du Trocadéro, j'accélère. Une heure plus tard, en sueur et les muscles douloureux mais toujours aussi tendue, j'entreprends le trajet du retour. A une centaine de mètres de l'immeuble, je m'arrête pour envoyer un message à celui qui ne cesse de me hanter.

Je vais prendre une douche... Dommage que tu ne sois pas là !!

J'avale une grande gorgée d'eau, puis reprends ma route en marchant jusqu'à ce que mon portable m'annonce sa réponse.

Bientôt, je te ferai l'amour sous la douche... Partout... partout... partout... G L.

J'ai la sensation de perdre la tête. De devenir folle. Tout est flou autour de moi, j'évolue dans un brouillard. Dans une ronde étrange, les jours se sont enchaînés les uns à la suite des autres jusqu'à... maintenant.

J-1 !

Je me marie demain... **DEMAIN !?!** Je pose une main tremblante sur mon ventre et baisse à nouveau les paupières. J'inspire profondément pour tenter de calmer cette tension qui bouillonne en moi depuis des jours. Ma peau luit sous une fine couche de sueur. À cause de... de...

De mon mariage... demain... demain...

C'est pourtant ce que je veux, non ? De toute manière, il est trop tard pour reculer maintenant. Alors, pourquoi cette peur ? Pourquoi cette douleur ? Je porte la main à mon front. Chaud ? Froid ? Je ne sais pas. J'ai peut-être attrapé un virus... quelque chose comme ça. Ce n'est quand même pas le fait de me marier demain qui me met dans un état pareil ?! Surtout quand je pense que je vais me marier avec LE BBS dans toute sa splendeur, un fantasme ambulante... des images prennent forme devant mes yeux : de larges épaules, une haute stature, des cheveux bruns, des yeux bleus... une bouche sensuelle... La sonnerie de mon téléphone retentit.

— Hello, fait gaiement la voix de Sarah. Prête pour vivre tes dernières heures

de femme célibataire, Angie ?

— Je crois que je suis malade... vraiment malade, dis-je d'une voix plaintive. Je ne me sens pas bien du tout...

Elle éclate de rire.

— MAIS NON ! TU **FLIPPES JUSTE** COMME UNE MALADE ! hurle-t-elle dans mes oreilles, puis elle ajoute en baissant le volume ! on arrive dans une heure avec Juju. Bouge-toi ! Bisous.

Je file dans la salle de bains et me débarrasse de ma nuisette que je jette dans le panier en osier. Quelques secondes plus tard, l'eau chaude ruisselle sur ma peau, et je profite de cet instant pour faire le vide, puis émerger totalement. Le dos contre le carrelage, je décide de me laver en prenant tout mon temps. Une fois ma douche terminée, je retourne dans ma chambre, enfile un jean moulant - pas de robe - et un tee-shirt noir décolleté en V. À partir de demain, Geoffrey aura un droit de veto sur mes tenues vestimentaires. C'est ma dernière journée de femme libre... et je compte bien en profiter avec mes meilleures amies. Quand la sonnerie de l'entrée retentit, j'enfile des talons, et attrape mon sac au passage.

Dès que j'ouvre la porte, des cris hystériques résonnent dans l'appartement. Un sourire se dessine sur mes lèvres, et j'éclate de rire quand mes deux folles adorées se jettent carrément dans mes bras.

— Ça fait un bail que je ne suis pas sortie avec vous deux pour faire la fête, s'exclame Sarah. On t'a concocté un programme... Mmmm... Tss tss tss ! je n'en dirai pas plus pour le moment.

Le poids dans ma poitrine diminue en quelques secondes. Je me rends compte à quel point Sarah m'a manqué, elle aussi. Le fait de les avoir toutes les deux avec moi me rend plus forte. Je claque la porte de l'appartement et nous nous mettons en route en babillant gaiement comme lorsque nous étions adolescentes, nous coupant sans cesse la parole l'une l'autre, riant aux éclats. En quelques minutes, nous atteignons la Mini Cooper, mal garée comme d'habitude, de Justine.

— Alors, on attaque par quoi ? Quelle est la première surprise, les filles ? demandé-je en battant des mains, tandis que Justine s'engage dans le flux de la circulation. J'avoue que je suis curieuse.

— Cette surprise-là est surtout destinée à ton futur mari, pouffe-t-elle.

Sarah ajoute à son tour :

— Oui, pour celle-ci, nous avons pensé à lui. Mais toutes les autres seront uniquement pour toi... spécialement la dernière ! Mais il faudra attendre quelques heures avant de la déguster celle-là...

La première surprise était clairement destinée à améliorer la qualité de vie de Geoffrey, surtout quand on connaît mes talents culinaires - tellement proches du zéro absolu... - mais aussi un peu - beaucoup ! - pour moi, quand on connaît ma terrible gourmandise. Deux heures plus tard, je ne sais toujours pas faire la cuisine, mais maintenant je suis au moins une pro du fondant au chocolat... exquis ! Un chef expert dans ce domaine nous a guidées, conseillées et donné pleins de petites astuces. Et, ô comble du bonheur, après l'effort est venu le temps du réconfort : la dégustation de notre pénible labeur, surtout pour moi ! C'était une grande première qui fut, comme il se doit, accompagnée de Champagne.

Une surprise sucrée, douce et exquise... Réussie ! mais à hauts risques caloriques !

Pour la deuxième étape de notre après-midi - l'inventeur du GPS nous a encore sauvé la vie aujourd'hui... -, Justine a réussi à nous conduire dans le nord de Paris, près de la porte de la chapelle. Dans l'hypothèse où je devrais un jour faire face à la violence de mon mari, et comme mes amours de copines ne veulent pas me laisser convoler sans prendre un maximum de protections... cette surprise m'était exclusivement destinée ! Encadrée par des professionnels - et il y avait plutôt intérêt, on n'était pas vraiment à la fête foraine ! -, j'ai eu le choix d'apprendre à manipuler un **Smith & Wesson**, un **Magnum**, un ou un **Glock...** Bien sûr, j'ai choisi ... comme dans les films !

Après une mini formation, pour avoir une posture correcte - exercice complexe sur des talons de plus de douze centimètres, mais pas irréalisable -, apprendre les mécanismes du pistolet - gâchette, chien, sécurité, chargeur et munitions -, arrive le moment fatidique, le plus excitant. Presser la détente ! **Et là, je dis... waouh !** De la prise d'adrénaline pure, en direct à la pompe ! Face à une cible - **La garce de Sasha** dixit Sarah, **la garce de belle-sœur**, dixit Justine -, à plus de vingt-cinq ou cinquante mètres, lunettes et casque de protection en place, on tire ! Comme dans les films ! Ça fait tout drôle de plomber avec un vrai **Gun**. Cerise sur le gâteau ?

En plein dans le mille, Angeline !

Une surprise excitante, étonnante et détonante... Réussie ! mais à hauts risques pour le futur mari !

Pour la suite de la balade à travers ma dernière journée de célibataire, nous repassons par l'appart de Justine où elle dépose sa voiture. Une limousine nous attend... **idée un tantinet « m'as-tu vu »** ? Oh oui, mais tellement fun !

Une promenade de deux heures dans les rues de la capitale, durant lesquelles nous nous sommes goinfrées de toasts, tous plus délicieux les uns que les autres, et avons profité du toit ouvrant, debout, hurlant comme des folles, musique à fond et coupe de Champagne à la main.

Une surprise bling-bling, pleine de strass, de paillettes, avec fiesta on board. Réussie ! mais à haut risque alcoolique !

CHAPITRE 36

Il est plus de vingt-deux heures. Nous attaquons la dernière étape de cette folle après-midi. La fameuse surprise pour nous trois !

— Enfin, s'exclame Sarah en s'installant confortablement dans son fauteuil. On va pouvoir se rincer l'œil devant de beaux mâles frétilants...

— On va même pouvoir toucher, pouffe Justine. Enfin, pas toi, Angie...

— Maudite clause de fidélité ! Mais dis-moi, Sarah, **toucher**, ça veut dire tromper ?

Sarah secoue la tête quelques instants. Ses boucles rousses virevoltent dans tous les sens, pendant qu'elle semble en pleine réflexion.

— Hum... c'est un cas de figure que j'ai omis de préciser, lâche-t-elle enfin, presque horrifiée. La clause de fidélité sous-entend l'acte sexuel... mais pour ce qui est de simples caresses... de simples attouchements...

Justine et moi nous penchons un peu plus vers elle pour entendre sa conclusion, masquée à cause de la musique, pendues à ses lèvres.

— Tu peux toucher à ta guise sans enfreindre le contrat, décide-t-elle dans un sourire éclatant.

Justine et moi hurlons un cri de victoire pendant que le serveur dépose devant nous le seau à Champagne et des coupes.

— Génial ! Je vais pouvoir me rincer l'œil et vous ne serez pas les seules à tâter du fessier en béton... Heu... j'imagine que de son côté, Geoffrey va faire la même chose... dis-je en me renfrognant, quelque peu refroidie.

Le serveur remplit nos coupes, et chassant mes pensées négatives, je trinque avec mes deux complices.

— Angie... juste pour te rafraîchir la mémoire, me lance Sarah. Il n'y a plus de clause de fidélité pour lui.

Brusquement, je regrette cette décision prise, comme d'habitude, sur un coup de tête.

Il fait peut-être beaucoup plus que regarder et toucher en ce moment même, me dis-je, envahie soudain par une bouffée de colère à la simple idée qu'il se rince l'œil sur une danseuse qui se trémousse devant lui en petite tenue.

J'avale une longue gorgée de Champagne en me traitant en silence d'imbécile. ***Il est en manque à cause de toi et tu le lâches dans la nature sans clause de fidélité, bravo ma grande*** ! Sarah m'observe avec attention, un drôle de petit sourire sur les lèvres. Je suis soulagée d'entendre l'annonce de l'entrée en scène des Chippendales, qui m'évite ainsi de subir son examen plus longtemps. Immédiatement, l'ambiance dans le club grimpe en flèche. La table réservée par mes amies est on ne peut mieux placée : en première ligne !

— Je suis peut-être au régime, susurre Justine l'œil coquin, mais là, je ne vais pas me gêner pour bouffer des tablettes de chocolat.

— J'espère qu'ils en ont, riposte Sarah avec son cynisme habituel. Parce que c'est de plus en plus rare de no... Ohhhh putain ! Ceux-là, c'est clair qu'ils en ont...

Les sept spécimens masculins qui viennent d'entrer en scène sont... ***waouh !*** La température dans la salle explose. Des cris hystériques fusent de toute part. En tenue de pompier, veste en cuir noir, bottes de cuir et casque doré à la visière baissée sur la tête, ils avancent en se déhanchant et en parfaite symbiose. La bouche desséchée, j'avale une longue gorgée de Champagne bien frais. Justine et Sarah ne les quittent pas des yeux. Comme toutes les femmes présentes dans le club... Quand ils ouvrent leurs vestes simultanément tous les sept et nous dévoilent des abdos... des abdos... la matière grise qui nous sert de cerveau vient de se transformer en soupe où flottent quelques rares neurones totalement déconnectés.

— Ma petite culotte va être fichue dans moins de deux minutes, murmure Justine.

Le DJ augmente encore le volume. Une folle enlève son tee-shirt, le fait tournoyer au-dessus de sa tête et le lance dans leur direction.

— La mienne est déjà bonne à jeter, réplique Sarah qui hurle dans la foulée au serveur de nous apporter une bouteille de vodka.

— J'y crois pas ! râle Justine alors que le serveur dépose la bouteille devant nous et que c'est la folie totale dans la salle. Moi aussi, je peux lui expédier mon tee-shirt...

— T'as pas de tee-shirt, riposte Sarah en se bidonnant. Tu ne vas quand même pas lui envoyer ta robe, et finir la soirée en slip et soutif, non ?

Justine remplit nos verres de vodka.

— C'est une éventualité... mais j'attends d'en voir un peu plus avant.

Comme en réponse à sa question sous-entendue, les pompiers sur scène retirent leur veste simultanément... et nous sifflons nos shoots de vodka, simultanément, avant de lâcher :

Justine :

— Putain !

Sarah :

— What the Fuck !!

Moi :

— Oh My God !

Trois d'entre eux avancent lentement vers nous, focalisés sur NOTRE table... et je ne peux empêcher PussyCat de faire un triple salto en me rappelant que : **toucher** n'est pas **tromper** ! Et si ça se trouve, de son côté, Geoffrey fait bien plus que simplement **toucher...**

Jamais je n'aurais dû le libérer de cette putain de clause de fidélité.

Quelle abrutie !

Ils sont à moins d'un mètre de notre table et nous bavons... littéralement. D'un même élan, ils se retournent, bougeant en rythme tout en faisant rouler leurs muscles dorsaux... De dos, ils sont à tomber, et quelques secondes plus tard, de face, le constat reste le même. **Ils ont des corps de malades !** Pendant ce temps, les quatre autres Chippendales retirent leurs pantalons et finissent en boxer noir... Là, je crois qu'on frise le délire total dans le club, sans parler de notre petite compagnie. Justine et Sarah sont carrément debout sur la table. J'ai peur que Justine ne retire sa robe quand j'aperçois la folle de la table voisine qui pose son soutif... heureusement, l'un des employés intervient, et elle le remet.

Très sensuellement, les trois pompiers se caressent longuement sans cesser de fixer notre table à travers leurs visières toujours baissées. Justine leur hurle de suivre, illico presto, l'exemple de leurs collègues et de retirer leurs

pantalons. Ce à quoi, ils répondent tous les trois avec un petit signe négatif de la main.

— Dommage parce que vous avez des culs d'enfer ! s'exclame Sarah, en les détaillant sous toutes les coutures, si fort que s'ils n'ont rien entendu, c'est qu'ils ont impérativement besoin d'un appareil auditif. Y a rien à jeter !

— Allez, faites pas les timides ! lance Justine avec un grand sourire. C'est votre première fois ? Je suis certaine que vous n'avez rien à envier aux autres, ajoute-t-elle encore en jetant un œil gourmand sur les autres Chippendales en boxer.

La salle scande en chœur :

— Les casques ! Les casques ! Les casques !

Oui !!! Moi aussi, je veux voir les visages qui se cachent derrière ces visières dorées. Alors, je crie les mêmes mots à mon tour, aussitôt suivie par Justine et Sarah.

— Les pantalons ! Les pantalons ! rajoute Justine hilare.

Il y a une petite minute de silence, durant laquelle seule la musique résonne, et enfin, ils les retirent. Lentement... BORDEL !

C'est l'explosion totale. Une hystérie collective à la vue de leurs gueules d'enfer.

SAUF pour Justine et moi, qui restons muettes. Carpette... et pour cause...

— C'est quoi ce truc, Justine ?! T'étais au courant qu...

Ma voix s'éteint quand je croise SON regard.

— Ce n'est pas du tout les Chippendales que j'ai retenus, bafouille-t-elle, alors que Sarah nous demande ce qui se passe. Je ne comprends rien du tout... enfin, si... je comprends mieux pourquoi ces trois-là n'ont pas fait tomber le pantalon...

Justine se laisse choir dans son fauteuil et avale cul sec un shoot de vodka. Je l'imite sans le quitter des yeux, tandis que les trois... Chippendales s'approchent lentement de nous.

— Tu as aimé, ma puce ? murmure Geoffrey en s'agenouillant devant moi, torse nu. Le spectacle en valait la peine ?

Sa voix rauque, ses yeux brûlants qui me dévorent m'achèvent littéralement. Quel mec serait capable de faire un strip-tease, enfin presque, avec ses deux meilleurs potes, pour l'enterrement de vie de jeune fille de sa copine ? Hein ?!

— T'es dingue, complètement dingue, murmuré-je en passant ma langue sur mes lèvres, toujours incapable de bouger. Mais j'ai adoré le spectacle et...

Je n'ai pas le temps de finir ma phrase. Il me soulève, me plaque contre lui et sa bouche affamée s'écrase sur la mienne. Cette rage intense, ce manque intolérable, qui me dévorent depuis des jours et sont source d'une douleur sourde, se transforment peu à peu en une overdose de désir. Mes mains s'agrippent à ses épaules. Mes ongles s'enfoncent dans sa chair. J'enroule mes jambes autour de sa taille. Il presse ses mains sur mes fesses pour me souder à lui plus encore.

Oh My God ! Je vais mourir... de plaisir...

C'est l'intervention, délicate, d'un des employés qui met fin à notre baiser sous une salve d'applaudissements et de **hourra**. Puis Geoffrey disparaît avec ses amis pour revêtir une tenue plus décente, bien qu'aucune des femmes présentes dans le club ne songe à porter réclamation de celle qu'ils arborent actuellement. Toute tremblante, je me laisse choir dans le fauteuil.

— Putain ! lâche Sarah en s'éventant. Je comprends mieux pourquoi tu ne pouvais pas attendre la nuit de noces.

CHAPITRE 35

— Angeline... Angeline...

Une voix... celle de mon père, de plus en plus insistante, parvient jusqu'à mon cerveau. Je cligne plusieurs fois des paupières avant d'ouvrir les yeux. Une très faible clarté filtre à travers les volets roulants.

— Il est temps de te lever, si tu veux être à l'heure pour ton mariage, dit-il d'une voix douce. Allez debout ! Je t'ai préparé un bon café. Bien fort. Je pense que tu en as besoin.

Je bâille à m'en décrocher la mâchoire. La tête toujours dans le brouillard, je referme mes yeux lourds de sommeil tandis que les souvenirs de la veille commencent à se frayer un chemin jusqu'à ma réalité... mon enterrement de vie déjeune fille... fondant au chocolat... tir à balles réelles... Champagne... limousine... vodka... et... et... mon pompier... qui m'a mis le feu... rien que d'y songer...

Oh My God !

Et aujourd'hui, c'est...

Je me lève d'un bond et file dans l'entrée. Ma carte ! Où est ma carte journalière ? Cette putain de carte journalière ! Je ne trouve rien sur la commode, ni dans les tiroirs. Ma température corporelle chute de moins dix degrés. ***Pourquoi n'ai-je pas reçu ma carte ? Pourquoi n'est-elle pas là comme chaque matin ?*** Mes jambes se mettent à trembler. Et dans un hurlement :

— PAPA ! PAPA !

Il sort de sa chambre et arrive en courant, affolé.

— Que se passe-t-il ?! Qu'est-ce qu'il y a...

Je me laisse glisser le long du mur.

— Où est-elle ? Je n'ai pas trouvé ma carte, lâché-je dans un souffle.

Pourquoi je n'ai pas ma carte... ?

Mon cœur menace d'exploser. **Et s'il avait changé d'avis ?** En a-t-il le droit, la possibilité ? Bien sûr qu'il en a le droit ! Il peut faire ce que bon lui semble. Il aura des pénalités, de lourdes pénalités, mais avec ses moyens financiers...

— Angeline ! Si tu n'as pas reçu ta carte, c'est simplement parce qu'aujourd'hui, c'est le grand jour, pas besoin d'une carte ! Il a sûrement d'autres choses plus importantes à faire...

Je secoue la tête.

— Ce n'est pas normal, murmuré-je dans un gémissement, envahie par un affreux pressentiment. J'aurais dû avoir ma carte...

Il jette un regard sur sa montre et fronce les sourcils.

— Debout, ma fille ! me sermonne-t-il. Et va boire un café pour t'éclaircir les idées... tes demoiselles d'honneur et mademoiselle Roch ne vont pas tarder à arriver. Ta coiffeuse et ta maquilleuse aussi...

Devant mon inertie totale, il saisit ma main et me force à me lever, puis il ajoute sur un ton fortement agacé :

— Ça suffit maintenant ! Reprends-toi, Angeline !

Je me détourne de lui en marmonnant comme une litanie qu'il n'est pas normal que je n'aie pas reçu ma carte et retourne aussi sec dans ma chambre. Je vérifie mon téléphone à la recherche d'un message de Geoffrey... Rien ! Je frissonne.

Pourquoi n'ai-je pas ma carte !

Soudain, la pièce se met à tanguer. Je ferme les paupières. Le temps que tout s'arrête de tourner et que le sang remonte à mon cerveau. La main plaquée sur ma bouche, je me précipite dans la salle de bains, la tête penchée au-dessus du lavabo, le cœur au bord des lèvres. Je lutte plusieurs minutes. Les nausées finissent par diminuer peu à peu. Lentement, je me redresse et m'asperge le visage d'eau froide. Un tas de scénarios, tous plus horribles les uns que les autres, envahissent mon esprit. Mon téléphone émet le bip d'un message. Je me précipite à nouveau dans ma chambre et me jette dessus.

Si tu as des larmes, prépare-toi à les verser.

Pas de signature. Rien. Numéro inconnu. Je reste pétrifiée. Incapable du

moindre geste, de la moindre pensée cohérente. Combien de temps ? Aucune idée. Le temps s'est brusquement figé. Soudain, ma porte s'ouvre dans un fracas terrifiant. Je vois débouler, dans un joyeux brouhaha, mes deux demoiselles d'honneur, Justine et Sarah, ma wedding planner, Laura, la maquilleuse, la coiffeuse, et mon père...

— Bonjour Angeline, s'écrie Laura. Il est temps de commencer à vous préparer...

— Hey, Angie, qu'est-ce que tu fais à bayer aux corneilles...

Leurs voix forment un amalgame bruyant et incompréhensible. Mon regard se perd dans le vague. Mes yeux me piquent. Je sens que je vais fondre en larmes...

Si tu as des larmes,

prépare-toi à les verser...

Et là, j'éclate en lourds sanglots.

— Sortez tous ! hurle Sarah, puis d'une voix plus douce : vous aussi, Charles. Justine et moi, on va s'occuper de remettre Angie sur les rails. Ne vous inquiétez pas.

Brusquement, le silence... seulement interrompu par mes pleurs. Le visage flou de Sarah apparaît devant moi. Je sens ses mains se poser sur mes épaules et me secouer, un peu, beaucoup...

— Calme-toi, Angie ! Et explique-nous ce qui se passe.

La voix hachée et entrecoupée de sanglots, je parviens à lui raconter les événements pendant que Justine me masse le dos et les épaules.

— Putain, Angie ! Tu n'as aucune raison de flipper comme ça ! Je ne vois pas pourquoi il aurait envoyé une carte aujourd'hui, puisque le décompte est terminé.

— Depuis qu'il a commencé cette plaisanterie, m'obstiné-je, pas un jour n'est passé sans que je reçoive ma carte...

Elle fronce les sourcils.

— Très bien. Et qu'est-ce que cela pourrait signifier à ton avis ?

— Qu'il a changé d'avis... que le mariage n'aura...

— Impensable ! me coupe-t-elle, pragmatique. Surtout quand on sait combien cela lui coûterait...

— Et alors ?! D'accord, ça lui coûterait une petite fortune, mais il a bien dépensé sans sourciller 850 000 euros pour un panda... ce n'est pas ça qui l'arrêtera s'il ne...

— Eh bien, dans ce cas, ce sera tout bénéf pour toi, continue-t-elle, imperturbable. Tu pourras vivre ta vie comme tu l'entends, t'occuper de Tess et de ton père. Franchement, je ne vois pas où est le problème ?!

J'ai envie de la tuer ! Retenez-moi, ou je vais la tuer !

— Merde Sarah ! Tu ne comprends donc rien ?! s'exclame Justine, fort à propos, ce qui m'évite de trucider l'une de mes deux meilleures amies. Angie ne pense plus du tout au contrat, là, à l'instant, ***puis en plantant son regard dans le mien*** : n'est-ce pas ?

— Oui, Justine a raison... je me moque bien du contrat, en ce moment. C'est la dernière de mes préoccupations, en fait. Je ne supporterai pas qu'il... qu'il m'abandonne maintenant...

— Tu es amoureuse de lui... conclut Justine avec un sourire. Même si tu ne veux toujours pas l'avouer.

Je ne réponds rien. Tout ce que je sais, c'est que le simple fait d'imaginer qu'il ne sera pas là me remplit d'angoisse et me bouleverse.

— Tu n'as aucune raison de douter, continue-t-elle. Surtout quand on voit ce qu'il a fait pour toi hier... il est dingue de toi !

Je respire un peu mieux. Je tends mon téléphone en désignant le message anonyme.

— Une ex jalouse qui veut te faire flipper et qui y réussit très bien, la garce ! affirme Sarah. Et qui aimerait être à ta place aujourd'hui.

— Certainement Sasha, ajoute Justine. D'après ce que tu m'as dit, c'est le genre de femme capable de tout pour arriver à ses fins. D'ailleurs, elle ne s'en est pas cachée... Pas de quoi te mettre dans des états pareils et de risquer d'arriver en retard à ton mariage, Angie. Tout va bien se passer ! Bon, on s'y met ? Laura va nous faire une syncope derrière la porte...

J'acquiesce d'un hochement de tête, avant de les enlacer toutes les deux, et je murmure :

— Je ne sais pas ce que je ferais, si vous n'étiez pas là...

CHAPITRE 36

Pendant les heures qui suivent, je me laisse emporter par le tourbillon d'activité qui règne autour de moi. Après un petit-déjeuner vitaminé sur ordre de Laura, on me pousse sous la douche, et ensuite, telle une poupée, je suis parfumée, maquillée, coiffée et habillée. Je me retranche dans ma bulle et réponds machinalement, parfois à côté et j'ai alors brusquement droit à des froncements de sourcils, des soupirs, et parfois à bon escient, et là, des sourires éclairent les visages qui valsent autour de moi.

— Le chauffeur sera là dans moins de dix minutes, lance Laura tel un sergent-major, oreillette et micro en activité, et sa tablette à la main. Le timing est parfait ! Tout est bon de votre côté ?!

Pendant qu'on lui répond de toute part, elle me pousse vers le miroir. Mon père entre dans la chambre, vêtu d'un costume gris irisé, une rose blanche à la boutonnière. Mes demoiselles d'honneur, habillées et coiffées, le suivent de près. Elles sont superbes toutes les deux, magnifiées dans leurs robes fourreaux de soie, gris perle pour Justine et jade pour Sarah.

— Tu es époustouflante, lâche mon père, la voix enrouée et les yeux humides, en déposant un baiser sur mon front.

— Toi aussi, Papa.

Puis je pose les yeux sur l'image que me renvoie la psyché. Je me souviens du temps qu'il m'a fallu pour trouver la robe, non, **la création** dixit Isa, que je porterais le grand jour. Je me souviens aussi de l'impatience que je ressentais à l'idée de Geoffrey me découvrant dans cet écrin... et maintenant, j'ai cette angoisse horrible à la pensée qu'il ne sera peut-être pas là.

Pourquoi n'ai-je pas reçu ma carte ?!

Pourquoi ne répond-il pas au téléphone, depuis ce matin ?!

Angeline Beaumont, abandonnée le jour de son mariage...

— Angie... Angie !

La voix de Sarah me fait sursauter.

— Oui...

— Regarde-toi, me dit-elle, tout émue et souriante. Tu es tellement belle !

— Oui, elle a raison, murmure Justine, des larmes dans les yeux. Tu es tout simplement divine...

Je ne voulais pas de chignon, ni de coiffure trop sophistiquée. La coiffeuse a donc laissé mes cheveux libres, mais artistiquement bouclés et agrémentés de minuscules petites fleurs blanches et de brillants qui scintillent. La maquilleuse m'a fait un regard de sirène et mes yeux n'ont jamais paru aussi verts et lumineux qu'aujourd'hui.

Quant à la robe... la couleur ivoire met admirablement en valeur ma carnation. Le bustier ouvragé s'ouvre tel un écrin de toute beauté, rehaussant ma petite poitrine pour la mettre en valeur. Et si la jupe, plus courte devant, dévoile mes jambes, sa traîne vaporeuse dévale depuis le bas de mes reins jusqu'au sol. Tout cela dans une soie sauvage si délicate, si légère qu'on la sent à peine plus qu'une caresse, judicieusement ajourée à certains endroits pour laisser deviner ma peau...

— Tu es l'ange de la tentation, Angie. Une putain de tentation !

— Justine ! s'exclame mon père. Surveille un peu ton langage... mais je dois dire que tu as raison, même si l'expression n'est pas celle que j'aurais choisie.

Laura surgit dans la chambre et nous informe qu'il est temps de partir. J'attrape ma pochette et glisse mon téléphone à l'intérieur. Dans l'ascenseur, je ne prête aucune attention à ses dernières recommandations.

— Ce n'est pas la voiture de Geoffrey, lui dis-je avec inquiétude, avant de prendre place dans la limousine qui m'attend devant la porte. Ni son chauffeur.

— Tout à fait, Angeline, répond-elle en s'asseyant à son tour entre mon père et Justine. C'est ce qui était prévu. Tu ne te souviens plus ?

Je marmonne une vague réponse. Sarah s'installe à mes côtés et me serre la main. Elle me souffle de ne pas me faire de soucis. J'aimerais bien, mais pour une raison que je ne comprends pas, je n'y arrive pas. Cette boule qui oppresse ma poitrine depuis le réveil refuse de disparaître. J'entends vaguement Laura donner des ordres, poser des questions. La sonnerie de mon portable annonçant un message me fait sursauter.

Je me jette littéralement dessus.

J'arracherai ton cœur, toi qui me l'as volé

et le découperai jusqu'à ce que tu en meures.

Je lâche un cri de terreur. Justine m'enlève l'appareil des mains et lit le texto à haute voix.

— Cette nana est complètement malade, dit-elle d'une voix froide en passant le téléphone à Sarah.

— On s'en occupera plus tard, dit cette dernière en le rangeant dans sa pochette. Je vais garder ça avec moi, maintenant, tu n'en as pas besoin. Concentre-toi sur ton mariage, Angie. C'est tout ce qui compte aujourd'hui. Rien d'autre.

Je ferme les yeux. J'essaie de ne penser à rien. Et surtout pas à Geoffrey. Nous arrivons bientôt devant la mairie du XVI^e arrondissement. Une foule nous attend et acclame notre arrivée. Quand je sors de la limousine, j'ai les tempes bourdonnantes. Tout est flou autour de moi. Mon père pose son bras sur le sien et recouvre de sa paume rassurante ma main tremblante. Je le suis comme un automate. Justine et Sarah sont juste derrière moi. Ma poitrine est serrée dans un étau, mon regard perdu sur une marée de visages souriants, mais tous inconnus. Mes talons claquent sur le marbre du grand hall, bondé lui aussi. Partout des fleurs, au parfum enivrant, entêtant... Quand nous entrons dans la salle, les conversations cessent aussitôt. Je me crispe et ferme les yeux. L'assistance se lève. J'ai peur de les rouvrir...

— Tout va bien, mon ange, murmure la voix apaisante de mon père.

— Tu es sûr... ?

— Regarde par toi-même Angie.

Mes paupières se soulèvent sur une marée de larmes contenues. Et là, par-delà cette foule de regards anonymes, je le vois, enfin. Mon cœur fait un tel bond dans ma poitrine que je crains qu'il ne se brise en mille morceaux. **Il est là !** Avec son petit sourire si sexy. Mon BBS. Ses cheveux coiffés/décoiffés, en jean et chemise noire parce que je lui ai dit hier que j'adorais le voir comme ça... qu'il me rendait dingue habillé comme ça...

Je ne vois plus que lui. Tout se résume à lui, et à lui seul. Tout le reste disparaît d'un seul coup. Mon père, Justine, Sara, Aïdan, Luke, sa sœur, les invités, le maire...

Je suppose que je réponds : oui, au moment de l'échange des consentements. Je suppose aussi que je signe le registre à la clôture de la

cérémonie. Je le suppose seulement. Je ne me souviens de rien...

Mais là, sur le parvis de la mairie et sous une pluie de confettis, je sens le bras de Geoffrey qui glisse autour de ma taille, son corps contre le mien. Et je reviens à la vie.

— Madame Lancaster, murmure Geoffrey. Êtes-vous prête pour faire la fête ?

***Madame Lancaster ?! Ça y est... Je suis Madame Lancaster ?! Oui !
Oui ! Oui !***

Il tient mon visage entre ses mains. Ses yeux brûlants me dévorent.

— Tu es là... soufflé-je tout bas en caressant son visage. Vraiment là...

— Ma puce, je serai toujours là pour toi. Toujours !

CHAPITRE 37

J'aperçois Justine et Luke en pleine discussion. Je ne sais pas ce qu'ils peuvent se raconter, mais Luke ne semble pas ravi, alors que Justine affiche un sourire éclatant. Ma petite Juju serait-elle en train d'attraper dans ses filets cet animal sauvage ? Sarah, quant à elle, a disparu depuis déjà un bon moment.

Avec qui, et où ? C'est toute la question.

Jamais de ma vie, je n'ai distribué autant de sourires, autant de remerciements et autres formules de politesse... Et tout ça, pour de parfaits inconnus, hormis quelques visages, croisés lors de la vente aux enchères, mais dont je n'avais gardé qu'un vague souvenir. La rencontre avec Diane et sa famille m'a quelque peu prise au dépourvu. Je ne pensais pas que Geoffrey leur avait envoyé un carton d'invitation, mais j'ai appris que l'initiative en revenait à sa sœur, le père de Diane ayant déjà été invité de nombreuses fois aux ventes privées qu'elle organise. Le monde est vraiment petit... en tout cas, celui des affaires et de l'art.

Et bien sûr, Barbara est là... Bon... même si elle et moi ne sommes pas encore les meilleures amies au monde, au moins, ne nous sommes-nous ni insultées ni étripées. J'ai même eu droit à ses félicitations... Étaient-elles totalement sincères ? Aucune idée. Je ne parierais pas dessus, mais aujourd'hui, je préfère oublier ma rancœur. Mon père a croisé quelques connaissances, et le voir discuter et se divertir me remplit de bonheur.

Pourtant, même si tout semble parfait... je ne rêve que d'une chose. Me retrouver dans les bras de... de mon mari.

Oh My God ! C'est fait ! Nous sommes mariés !

Oui, je n'ai jamais désiré qu'une chose : être dans ses bras, comme en ce moment. Et voir ce sourire éclatant sur son visage me ravit. Il est comme une lumière dans mes ténèbres. J'ai tellement envie de lui depuis des jours que c'en est physiquement douloureux. Il se presse doucement contre moi au rythme de la musique.

— Tu sais que dès que tu es entrée dans la mairie, je n'ai plus eu qu'une envie, une obsession, c'est t'arracher cette robe.

Il attrape ma main, la porte à ses lèvres, mordille mon index, puis dépose un baiser sur le doigt qu'il vient de mordre avant d'y passer sa langue. Sensuellement. Son regard se braque sur moi d'une manière si indécente que j'ai l'impression de prendre feu.

— Je fantasme à l'idée que tu l'arraches et te jettes sur moi.

Je me frotte contre lui en gémissant.

— Un peu de tenue, Madame Lancaster, gronde-t-il en me pressant encore plus fort contre son évidente érection. Tu sens comme je suis dur pour toi ?

— J'adore quand tu m'appelles **madame Lancaster**, murmuré-je en levant les yeux vers lui.

— J'adore que tu sois **madame Lancaster** et que tu me regardes de cette façon.

Je me mords la lèvre inférieure. À cette seconde, mon cœur bat frénétiquement. Mes seins sont tendus, douloureux.

— Je n'ai pas de petite culotte... monsieur Lancaster.

— Tu n'as... pas de petite culotte ?! Vraiment ?

J'acquiesce d'un signe de tête.

— Bordel ! Tout ceci a assez duré !

Sa voix est rauque comme je l'aime, pleine de promesses et de caresses. J'aime sentir les tremblements de son corps qui se répercutent dans le mien.

— Il est plus que temps que tu perdes le contrôle, Geoffrey. Complètement. Pour moi. J'ai tellement envie de toi... je suis trempée... brûlante... pour toi...

Il pousse un grognement... trop sexy. Me soulève si rapidement que j'en ai le souffle coupé. Et les yeux dans les yeux, au vu et au su de tous les invités - dont je me fous royalement -, nous traversons la salle de réception. Au passage, il attrape ma pochette et son téléphone sur notre table. J'entends quelques rires et applaudissements, les sifflements de Luke et Justine...

— Le trajet jusque chez toi risque d'être long, soufflé-je à son oreille en la lui mordillant. Beaucoup trop long...

— Chez nous, ma puce, lâche-t-il en plantant ses dents dans mon cou. Mais le trajet sera bien plus rapide ce soir, parce que je nous ai réservé une suite...

ici...

— Idée géniale, **monsieur Lancaster**, sans quoi je crois que je t'aurais violé bien avant d'arriver... chez nous...

Il me tient toujours dans ses bras quand nous pénétrons dans l'ascenseur. Un couple âgé nous y suit et nous jette un petit regard outré, auquel nous ne prêtons aucune attention.

— **Madame Lancaster**, je préfère t'avertir tout de suite que j'ai l'intention de t'envoyer au 7^{ième} ciel... encore et encore jusqu'à ce que tu cries grâce, chuchote-t-il, la voix rendue râpeuse par le désir. Et lorsque ce sera le cas, je te ferai encore l'amour...

— **Monsieur Lancaster**, j'espère pour toi que ce ne sont pas de vaines promesses...

Il sort de la cabine comme un fou furieux, mes doigts s'acharnent déjà sur les boutons de sa chemise. En quelques secondes, nous sommes devant la porte de notre suite qu'il ouvre avec une carte magnétique et referme d'un coup de pied. Ma pochette et son téléphone s'écrasent quelque part sur le sol. Je ne vois rien de ce qui nous entoure. Je ne vois que lui. Et le lit. Il me remet sur mes jambes et s'écarte un peu. Sa respiration est forte. Irrégulière. Je tremble. Je suffoque.

— Oh... je... je...

La force de mon désir est si puissante que je n'arrive plus à parler.

— J'ai... j'ai atteint le point de non-retour. Je te désire tellement que j'en deviens fou.

Il serre les poings. Je vois qu'il tente de retrouver son contrôle. Alors que je souhaite tout le contraire. Il est magnifique.

Les muscles bandés. Les yeux assombris par une faim qui le ronge depuis des jours. Comme moi.

— Tu me rends fou... mais je ne veux surtout pas te faire mal...

— Je n'ai pas peur. Et j'aime te rendre fou... j'aime te voir comme ça à cause de moi...

— Tu es... certaine ? Non, il faut... que j'arrive à reprendre le contrôle... juste me laisser un peu de temps...

C'est terminé ! Plus jamais un jour supplémentaire... non... même plus une seule heure sans lui... sans pouvoir le toucher...

— Je te veux, Geoffrey. **Ma voix claque, impérieuse et brûlante. Je hurle :** Maintenant !

Un sourd grondement s'échappe de sa gorge. En un éclair, il est sur moi et, des deux mains, déchire ma robe. Je gémiss.

— Bordel ! Tu es magnifique !

Je me retrouve nue sur mes talons. Ses lèvres fondent sur les miennes dans un baiser féroce, sans douceur, ni tendresse. A la hauteur de notre rage d'avoir été si souvent seuls. Cette colère indomptable chez lui m'excite terriblement. Nos langues se mêlent dans une lutte intense, plongent plus profondément l'une vers l'autre, s'enroulent dans un combat où ne règne plus que notre désir irrationnel. Mes mains s'acharnent sur sa chemise. Sans quitter ma bouche, il la retire. Sa peau brûlante contre la mienne me procure une sensation inouïe. Il s'écarte de mes lèvres. Et en moins d'une seconde, baisse la fermeture de son pantalon et se retrouve nu.

— Je n'ai pensé qu'à ça pendant des jours, gronde-t-il en inspirant violemment. Tu sais que je ne vais pas être tendre...

— Je n'en peux plus, moi non plus. Si tu savais à quel point j'ai envie de toi... à quel point j'ai besoin de toi, de te sentir en moi...

Son regard est embrasé, comme possédé. Je le désire de toutes mes forces. C'est quelque chose d'irrationnel. De totalement inconnu. Un besoin primaire, et que je n'ai jamais ressenti de toute ma vie. Il a un tel pouvoir sur moi et sur mes sens. Il me jette sur le lit, glisse son sexe entre mes cuisses ouvertes, fait une pause imperceptible en me suppliant du regard, puis les mains agrippées à mes hanches, me pénètre d'un long et puissant coup de reins.

— Oh... c'est... trop bon...

Je reconnais à peine ma voix. Il ne bouge plus. Ses mains remontent et empoignent mes cheveux. Je le sens puiser en moi. Je le sens de toutes les fibres de mon corps. Au plus profond de moi. Son visage est à quelques centimètres du mien. Sa bouche frôle la mienne.

— Jamais je n'ai ressenti ça...

Il me donne un coup de reins. Je pousse un cri de plaisir.

— Tu es la seule qui me bouleverse comme ça...

Encore un, il glisse plus profondément encore. Je gémiss.

— Je veux tout de toi. Tout. Je te veux comme jamais je n'ai voulu une femme...

J'aime son ton possessif. Comme si j'étais totalement et irrévocablement à lui. Mon corps tremble sous de longs frissons. Je brûle. Je me consume à chaque va-et-vient. Il me possède avec une fièvre désespérée. Je gémiss plus fort à chacune de ses poussées. La force du plaisir monte en spirale, encore et encore, incendie chaque veine, chaque cellule... une sensation exaltante me propulse au-delà de tout...

— J'aime tout en toi... murmure-t-il d'une voix enrouée, qui me fait basculer.

CHAPITRE 38

J + 1
Toi Moi
=
Nous

Nous n'avons pas quitté la suite nuptiale depuis que nous y sommes entrés, trop affamés l'un de l'autre. Son désir insatiable n'est que l'écho du mien, et me nourrit autant qu'il me dévore. Il dort à mes côtés, son corps serré contre le mien. J'ai une conscience aiguë de son souffle régulier et chaud sur ma nuque, son bras sur ma taille, nos jambes entremêlées...

— Si seulement je pouvais te haïr...

— Qu'est-ce que tu as dit ? murmure-t-il, la voix rauque de sommeil en ouvrant brusquement les yeux. Tu sais qu'il faudrait dormir un peu avant de prendre notre avion...

— Je n'ai pas sommeil...

Il me force à me tourner vers lui. Ses lèvres se posent sur les miennes et tout ne se résume plus qu'à ce brasier ardent qu'elles déclenchent toujours en moi. Mes jambes, mes bras, mes mains s'enroulent, s'accrochent et s'attachent autour de lui, semblables à des lianes, dans l'espoir fou de ligoter, de capturer l'irréversible fuite des secondes, des minutes, des heures... jusqu'à suspendre le cours du temps. Arrêter la ronde incessante des saisons. Je désire de tout mon être faire de cet instant avec lui mon présent, mon avenir, mon éternité... Pourtant, je sais que c'est un rêve inaccessible. Le manque insoutenable que j'aurais de lui dans cinq ans s'infiltré déjà sournoisement, et tel un rat pernicieux, me ronge.

— Vous me faites perdre la tête, **Madame Lancaster.**

— Vous aussi, **Monsieur Lancaster...**

— Tu es à moi, lâche-t-il dans un souffle en prenant mon visage entre ses mains, son front collé contre le mien. Je te veux comme jamais je n'ai désiré, voulu une femme dans ma vie. Et toi, qu'est-ce que tu veux ?

— Je veux...

Je frissonne. D'une main, je caresse sa joue, ses lèvres. Pourrais-je oublier son corps, sa peau, sa voix, son odeur... ? Avec lui, tout est différent : ma peau est plus sensible, mon corps plus vivant, je suis directement connectée aux moindres de ses mouvements, jusqu'aux plus infimes. Pourrais-je oublier toutes les petites attentions - parfois surprenantes, il faut bien le dire ! - comme ses cartes journalières, son exhibition - pour mon enterrement de vie déjeune fille, sa tendresse, sa force... ?

— Qu'est-ce que tu veux *vraiment*, ma puce ?

— Je veux...

« Ne rien désirer du présent, ne rien espérer du futur, et ensuite, tout oublier... »

Mais pourrais-je l'oublier dans un an ou même dans cinq ? Non ! À la minute où je l'ai vu, j'ai su. Je prends une grande inspiration pour calmer l'angoisse que je sens monter en moi face à la décision que je m'appête à prendre. Pour lui, pour le garder, je suis prête à tout.

— Je veux tout ce que tu ne peux pas - ou ne veux pas donner - à une femme.

Dans le silence de la suite, mes paroles flottent entre nous. Il tressaille et sa respiration s'accélère.

— Je te fais confiance, Geoffrey. Tu voulais que je t'accorde ma confiance, c'est ce que je fais, maintenant. Je te l'offre... car si je veux tout de toi, c'est parce que je veux aussi tout te donner. Tout !

Ai-je raison de croire en lui, en nous, au point d'être enfin prête à lui offrir mon cœur et mon âme ? Sera-t-il différent de ma mère ? Une sensation glaciale m'envahit à la pensée que je me trompe peut-être. J'ai un poids énorme posé sur la poitrine.

— Tu n'as plus rien à prendre, parce que je t'ai déjà tout donné, même ce que je pensais ne jamais désirer partager avec une femme. Et ce, depuis bien longtemps déjà... Je suis totalement et irrévocablement **à toi**.

Dans son regard, je vois passer tout un florilège d'émotions où se côtoient la joie, la surprise et autre chose... quelque chose d'indéfinissable.

— Si j'ai signé ce contrat, ce n'est pas seulement pour l'argent... enfin, pas de la façon dont tu peux l'imaginer en tout cas. Nous avons besoin de cet

argent pour... Tess...

J'inspire profondément. Mes mains sont glacées. C'est la première fois que je parle de ma jumelle hormis avec mon père, Justine et Sarah. Et encore ! Même avec eux, les conversations sont des plus succinctes.

— Je n'en parle quasiment jamais, continué-je alors qu'il est entièrement concentré sur moi. Parce que, malgré les années, c'est toujours aussi difficile, aussi insupportable...

— Alors tu n'as pas besoin d'en parler... murmure-t-il en m'enlaçant.

— Je sais. Je n'ai pas besoin mais envie de le faire... avec toi. Pour toi, pour nous...

Je reste silencieuse durant de longues minutes, noyée dans la chaleur de son corps. Je jette un œil vague dans la chambre et me retourne pour me lover plus encore contre lui. Les derniers rayons du soleil de cette fin de journée passent à travers les voilages blancs de la baie vitrée et diffusent une lumière poudreuse dans laquelle voltigent des milliers de grains de poussière. Un énorme bouquet de roses rouges est déposé sur la table où traînent les vestiges de notre dernier repas. Par la porte entrouverte qui donne sur le salon, j'aperçois nos valises. La mienne, préparée dans le plus grand secret par Justine et Sarah, les seules autorisées à connaître la destination de notre lune de miel... une surprise de Geoffrey. Je dépose des petits baisers sur ses bras. J'inspire son odeur. Chaque parcelle de mon corps nu est en contact avec le sien et je pourrais rester ainsi une éternité. **A ma place.**

— Tess est plus qu'une simple sœur, c'est ma jumelle, dis-je d'une voix éraillée. Chaque été, comme souvent pendant les vacances scolaires, nous allions nous installer dans une demeure héritée par mon père, en région bordelaise. Ces séjours resteront parmi les épisodes les plus heureux de ma vie... nous étions ensemble, tous les quatre. J'ai des souvenirs merveilleux de promenades dans la forêt landaise, de chasses aux champignons... j'ai encore des images de ma mère en robe fleurie, avec un chapeau de paille... riant aux éclats... de nous en train de dîner, et de nous disputer car nous étions trois à vouloir une des cuisses du poulet, Tess, Papa et moi... en train de faire une partie de cartes...

Il me serre fort, mon dos se colle à son torse puissant, ses bras et ses jambes m'encerclent. Des larmes coulent sur mes joues. Il ne dit rien, il se contente de m'écouter et me berce doucement contre lui.

— Une fois, Tess et moi nous sommes perdues dans la forêt. Mes parents avaient rameuté tous les voisins, parmi lesquels se trouvaient des chasseurs. Grâce à eux - et surtout à leurs chiens -, ils ont fini par nous retrouver à la

tombée de la nuit... Tess était terrifiée... moi, je trouvais qu'on avait vécu une aventure fabuleuse. J'ai même regretté que nous n'ayons pas passé la nuit dehors, à la belle étoile... tout ça parce que j'avais encore voulu tenter quelque chose de complètement fou. Je ne me rappelle même plus quoi exactement ! J'étais comme ça... c'était plus fort que moi, il fallait toujours que j'aie vu là où je ne devais pas, faire ce que l'on m'interdisait... et ce, toujours sans réfléchir aux conséquences... Tess réfléchissait, moi jamais...

J'entends à peine les bruits de l'animation de la rue qui parviennent jusqu'à nous par la baie grande ouverte. Mais je perçois parfaitement la musique des battements de son cœur et le souffle de sa respiration qui forment une mélodie apaisante à mes oreilles.

— On dit que les jumeaux ont un lien très particulier. Je ne sais pas si c'est exact pour tous, mais pour Tess et moi... c'était vrai. Nous avons un langage que nous étions les seules à comprendre. Quand je souffrais, elle souffrait... ce qu'elle ressentait, je le ressentais... jusqu'à ce jour... c'était encore une de mes idées...

Je me dévoile. Je lui raconte tout. Pendant combien de temps ? Aucune idée, mais quand je m'arrête, la gorge et les yeux secs, il fait presque nuit dans la chambre. Je suis dans ses bras. Protégée. Et toujours cette sensation merveilleuse d'être enfin à ma place.

— Tu sais... nous vivions dans une bulle de bonheur, comme ces boules de verre où la neige tombe quand tu les retournes... le jour de l'accident, c'est comme si quelqu'un avait projeté la nôtre contre un mur. Elle a explosé en mille morceaux... et après, il n'est plus rien resté à part la douleur, la souffrance... la culpabilité...

Je sens le poids de toute sa tendresse dans la manière dont il m'enlace, dans chaque baiser délicat qu'il dépose sur ma peau, dans chaque parole réconfortante qu'il me murmure à l'oreille. À cette seconde, je suis certaine que lui faire confiance est la meilleure idée que j'ai jamais eue.

LANCASTER

Je la berce contre moi, le souffle court et les yeux clos. Elle est tout ce que je désire, et depuis quelques heures à peine, elle est ma femme. Elle est à moi... et un bonheur suffocant a déferlé en moi quand elle m'a enfin offert son bien le plus précieux : sa confiance ! Pleine et entière. Sans restriction.

— Geoffrey...

Mon prénom dans sa bouche. Elle dans mes bras... **Putain ! J'adore ça !** Je ne devrais ressentir que du bonheur, pourtant je sens déjà les prémices d'un orage à l'horizon.

— Tu es avec moi... ? Avec nous ? interroge-t-elle d'une voix douce, mais brusquement, je me demande si elle ne m'a pas déjà percé à jour. Tu m'as tout donné, dis-tu... alors, dis-moi tout... pourquoi m'as-tu proposé ce contrat ?

Quand elle est entrée dans ma vie, je ne savais rien d'elle sinon qu'elle m'offrirait, involontairement, le moyen de m'acquitter de ma dette. Un moyen séduisant et désirable qui plus est. Alors, pourquoi ne pas joindre l'utile à l'agréable ? Comment aurais-je pu imaginer qu'elle deviendrait la pire de mes obsessions ? Et que le lien qui allait m'unir à elle causerait probablement ma perte ?

— Pourquoi, Geoffrey ?

Elle s'est tournée pour me faire face. Ses yeux me scrutent, me fouillent, à la recherche du petit indice qui... Elle est la seule, à part Barbara, qui me devine ainsi, qui sache lire en moi. Tout simplement parce qu'elle est la première et la seule femme qui m'inspire des sentiments aussi puissants, aussi violents. Je veux me perdre en elle, tout oublier... pour qu'il ne reste qu'elle. Juste elle. **Juste nous.**

Elle retient son souffle. Je repousse une mèche blonde de son visage pour mieux la contempler. Je la revois sur moi quelques heures plus tôt, la tête penchée en arrière, le corps luisant de sueur, ses lèvres gonflées de désir, en extase.

— Quand je suis avec toi, je perds la raison, dis-je en m'efforçant de contrôler cette impression horrible d'être au bord d'un gouffre et de devoir m'y

précipiter. Je ne veux pas te perdre... Je te veux dans ma vie, ma puce. Pas seulement à cause de ce foutu contrat ou de ce mariage. Pas seulement pour cinq ans...

— Alors fais-moi confiance toi aussi, chuchote-t-elle. Explique-moi...

Si je lui dis la vérité, me rayera-t-elle de sa vie ? Cette simple idée me rend fou. Pour elle, je suis prêt à tout, capable de tout... Du meilleur comme du pire. Prêt à briser toutes les règles. Toutes... sauf une ! Lui cacher la vérité est un supplice, mais la lui révéler dans sa totalité serait plus détestable encore. Je n'en ai pas le droit...

— Tu avais raison... nos pères se connaissent depuis des années, mais pendant très longtemps mon père me l'a caché. La première fois que j'ai rencontré Charles, je venais tout juste d'avoir dix-huit ans...

Je me lève et j'enfile un jean à la va-vite. Mon humeur s'assombrit et mon angoisse monte de seconde en seconde. Des images s'imposent à moi... je n'aime pas repenser au passé. Cela ne provoque rien de bon chez moi, en dehors de ces crises de rage incontrôlable... Je marche de long en large dans la chambre pour tenter de garder mon calme, pour ne pas me laisser submerger par cette vague de violence, de haine que je ressens chaque fois que je pense à eux... à elle...

— Aïdan et moi nous connaissons depuis le jardin d'enfants, dis-je. **Mon corps se crispe et je serre les poings en remarquant soudain qu'Angeline, elle aussi, s'est rhabillée et m'observe de ses grands yeux, assise sur le lit et les mains posées sur les genoux... Bordel ! Je ne veux pas la perdre avant même d'avoir commencé.** Nos mères se voyaient de temps en temps, nos pères fréquentaient le même club de golf, faisaient des affaires ensemble. Bref, tu vois...

Je me dirige vers le bar et me sers un verre de whisky que j'avale d'une traite. La chaleur de l'alcool s'insinue doucement en moi. J'attends un peu en espérant qu'elle chasse le froid glacial que je ressens.

— Nous étions comme deux frères, je t'en ai déjà parlé, je continue d'une voix basse en plongeant dans son regard. Au collège, Luke a fait irruption dans notre vie. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, il s'est intégré dans notre groupe de copains, mais surtout dans le duo qu'on formait, Aïdan et moi... On était les trois mousquetaires...

— Ils étaient quatre, non ? demande-t-elle après une hésitation, voyant que je reste perdu dans mes souvenirs.

Il me faut plusieurs minutes avant de reprendre la parole.

— Oui, ils étaient quatre... le quatrième... c'était... elle, dis-je en lui désignant mon tatouage. Emily... la sœur de Luke, sa cadette d'un an. Elle suivait son frère partout, donc nous aussi par la même occasion, un vrai pot de colle... nous l'adorions... et puis un jour, je l'ai vu différemment... avec les yeux d'un garçon de seize ans, tu vois ? Elle était magnifique, intelligente, sensible, douce... je suis tombé amoureux d'elle - fou amoureux -, comme on aime quand on est adolescent. Mais je n'étais pas le seul à être tombé sous son charme, Aïdan aussi...

— Oh... je suppose que ça s'est mal passé entre vous trois... Comment résumer à de simples mots notre bonheur... ?

Comment expliquer quelque chose d'inexplicable, et qui a fait de nous trois ce que nous sommes maintenant ? Comment décrire l'horreur...

— Ma puce... Je ne sais pas si j'arriverai à te faire appréhender ce que j'ai moi-même toujours du mal à comprendre, lâché-je dans un souffle. Nous l'aimions tous les deux, et elle aussi... ça peut sembler étrange, insensé même, mais c'était juste merveilleux... beau...

— Et Luke ? demande-t-elle doucement, embarrassée et déstabilisée par ce qu'induisent mes paroles. Je présume que... qu'il... enfin, tu vois ce que je veux dire...

Comment pourrais-je lui expliquer que ce que nous avons vécu n'avait rien de sale, de dégoûtant ou de pervers... Comment ?!

— Aïdan et moi n'étions pas au courant quand Emily a décidé de tout raconter à son frère. Nous n'avons jamais su ce qu'elle lui avait dit, mais il a compris. Nous étions vraiment fous d'elle, on aurait donné notre vie pour elle... et il l'aimait tellement lui aussi... qu'il a accepté. Aussi étrange que ça paraisse, ça nous a encore plus rapprochés tous les trois.

Je me sers un autre verre. Je la vois inspirer profondément, fermer les yeux une fraction de seconde avant de se redresser. Je n'ose pas faire le moindre geste, et pourtant j'aimerais me laisser tomber à ses genoux et la serrer dans mes bras, sentir son odeur, sa peau... j'en ai la tête qui tourne.

— Continue, lâche-t-elle dans un souffle.

Alors, je continue. Je lui raconte les dix mois de bonheur pur que nous avons vécu, Emily, Aïdan et moi... dix mois qui resteront à jamais gravés en nous. Jusqu'à la nuit, cette nuit tragique, la seule où elle n'était ni chez elle ni avec nous ou avec son frère... la nuit où elle s'est perdue dans un quartier pourri de New York, où sa voiture est tombée en panne, cette nuit infâme où la batterie de son téléphone était à plat... et où sa route a croisé celle de quatre

mecs d'un gang... cette nuit où ils l'ont violée à plusieurs reprises et laissée pour morte au fond d'une impasse sordide... cette nuit où nous avons perdu notre ange... une nuit d'horreur... cette nuit-là... cette putain de nuit !

Et puis le reste... les semaines d'hôpital pour Emily. L'enquête et l'identification des suspects. Ce putain de procès qui n'a été qu'une torture de plus pour elle. Les témoins véreux qui affirmaient que les accusés étaient bien avec eux. Et les autres, clean, qui ne sont jamais venus. Par peur. Ou ceux qui ont brusquement disparu. Leur acquittement. Et son suicide...

Mon sang se met à bouillir, littéralement. Je me secoue mentalement pour tenter de chasser les images qui me submergent. Et enfin, je lui raconte comment pendant des mois, nous nous sommes entraînés tous les trois aux sports de combats, au tir, au couteau. Comme il est facile grâce à l'argent de trouver des adresses, d'organiser des filatures, de tendre des pièges... le piège ultime...

— Pour nous, la justice n'avait pas fait son travail alors nous avons décidé de faire à sa place. Nous étions jeunes et remplis d'une haine viscérale à leurs égards. On ne pensait qu'à la venger, à les punir... je ne vous cherche pas d'excuse...

Son visage se décompose, et d'une voix blanche, elle me demande :

— Vous les avez... tués... ?

Ma respiration se bloque. Je me sens si mal à cet instant que mes poings se serrent avec une violence inouïe. J'ai le corps engourdi. Sera-t-elle seulement capable de surmonter une telle confession ? De la gérer et de... l'accepter ?

— Pas tous... mon père était en contact avec un haut gradé dans la police. C'est comme ça qu'il a appris que les flics avaient des soupçons. Autant tu ne trouves pas de témoins pour accuser les membres d'un gang, autant, quand il s'agit de fils de bonne famille... ça devient tout de suite beaucoup plus facile. En plus, nous n'étions pas beaux à voir tous les trois. Difficile de cacher ça... Surtout moi, avec ma cicatrice...

Elle est pétrifiée, le visage livide, les yeux éteints et privée de toute énergie. À deux doigts de s'effondrer. Comme assommée par ma révélation. Quelque chose monte lentement en moi et explose avec une force si foudroyante que je ressens l'onde de choc dans tout mon corps. Et il ne me reste que ce vide terrible et glacial qui m'envahit. Puis elle cligne plusieurs fois des paupières et reste silencieuse, incapable d'émettre le moindre son. Ses mains tremblent.

D'une voix lasse, je lui explique que nos parents ont alors pris les choses en main. Pendant qu'Aïdan était envoyé en Angleterre et Luke en Espagne, mon

père m'expédiait en France pour un an, chez un ami... chez Charles Beaumont.

Elle secoue la tête et me fixe intensément. Elle assimile chacun de mes mots dans une brume de confusion... et sans doute également de peur... Sa respiration est saccadée, ses joues toujours aussi pâles. Elle s'applique à respirer profondément comme pour conjurer l'horreur que je lui inspire. C'est un cauchemar. Un putain de cauchemar !

— Ce que tu viens de m'avouer est tellement... tellement...

Sa voix n'est qu'un faible murmure. Elle me regarde comme jamais elle ne m'a regardé. Avec une intensité farouche et troublante qui m'ébranle. Une violente déception me submerge que je refoule brutalement. Bordel ! Qu'est-ce que j'avais espéré... Comment ai-je pu croire une seule seconde... et je sens la colère gronder en moi. Mais me laisser aller n'arrangerait pas les choses après ma confession. Une douleur intense brouille mon esprit.

— Chez moi ?! Ton père t'a envoyé chez moi... mais... mais...

Elle fait une pause, inspire, et reprend d'une voix voilée qui me remue jusqu'au fond de l'âme :

— Mais je ne t'ai jamais vu, jamais croisé...

— Tu ne te souviens pas cette année passée en pension ? dis-je sur un ton amer. Ton père venait te voir certains week-ends, et les autres, tu les passais chez une amie...

Ses épaules s'affaissent. Elle semble soudain se résigner et laisse la vérité venir à elle. Comme si brusquement toutes les pièces du puzzle se retrouvaient à leur place. Je sais, au plus profond de moi, que nous aurions fini par arriver dans cette impasse, que ce soit dans un mois, dans un an... J'avais juste espéré avoir plus de temps... beaucoup plus de temps... peut-être même avais-je espéré ne jamais lui révéler ce secret... mais comment pourrait-elle m'aimer si elle ne sait pas qui je suis vraiment ?

— Alors c'est pour ça que tu m'as proposé ce contrat, n'est-ce pas ? affirme-t-elle brusquement en me foudroyant du regard. Tu te sentais redevable. Tu voulais régler ta dette ! C'est bien ça ?! Et mon père... Comment mon père a-t-il pu ne pas y penser ? Comment a-t-il même pu croire à toute cette mascarade ? Comment a-t-il pu croire que... que...

Bordel ! Ça y est, elle vient juste de comprendre. La souffrance que je lis dans ses yeux m'atteint en plein cœur. Je m'approche d'elle, mais lorsque je veux la prendre dans mes bras, elle hurle :

— Ne me touche pas !

Elle recule et me fixe. Son visage est blanc. Ses yeux, pleins de larmes.

— Ce n'est pas toi... C'est... c'est lui qui est venu te voir, n'est-ce pas ? C'est lui... Oh mon Dieu... après ce qu'il avait fait pour ton père et toi, et vu la situation financière désastreuse, tu étais la solution idéale. Tu ne risquais pas de lui dire non. Pas après ce qu'il avait fait pour toi...

— Laisse-moi t'expliquer, ma puce...

— Ne m'appelle plus **jamais** comme ça ! Tu m'entends ?! **Jamais** ! As-tu la moindre idée de ce que cela fait de venir tous les jours mendier un rendez-vous au créancier de son père ? As-tu la plus petite idée de la honte ressentie quand on explique à une secrétaire qu'on est prête à tout ? Imagines-tu seulement le dégoût qu'on a de soi quand on reçoit une proposition pareille, parce qu'on sait déjà qu'on va l'accepter ? Parce qu'on sait qu'on a pas d'autre solution que de l'accepter... et maintenant, m'apercevoir que mon père... l'homme en qui j'avais toute confiance... Mon Dieu, c'est un cauchemar...

— Bordel ! Non, ton père n'est pas venu me voir pour me proposer de t'épouser ! J'ai une équipe qui ne s'occupe que des acquisitions de sociétés en faillite mais avec un bon potentiel. Quand je me suis rendu compte que l'une d'elles appartenait à ton père, il était déjà trop tard pour l'aider, je n'étais pas son seul créancier... Il n'y avait plus rien à faire. Et de toute façon, il n'aurait jamais accepté que j'éponge ses dettes. Il m'a juste demandé de prendre soin de toi... et de Tess.

— Et pourquoi, devrais-je te croire ?!

Mon cerveau carbure à toute allure. Il faut que je fasse attention au moindre mot désormais. Je lui ai dit tout ce qu'elle pouvait savoir - ce qui n'engageait que moi -, mais je dois absolument garder le reste pour moi. Elle ne **doit** pas savoir. Elle ne le supporterait pas. Il m'a fait promettre...

— Parce que c'est la vérité, tout simplement. Alors, oui c'est vrai, je me sentais redevable. J'avais une dette envers lui. Mais surtout il a été là pour moi alors que je sombrais... comme un père... comme j'aurais aimé que mon père le soit ne serait-ce qu'une seule fois dans sa vie. Pour cela, je lui serai éternellement reconnaissant. Jour après jour, je t'ai vu venir au bureau et attendre pendant des heures, et je ne savais que faire... Ton père m'avait emmené en Suisse... alors j'étais déjà au courant de l'état de ta sœur...

Elle se crispe et me lance un regard froid. Mais elle ne dit toujours rien... Je tends la main, mais elle se raidit. Tout en elle me hurle : Ne me touche pas !

— J'avais promis à ton père de veiller sur toi, alors peu à peu, l'idée du contrat est venue. Pour moi, c'était la seule manière de t'aider à payer les soins pour Tess et de tenir mes engagements vis-à-vis de ton père sans que tu le saches. J'aurais pu essayer de provoquer une rencontre entre nous... mais ça ne garantissait rien. Le contrat était la seule option...

Je m'arrête, à bout de souffle. Je veux apaiser sa douleur. Je veux qu'elle pleure dans mes bras. Dans ses yeux, je vois toute sa souffrance, sa colère, sa honte, son humiliation... Je veux trouver les mots qui pourraient nous sauver. Me sauver.

Mais rien... je ne trouve rien. Alors, je ferme les yeux.

Ses doigts courent maintenant sur ma joue, ma mâchoire, mon front, en une douce caresse. L'espoir... puis ses paroles.

— Je dois voir mon père, murmure-t-elle. Je ne sais pas encore si je reviendrai...

Quand j'ouvre à nouveau les yeux... Dehors, il fait nuit... le monde continue de tourner... le mien s'est arrêté.

Elle n'est plus là.

Je ne sais pas si je reviendrai...

Comment peut-elle même envisager une seule seconde mettre fin à notre histoire ? À nous ? Pour la garder, je suis prêt à tout, capable de tout. Du meilleur comme du pire.

Je n'ai pas d'autre choix.

Je suis Geoffrey Lancaster et elle est ma femme... La femme que j'aime.

FIN

Le CONTRAT

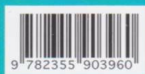
TOME 2

L'amour peut-il survivre à l'imprévu ?

Après la faillite de son père, Angeline supplie son principal créancier, Geoffrey, d'éponger ses dettes. Il lui propose alors un arrangement d'un genre particulier : un contrat de mariage aux clauses multiples et variées... Angeline accepte d'épouser cet homme qu'elle n'a jamais vu. Mais elle n'avait pas prévu qu'il soit aussi attirant... Luttant contre sa culpabilité et ses peurs, elle ne peut s'empêcher de se poser une question : pourquoi lui a-t-il proposé de l'épouser ? Le mariage se rapproche un peu plus chaque jour. Lancaster et Angeline parviendront-ils à oublier ce contrat pour se faire totalement confiance ?

« Je ne peux plus m'arrêter de lire.
De loin la série la plus addictive
que j'ai lu depuis longtemps. »

Le Contrat a réussi à attirer plus de 50 000 lecteurs sur Fyctia, et à les rendre complètement accros. Cette série est le best-seller New Romance de l'été, disponible dans tous les kiosques.



9 782355 903960

Hugo + Roman *Fyctia*

www.hugoetcie.fr

3,99 €